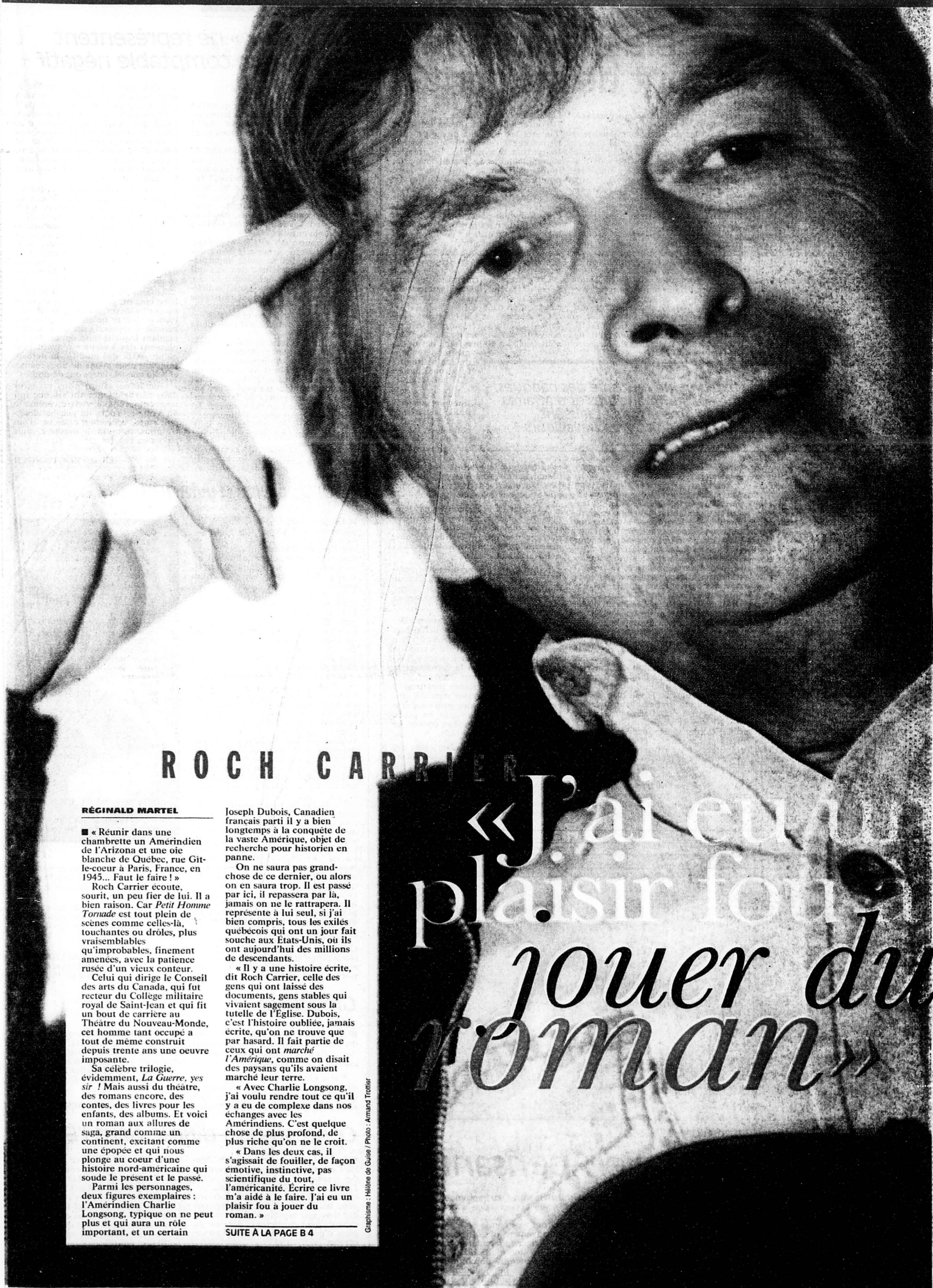




ROCH CARRIER

RÉGINALD MARTEL

■ « Réunir dans une chambrette un Amérindien de l'Arizona et une oie blanche de Québec, rue Git-le-coeur à Paris, France, en 1945... Faut le faire ! »

Roch Carrier écoute, sourit, un peu fier de lui. Il a bien raison. Car *Petit Homme Tornado* est tout plein de scènes comme celles-là, touchantes ou drôles, plus vraisemblables qu'improbables, finement amenées, avec la patience rusée d'un vieux conteur.

Celui qui dirige le Conseil des arts du Canada, qui fut recteur du Collège militaire royal de Saint-Jean et qui fit un bout de carrière au Théâtre du Nouveau-Monde, cet homme tant occupé à tout de même construit depuis trente ans une oeuvre imposante.

Sa célèbre trilogie, évidemment, *La Guerre, yes sir* ! Mais aussi du théâtre, des romans encore, des contes, des livres pour les enfants, des albums. Et voici un roman aux allures de saga, grand comme un continent, excitant comme une épopée et qui nous plonge au coeur d'une histoire nord-américaine qui soude le présent et le passé.

Parmi les personnages, deux figures exemplaires : l'Amérindien Charlie Longsong, typique on ne peut plus et qui aura un rôle important, et un certain

Joseph Dubois, Canadien français parti il y a bien longtemps à la conquête de la vaste Amérique, objet de recherche pour historien en panne.

On ne saura pas grand-chose de ce dernier, ou alors on en saura trop. Il est passé par ici, il repassera par là, jamais on ne le rattrapera. Il représente à lui seul, si j'ai bien compris, tous les exilés québécois qui ont un jour fait souche aux États-Unis, où ils ont aujourd'hui des millions de descendants.

« Il y a une histoire écrite, dit Roch Carrier, celle des gens qui ont laissé des documents, gens stables qui vivaient sagement sous la tutelle de l'Église. Dubois, c'est l'histoire oubliée, jamais écrite, qu'on ne trouve que par hasard. Il fait partie de ceux qui ont marché l'Amérique, comme on disait des paysans qu'ils avaient marché leur terre.

« Avec Charlie Longsong, j'ai voulu rendre tout ce qu'il y a eu de complexe dans nos échanges avec les Amérindiens. C'est quelque chose de plus profond, de plus riche qu'on ne le croit.

« Dans les deux cas, il s'agissait de fouiller, de façon emotive, instinctive, pas scientifique du tout, l'américanité. Écrire ce livre m'a aidé à le faire. J'ai eu un plaisir fou à jouer du roman. »

SUITE À LA PAGE B 4

« J'ai eu un plaisir fou à jouer du roman »

Graphisme : Hélène de Guise / Photo : Armand Trottier



Richard Séguin

20. 21. 22. 23. 28. 29. 30 MARS

LE SPECTRUM

La Presse

CKOI

100 FM

SODEC

BILLETS AU SPECTRUM (INFO: 861-5851) ET À TOUS LES COMPTOIRS ADMISSION.
RÉSERVATIONS: 790-1245 EXT. DE MONTRÉAL 1-800-361-4595

À votre tour

Pour le partage d'emploi afin de créer un pont de solidarité

LOUISE GALLICHAND

Comme plusieurs citoyens et parce que je côtoie des jeunes, je ne peux rester insensible au problème majeur de la répartition de l'emploi dans notre société. À ce sujet, je vous transmets une réflexion qui propose le PARTAGE D'EMPLOI comme priorité pour créer un pont de solidarité entre deux générations, soit les baby-boomers et les jeunes.

Le fait de travailler semble devenir un privilège. Pourtant, le travail n'est pas un luxe mais une nécessité. C'est même un droit. Le droit au travail ne devrait surtout pas être le résultat du hasard ou d'un critère unique comme l'âge, qui donne l'ancienneté nécessaire à la conservation d'un emploi à temps plein. Le travail permet d'avoir des projets personnels, professionnels et affectifs, de conserver une bonne estime de soi, d'avoir des enfants, de voyager, selon le choix de vie de chacun, de penser à un avenir. Aussi, le travail est souvent une panacée pour la santé physique et mentale.

Comment se fait-il, alors, qu'une société aussi civilisée que la nôtre, où tout est pensé et réglementé, se retrouve avec un problème aussi sérieux que la répartition de cette richesse qu'est l'emploi?

Il faut constater qu'une partie seulement de la population active accapare la totalité de cette richesse et en prive délibérément par son système stagnant toute une génération de jeunes. La mondialisation économique est devenue la seule valeur... humaine? Le leitmotiv social est de couper les emplois, les services, etc... et de renflouer la dette.

Ceux qui travaillent ont peur de perdre leur emploi et n'osent pas trop faire de remous. C'est la loi du silence. Ces travailleurs sont loin de penser à partager. Des faits : une jeune étudiante en stage s'est fait dire, récemment, par un travailleur à temps plein, permanent, blindé d'avantages sociaux, que le ministère de l'Éducation devrait fermer son programme de formation. Toute la classe où étudie cette même personne s'est vue informer par le professeur (sécurisé par son emploi) que le marché du travail est saturé et qu'elle seule avec son peu d'expérience doit créer... son propre emploi, c'est-à-dire une petite entreprise! Sans vouloir généraliser, les conversations regorgent d'anecdotes de ce type et on peut penser que la réalité dépasse la fiction. Plusieurs sont bien accrochés ; pas étonnant que les jeunes décrochent.

Certains font 40 ou 60 hres/sem. et pas toujours par choix : performance

oblige. Eux, ils aimeraient partager. Le système ne le permet pas.

Les futurs retraités, eux, persistent à vouloir compléter leurs 25 années de travail à temps plein, sous peine de voir diminuer leur pension s'ils travaillent à temps partiel les cinq dernières années.

Certains ne peuvent partager l'emploi parce que leurs patrons ont attribué un nom de personne au poste. Plus de personne, plus de poste à partager.

D'autre part, plusieurs cumulent encore deux emplois et deux salaires dans la fonction publique et parapublique. Pensons aux cadres relocalisés avec généreuse prime de départ, aux politiciens retraités affublés de nominations prestigieuses, aux professionnels siégeant à toutes sortes de commissions et organismes « à but non lucratif! », aux professeurs-médecins, experts-conseils. Est-ce acceptable, quand on considère le taux élevé de chômeurs, de prestataires de bien-être

la pauvreté et la violence.

Toutefois, l'objet de ma lettre est d'inviter les décideurs, les économistes, les chefs d'entreprises financières, les patrons et syndicats, les groupes communautaires, les travailleurs et les non-travailleurs à s'unir pour faire une priorité du partage d'emploi. Le leitmotiv devrait être que, toute mesure gardée, les emplois disponibles soient accessibles au plus grand nombre d'individus possible.

Le ministère du travail peut-il instituer une enquête, un sommet (qui dure moins d'un an et ne reste pas sur les tablettes) pour établir une véritable politique et des lois régissant le partage d'emploi?

Les entreprises financières et d'affaires devraient-elles obligatoirement investir un pourcentage de leur profit à la création d'emploi?

Les patrons et les syndicats peuvent-ils s'entendre pour définir de nouveaux paradigmes de travail? Qui a dit que 35 à 40 hres/sem. devait demeurer le critère du temps plein? (Pourquoi pas 25 à 35 hres/sem.).

Les associations de sans-emplois, les regroupements de chômeurs, les associations de jeunes peuvent-ils avoir assez

conscience de leurs droits pour revendiquer haut et fort leur part de cette richesse qu'est l'accessibilité à l'emploi et dénoncer les abus actuels.

À l'instar de la Fédération des femmes du Québec, peut-on organiser une marche ou une pétition pour le partage d'emploi? Solidarité oui, mais maintenant entre travailleurs et non travailleurs.

Enfin, le travailleur lui-même peut-il demander officiellement un horaire diminué à condition qu'un pair menacé de « coupure » puisse récupérer ce temps de travail?

Et, aux réfractaires, aux amants des dédales administratifs, aux défenseurs de système qui s'opposent à cette idée parce que, diront-ils, « trop de monde, c'est trop dur à gérer », j'aimerais répondre que la volonté et la motivation viennent doucement à bout de gros problèmes techniques. Par exemple, au grand dam de plusieurs détracteurs, des professeurs à l'élémentaire ont obtenu un poste partagé à demi-temps. Les enfants et l'école se portent aussi bien.

Finalement, je veux dire ceci : n'y a-t-il pas moyen, avec la bonne volonté de tout le monde, de conserver un peu de nos valeurs québécoises fondamentales de solidarité et d'équité sociales tout en vénérant la sacro-sainte économie (billet fort coûteux pour une entrée au village global).

La boîte aux lettres

Les « vieux » ne représentent qu'un bilan comptable négatif

Monsieur J.M. Robert Landry,

■ Je désire répondre à la question que vous posez dans votre lettre ouverte, publiée dans *La Presse* du 11 janvier : « La vie d'un « vieux », ça vaut combien? »

Je me permets — parce qu'étant de ce créneau de population — je me permets, dis-je, de vous répondre : Combien? Peu, si peu que rien! Sur le marché des valeurs sociales, nous sommes « décotés » parce que non productifs. Nous ne sommes plus rentables et représentons, paraît-il, un lourd fardeau social; bilan comptable négatif!

À la Bourse des valeurs humaines, nous perdons graduellement des points et l'indice de notre importance décroît au rythme des ans qui s'ajoutent à notre âge jusqu'à ce moment où, évanescents dans l'indifférence générale, il ne nous reste plus qu'à attendre notre inscription au compte des statistiques officielles des citoyens qui ont cessé d'utiliser la carte-maladie.

Que dire de ceux de notre génération qui, ne se percevant plus dans le regard de leurs compatriotes, choisissent, en attendant de « sortir du temps », de se réfugier dans l'alcool pour oublier leur non-existence sociale? Qui se soucie de la propension au suicide chez les « vieux », lequel est en progression inquiétante? Votre lettre laisse sourdre une indignation et une colère que je partage, et pour cause!

Pendant que, dans un zoo de Vancouver, on administre du Prozac à

un vieil ours polaire qui souffre de dépression et qu'on devra euthanasier avec précaution, ici... un vieillard est terrassé par une pathologie cardiaque, à quelques mètres d'un centre hospitalier où les portes sont restées fermées pour des raisons administratives qui s'apparentent à un manque de jugement indéniable. Pendant ce temps, un autre est trouvé mort gelé...

Pour ces cas connus, combien d'autres sont ignorés? Dans une société angoissée par l'absence ou la perte d'emplois; dans une société axée sur la rentabilité économique et la réussite personnelle; dans une société à la recherche constante de la performance, peut-on s'offrir le luxe de s'apitoyer sur le sort des « vieux » qui, comme les jeunes, vivent un grave problème d'exclusion?

Alberto Moravia a défini la vieillesse comme « une maladie dont on ne peut espérer guérir ». Je me permets d'ajouter qu'elle est aussi une période d'apprentissage de l'inutilité pendant laquelle nous devenons simplement des « vieux » n'ayant plus qu'un AGE, qui modifie la perception que nous avons de nous-mêmes et celle que les autres ont de nous.

Que faire, sinon nous réfugier dans la turbulence du silence qui nous entoure pour y vivre comme le dit Voltaire « dans un paisible désespoir » où... cependant plusieurs d'entre nous, refusent de sombrer, pour ne pas en mourir.

Liliane BOULANGER

Merci, Gérard-Marie !

■ Un jour, Gérard-Marie Boivin m'a dit combien il adorait écrire et recevoir du courrier. Lorsqu'au bout de son chemin, à Sainte-Justine-de-Newton, le drapeau rouge annonçait un « cadeau » dans sa boîte aux lettres, il partait heureux avec son chien cueillir le trésor.

Je lui ai aussi confié que, tous les matins, tant et aussi longtemps que le facteur n'était pas passé, je ne pouvais débuter ma journée. J'attendais, j'attendais toujours quelque chose, un mot de quelqu'un... Par la suite, j'ai eu ce grand bonheur et ce privilège de recevoir des mots de Gérard-Marie Boivin.

Gérard-Marie, c'est encore moi, cette fois, dans une autre Boîte aux Lettres... Un terrible accroc au cœur me malmène. Je ne pourrai plus te lire, non plus t'écrire! Gérard-Marie, je viens te dire MERCI. Lorsqu'en 1989, tu as si généreusement et gentiment accepté d'agir en tant que président d'honneur de l'exposition d'artistes-peintres québécois « Un printemps en art », au Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, tu as fait grandir le musée par ta confiance et ton support.

Tu as été un président extraordinaire, présent et fidèle pendant ces sept années où tu as été notre grand ami et où on s'est sentis tes grands amis. Je n'oublierai jamais ton implication exemplaire lorsque, durant l'année, tu allais visiter des expositions, recueillais les cartes des artistes, prenais le temps de tracer quelques commentaires et de me les envoyer dans le but de découvrir de nouveaux artistes. Je n'oublierai non plus jamais lorsque tu parlais de nous à la radio ou à la télévision, tu parlais de « ton p'tit musée ».

Sois assuré que ta remarquable simplicité, ta générosité, ton professionnalisme et ton légendaire sourire resteront toujours imprégnés dans notre vieux musée et je te promets



Gérard-Marie Boivin

qu'à tous les « Printemps en art », au mois d'avril, de l'autre côté de la vie, tu présideras l'événement au plus profond de mon âme.

Des êtres tels que toi laissent de grandes blessures quand soudain ils nous privent de leur présence. Aide-nous à te laisser partir!

Pierrette LABONTÉ
« Printemps en art »
Musée de Vaudreuil

Gratitude

■ À tout le personnel du 7^{ème} étage du Centre hospitalier des Laurentides, à l'Annonciation, nous voulons exprimer notre gratitude.

Notre père, Roger Desrochers, y a reçu d'excellents soins. Il nous a quittés dignement, le 6 janvier dernier, dans la paix et dans la sérénité.

Merci au docteur Koundé de nous avoir écouté et respecté. Le personnel de l'Unité des soins palliatifs nous a été d'un précieux secours.

En ces temps difficiles pour le personnel hospitalier c'est doublement méritoire.

Famille DESROCHERS

Contestation difficile dans l'Église

■ Les cinq théologiennes, dont Marie Gratton, qui ont écrit « Sacerdoce des femmes et sexisme papal », dans *La Presse* du 6 janvier, méritent notre admiration et nos félicitations pour leur courage. Trouverons-nous des théologiens-prêtres et surtout des évêques pour contester la décision du pape d'ordonner des femmes au sacerdoce ministériel?

Cette décision du refus d'ordonner des femmes serait basée sur la Parole de Dieu. Aurait-on l'honnêteté de donner une référence biblique pour justifier cette affirmation? Comment peut-on dire que l'Église ne peut pas ordonner des femmes parce que Jésus n'en a pas ordonnées?

Pourquoi ne pas reconnaître plutôt que Jésus, dans les circonstances et la mentalité du temps, est allé très loin dans le respect et la promotion de la femme, beaucoup plus loin que ne le ferait l'Église en acceptant actuellement le sacerdoce des femmes?

L'anglicanisme et le protestantisme sont beaucoup plus évangéliques que l'Église catholique en acceptant le sacerdoce des femmes. Beaucoup plus respectueux aussi.

De son côté, l'Église catholique punit les théologiens contestataires, tel Léonardo Boff, Hans Kung et, plus récemment, Mgr Gaillot. Ces derniers ne sont-ils pas plus près de la vérité que le cardinal Ratzinger et Jean-Paul II? Pourquoi ces derniers seraient-ils plus près de la vérité qu'un Hans Kung qui conteste l'infaillibilité pontificale?

Il me semble que Dieu respecte trop la liberté humaine pour imposer l'infaillibilité à un homme, fût-il le pape. Et cette infaillibilité empêche les gens de penser; on n'a pas le droit de contester, de rien changer. Pourtant la vie, c'est le changement perpétuel...

Autrefois on disait : Celui qui obéit ne se trompe pas, même si celui qui commande se trompe ». Pourtant Saint Paul a contesté Saint Pierre, le premier pape. Il faudrait que la contestation soit l'occasion de progrès dans l'Église.

Roland BOULET
Montréal

Netscape: HyperSOMMAIRE

L'HyperGuide d'Internet

en collaboration avec

Bell

HyperSommaire du 19 septembre 1995.

Il sera modifié au plus tard le 29 septembre.

Page-type d'ouverture du réseau Internet offerte par Bell Canada.

Internet et les « bien-pensants »

JACQUES PILON

La dernière aberration des « bien-pensants » nous vient d'Allemagne, ce qui n'est pas pour nous rassurer. On veut maintenant censurer l'Internet. Pour certains, la seule philosophie qui est juste est la leur et toutes les autres sont illégales, immorales, réactionnaires ou révolutionnaires.

Ces gens pensent qu'ils sont les seuls à savoir penser, et ils essaient de décider pour les autres ce qui est bon et ce qui est mal de voir, ou d'entendre, ou de penser.

On a ouvert une brèche dans l'Internet. Il ne suffira que de l'agrandir maintenant. Dans un an, dans deux ans, il sera interdit d'y jouer certaines musiques, d'y publier des livres de gauche, des revues dont les idées seront avant-gardistes. De parler de la libéralisation des drogues, des méthodes de faire l'amour, des mariages inter-raciaux, des scandales gouvernementaux, de l'avortement, de la tétée en public, des torts que l'on fait aux assistés sociaux.

Ces « bien-pensants » nous ont donné le sang contaminé, les groupes Pro-vie, Brigitte Bardot, le Ku Klux Klan, Hitler, les camps de concentration. Ils veulent rétablir la peine de mort, discipliner physiquement les enfants, ressusciter le McCarthyisme, envoyer les Italiens canadiens et les Japonais canadiens dans des camps de concentration,

interdire les émissions violentes, et quoi encore. Décider quels signaux de télévision la population a assez de maturité pour regarder.

Les « bien-pensants » ont une manie de « protéger ». Ce sont ceux, je crois, qui inventent des affiches de plus en plus compliquées pour diriger la circulation et des règlements qui coûtent une fortune à administrer et contribuent à un déficit dont personne ne connaît vraiment l'ampleur. Qui font les lois que la population ignore sans être sensés les ignorer. Et des entourloupettes qui doublent leurs revenus à la retraite.

Les aventuriers de l'Internet veulent tout voir, tout savoir, tout comprendre. Ils veulent juger par eux-mêmes, prendre la décision eux-mêmes de ce qu'ils veulent ou ne veulent pas regarder. Lire ce que les autres ont à dire sur tous les sujets. Se former une opinion individuelle. C'est cela qui énerve le plus les « bien-pensants ». Comment contrôler des gens qui sont autant de personnalités différentes, de cerveaux prêts à se faire une opinion nuancée, subjective mais non partisane, c'est-à-dire non dirigée.

Heureusement, l'Internet semble maintenant indestructible. A moins que nos « bien-pensants » rendent le fait d'être branché illégal ou immoral ou réactionnaire ou révolutionnaire, l'Internet nous formera peut-être ceux que nous voudrions demain pour coordonner notre GBS, c'est-à-dire notre « Gros Bon Sens » collectif.

Livres

En conservant l'anonymat, l'auteur de *Primary Colors* fait un malheur aux É.-U.

RICHARD HÉTU
collaboration spéciale
NEW YORK

Les junkies de la politique américaine sont dans un état d'excitation extrême. Comme si l'affaire Whitewater et l'approche des élections présidentielles ne suffisaient pas, ils viennent de recevoir un livre de fiction stupéfiant. Preuve que l'œuvre littéraire sort de l'ordinaire, même le monde ordinaire s'y intéresse.

C'est le phénomène de l'heure aux États-Unis.

Le livre s'intitule *Primary Colors*. Deux raisons claires et précises expliquent son succès. D'abord, c'est un roman à clef qui raconte de façon merveilleuse la campagne présidentielle de Bill Clinton en 1992. Ensuite, son auteur a choisi de rester anonyme. Sur la page couverture du livre, sous le titre, c'est écrit : « A Novel of Politics by Anonymous »...

Dans l'univers unidimensionnel d'une ville comme Washington — où l'on vit, mange et dort politique —, une seule question compte ces jours-ci. Qui est *Anonymous*? Tout le monde veut savoir, mais, pour le moment, monsieur (ou

madame) Anonyme reste coi et invisible, se réjouissant dans son coin de la ruée vers les librairies, où les gens, de New York à Los Angeles, se font dire : « Pour *Primary Colors*, il faudra revenir. Notre stock est épuisé. »

Anonymous mériterait qu'on s'intéresse à lui (ou à elle) pour ses seuls talents littéraires, qui sont incontestables.

Mais le mystère qui plane sur son identité est d'autant plus irrésistible qu'il s'agit sûrement d'une personne qui a été très près de Clinton en 1992, soit comme membre de la campagne ou comme journaliste. Il y a dans *Primary Colors* une telle précision dans les portraits, une telle vérité dans les dialogues, qu'il peut difficilement en être autrement.

Un brouhaha médiatique

Si *Primary Colors* n'était pas un livre-phénomène, on parlerait tout de suite de son histoire. Mais le brouhaha médiatique qui accompagne l'œuvre mérite qu'on s'y attarde un peu : à une époque où l'écrit et l'imprimé sont à la remorque de l'électronique et de l'informatique, *Anonymous* et son éditeur, Random House, ont réalisé un coup remarquable.

Une manifestation, parmi d'autres, de la rumeur médiatique : la semaine dernière, Tom Brokaw, le Bernard Derome du réseau NBC, introduit une histoire sur *Primary Colors* en s'adressant directement à *Anonymous* : « Si vous êtes à l'écoute, appelez-moi. Je vous promets de garder le secret de votre identité. »

Et Brokaw n'est qu'un des géants des médias à avoir fait la publicité de *Primary Colors*. Larry King, le maître de cérémonie de CNN, a passé une émission complète à tenter de percer le mystère d'*Anonymous*. Lui et ses invités ont reçu des appels de partout, y compris de l'Afrique du Sud.

Le *Washington Post* a pour sa part publié un long papier faisant la liste des auteurs possibles. Un des suspects, Walter Shapiro, qui a couvert la campagne de Clinton pour le magazine *Time*, a écrit un article pour dire qu'il... n'était pas *Anonymous* ! « Il n'y pas de mots pour dire combien j'aurais aimé écrire le livre », a-t-il conclu.

Même le président Clinton a exprimé de l'admiration pour l'auteur et l'éditeur de *Primary Colors* (qu'il se promet de lire). « A ma connaissance, c'est le seul secret qui ait été gardé à Washington en trois ans », a-t-il dit aux journalistes.

Primary Colors raconte la

campagne présidentielle de Jack Stanton, le gouverneur d'un petit État du Sud. L'homme est ambitieux, brillant et très humain (il dévore les beignes et finit les assiettes des autres, il baise à gauche et à droite et il souffre d'allergies).

Si le portrait ressemble à celui de Clinton, ce n'est pas un hasard. Stanton, c'est lui. Et après avoir lu *Primary Colors*, les Américains ne pourront plus penser à leur président de la même façon. La chose vaut également pour Hillary, sa femme, qui porte le nom de Susan dans le roman. Avocate à l'esprit aiguë et au verbe tranchant, elle voue à son mari un amour qui résiste tant bien que mal au mépris que lui inspirent ses faiblesses.

La campagne de Stanton est largement calquée sur celle qui a porté Clinton à la Maison-Blanche.

La première du New Hampshire, au cours de laquelle les Américains ont fait la connaissance de leur futur président, occupe une bonne partie du roman. Tout y est. Les révélations sur les infidélités du candidat et sur sa participation aux manifestations contre la guerre du Vietnam. Son talent de tribun. Son amour des foules. Sa compassion. Sa persévérance. Et ses calculs de politicien.

Mais au-delà des faits connus,

ce sont les dessous d'une campagne électorale que *Primary Colors* rend le mieux. En lisant le livre, plusieurs membres de l'entourage de Clinton se sont dit estomaqués de retrouver des dialogues qui correspondent presque mot à mot à ce qu'ils ont dit ou entendu en 1992 dans les coulisses.

Un narrateur sympathique

Le narrateur de *Primary Colors* est très sympathique. Dans la jeune trentaine, Henry Burton est l'un des conseillers de Stanton. Petit-fils d'un leader noir à la Martin Luther King, il accepte de se joindre à la campagne du candidat après l'avoir vu à l'œuvre à Harlem devant un petit groupe d'adultes enrôlés dans une classe pour analphabètes. La scène, par laquelle s'ouvre le récit, justifie de façon exquise l'admiration que suscite Stanton auprès de Burton. Celui-ci aura bien le temps de perdre ses illusions...

Dans la vraie vie, le rôle joué par Burton auprès du candidat a été tenu par George Stephanopoulos, une sorte de petit frère brillant qui a suivi Clinton à la Maison-Blanche. Pour les junkies de la politique, un des plaisirs de *Primary Colors* est justement d'identifier les membres de l'entourage de Clinton et les politiciens américains qui ont prêté leurs

traits et leurs tics aux personnages du roman. Derrière des noms inventés, il n'est pas difficile de reconnaître James Carville, stratège machiavélique, vulgaire et pissant ; Mary Grunwald, responsable de la campagne médiatique, New-Yorkaise jusqu'aux bouts des ongles ; Mario Cuomo, ex-gouverneur de New York ; Paul Tsongas, vainqueur de la primaire du New Hampshire ; Jesse Jackson, empêqueur de tourner en rond du Parti démocratique, etc.

Mais la question demeure entière : qui est *Anonymous*?

Dans son article sur les auteurs possibles de *Primary Colors*, le *Washington Post* a arrêté son choix sur la sœur de Mary Grunwald, Lisa. Pas bête. Lisa Grunwald est romancière. Elle a le même éditeur et le même agent littéraire qu'*Anonymous*. Et puis qui d'autre qu'une femme aurait pu décrire de façon aussi pénétrante la réaction de Susan Stanton à la suite des révélations sur les infidélités de son mari ?

« Sa force face à cette affaire embarrassante était étrange. Elle attirait l'attention sur sa perfection, comme si elle voulait rappeler aux gens l'imperfection de son mari. C'était, ai-je réalisé, un acte de vengeance. »

PRIMARY COLORS, anonyme. Random House, New York, 1996. 366 pages.



PHOTO REUTER
Un roman à clef raconte la campagne présidentielle de Bill Clinton en 1992 ; il est ici en compagnie de son épouse Hillary, cent jours après son élection à la présidence.

Les best-sellers

Éditions québécoises Fiction (romans)

1 Le roman de Julie Papineau	Micheline Lachance	Québec / Amérique	(12)
2 La nuit des princes charmants	Michel Tremblay	Leméac-Actes Sud	(20)
3 L'ingratitude	Ling Chen	Actes Sud-Leméac	(1)

Essais

1 Le tour de ma vie en 80 ans	Marguerite Lescop	Lescop	(2)
2 La Liberté n'est pas une marque de yogourt	Pierre Falardeau	Stanké	(1)
3 Histoire populaire du Québec	J. Lacoursière	L'Homme	(5)

Éditions étrangères Fiction (romans)

1 Presque rien sur presque tout	Jean d'Ormesson	Mercure de France	(1)
2 Le monde de Sophie	Jostein Garder	Seuil	(26)
3 Le testament français	Andrei Makine	Mercure de France	(7)

Essais

1 Le plus grand salaud d'Amérique	Anthony Summers	Seuil	(15)
2 La route du futur	Bill Gates	Laffont	(8)
3 De mémoire	Pierre Salinger	Denoël	(1)

Livres pratiques

1 Guide du vin 1996	Michel Phaneuf	L'Homme	(11)
2 Les métiers de la formation professionnelle au secondaire	T. Bachelier	Boréal	(1)
3 État du monde 1996	En collaboration	La Découverte / Boréal	(12)

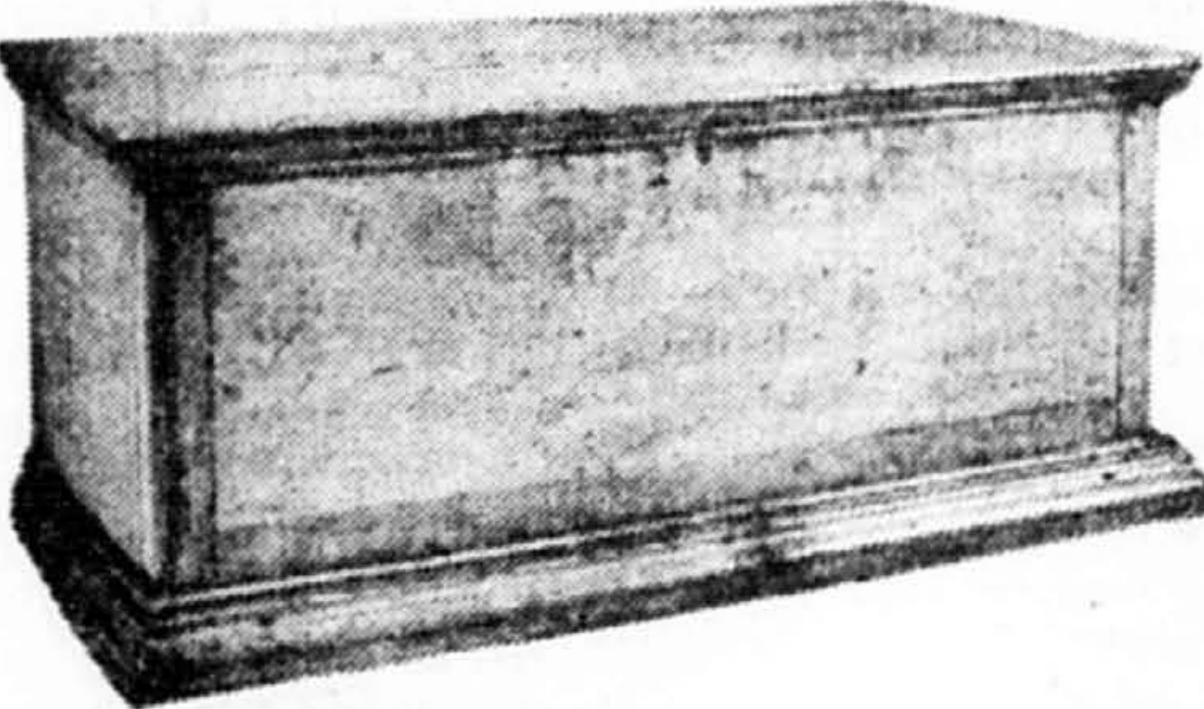
Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes : Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monnet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith.

Champigny

ENCAN SILENCIEUX D'ANTIQUITÉS

CHOISIES PARMI NOTRE COLLECTION

DU 10 AU 25 FÉVRIER



4380 ST-DENIS, MONTRÉAL TEL.: 844-2587 MT-ROYAL

ROMANS POLICIERS

SOLDE
30%

DU 10 AU 16 FÉVRIER

Champigny

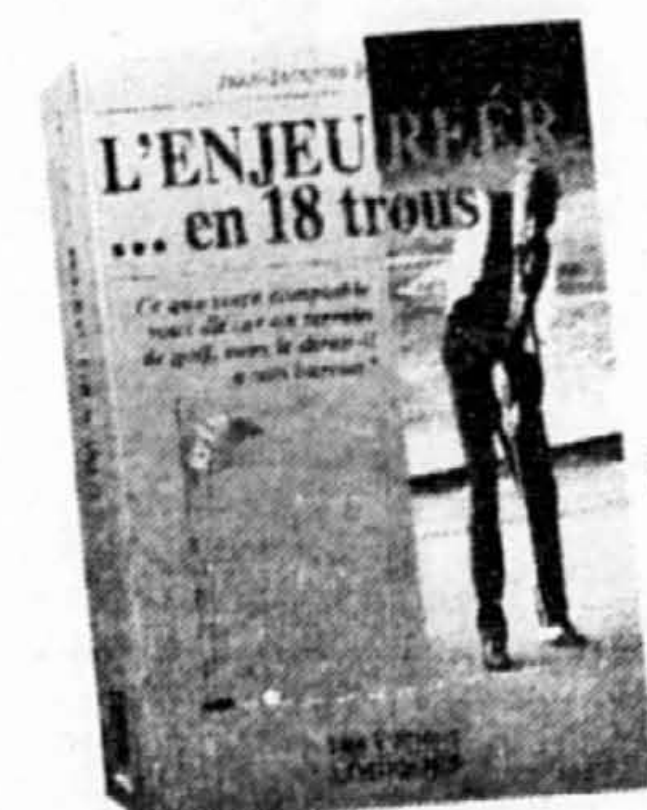
GRANDE SURFACE
4380, rue Saint-Denis 844-2587
ouvert de 9h à 22h, 7 jours
MT-Royal
rue Drolet, via rue Mt-Royal

SUCCURSALES
371 Laurier O. 277-9912
Carrefour Angrignon 365-4432
Mail Champlain 465-2242
Centre Laval 688-5422

Les Éditions LOGIQUES

L'ÉDITEUR DE L'AN 2000

**COMMENT INVESTIR VOTRE ARGENT
ET PLANIFIER VOTRE RETRAITE**
C'est le temps des REER! Pour faire des choix judicieux, prendre les décisions qui s'imposent et vous préparer une retraite dorée, suivez les conseils d'un spécialiste.
J. J. Joubert • 474 pages • 29,95 \$



L'ENJEU DU RÉER... EN 18 TROUS
Ce que votre comptable vous dit sur le terrain de golf, vous le dirait-il dans son bureau? Laissez l'auteur vous aider à faire un trou d'un coup!
J. J. Joubert • 294 pages • 18,95 \$

**SAUVEZ-VOUS AVEC VOTRE ARGENT
...ET PARTEZ À L'AVENTURE!**
Vous croyez que vivre sans souci financier est un privilège réservé aux riches? Voici la méthode pour y arriver dès maintenant!
Alex Doulis • 224 pages • 18,95 \$



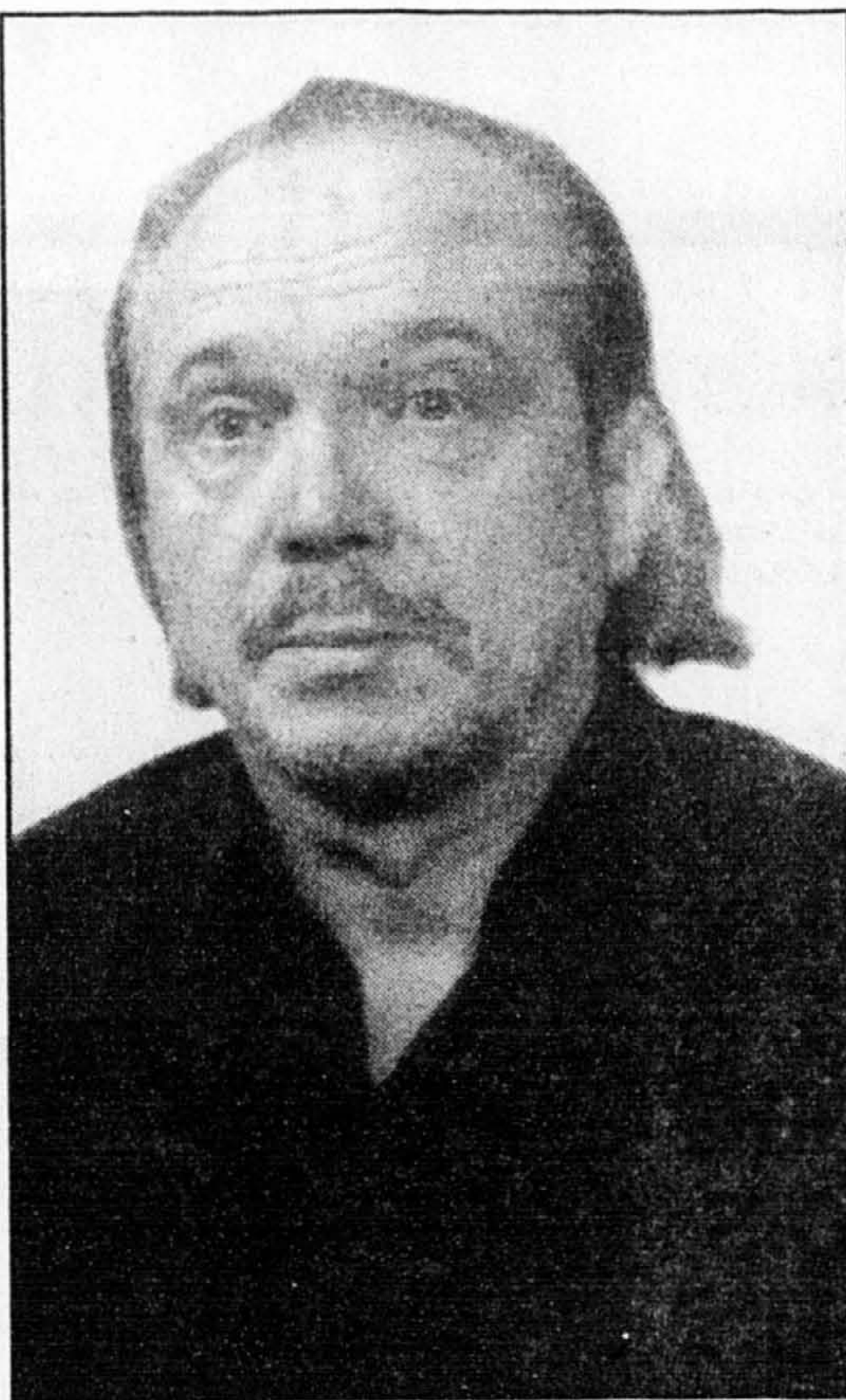
CHANGER D'EMPLOI, C'EST CHANGER DE VIE
Parfois vient le moment où il faut changer d'emploi. Ce livre vous dit quand le faire et comment bien le faire.
Camille Labrecque • 168 pages • 14,95 \$
Aussi disponible, du même auteur:
MON PREMIER EMPLOI
144 pages • 12,95 \$

**NE PRENEZ PAS VOTRE PATRON
POUR VOTRE MÈRE**
Le livre que tous les patrons devraient connaître et que tous les employés devraient lire!
B. DesRoches • 320 pages • 18,95 \$



LIVRES

Il est difficile de ne pas reconnaître dans l'ouvrage de Marc Angenot certains traits du nationalisme québécois traditionnel.



La petite noirceur de l'âme comme déterminant social

MARTIN ROY

■ Le ressentiment, cette petite noirceur de l'âme faite de sentiment d'injustice et de désir de vengeance, a quitté le terrain de l'auto-torture morale individuelle pour devenir une réalité sociale lourde.

Les *Ideologies du ressentiment* (c'est le titre que Marc Angenot donne à son essai) sont en effet des composantes de toute une gamme de phénomènes socio-politiques contemporains. Parmi eux, on retrouve certaines formes de nationalisme et de revendications « victimaires » de nature ethnique, raciale, sexuelle, religieuse ou ouvrière.

Indifféremment de droite ou de gauche (on examine ici des « idéologies » à droite, à gauche », précise l'auteur), les pensées de ressentiment ont « l'avantage de résister indéfiniment au débat rationnel » après être devenues pour leurs propagandistes un « mode exclusif de contact avec le monde ». En pratique, on se trouve en présence d'une tentative, risible si elle n'était pas tragique, « de dépasser l'infériorisation au moindre coût et avec des bénéfices immédiats ».

Le « prêt-à-gémir »

Marc Angenot est professeur de langue et littérature françaises à l'Université McGill. Il a rédigé ou dirigé des dizaines d'ouvrages.

Il livre ici une tentative d'explication originale des ressorts psychologiques et sociaux nourrissant divers militantismes actuels que l'on connaît déjà par un certain nombre d'essais (surtout américains et français) sur, notamment, la prolifération des *cry babies* et autres *finger pointers* organisés, le relativisme culturel, la quête de pureté, la rectitude politique, le repli ethnique. Angenot s'inscrit en particulier

dans la lignée d'Alain-Gérard Slama (*L'Angélisme exterminateur et La Régression démocratique*) : il constate lui aussi que l'on voit aujourd'hui se déployer « des efforts obstinés et absurdes pour totalement réglementer (moraliser) le social — le civique, le privé et l'intime —, le réglementer jusqu'au bout, dans les moindres détails ».

Fondamentalement, expose l'auteur, les anciennes formes de progressisme ont été dissoutes au profit de la commercialisation d'une marchandise — que je suggère d'appeler le *prêt-à-gémir* — faite de matériaux divers qui sont toujours les mêmes, à quelque dossier que l'on s'intéresse : bassesse morale du succès terrestre en particulier chez l'Autre, mérite accolé au statut de victime, dénegation de responsabilité, remachage des injustices passées (avec ou sans révisionnisme historique) et perpétuation des griefs s'y rapportant, communautarisme.

La première idéologie du ressentiment fut le christianisme (*Les premiers seront les derniers...*), estime Angenot, mais l'affaire a pris aujourd'hui une tout autre allure :

« Un vaste marché du ressentiment s'est ouvert dans les cultures de la fin de ce siècle. Marché de bon rendement, prédisons-le, avec une large clientèle potentielle de frustrés et de désillusionnés divers à la recherche d'illusions retapées, de rancunes inépuisables et de maussaderie militante. »

À ce marché, s'intéressent des boutiques dont l'administration est le fait « d'idéologues *self-appointed*, autolégitimés, de fondés de pouvoir idéologiques, de tribuns et de rhéteurs de rancunes toujours stimulables à profit, d'intellectuels de nation, de classe ou de groupes, qui parlent au nom des leurs, à travers le silence des entités collectives dont ils s'instituent les porte-parole ». L'auteur

consacre un passage fort sévère au ressentiment des intellectuels — cette « fraction dominée de la classe dominante », selon Bourdieu — que beaucoup d'auteurs ont étudié et qui se trouve forcément, aujourd'hui comme hier, au centre de toute entreprise idéologique et culturelle.

Cependant, les pages les plus percutantes de l'analyse d'Angenot touchent le ressentiment nationaliste — aussi bien prévenir tout de suite le lecteur chatouilleux de la catalogne : il faut faire de monstrueux efforts pour ne pas reconnaître ici certains traits du nationalisme québécois traditionnel.

Le nationalisme du ressentiment, écrit donc l'essayiste, appuyé sur un passé à « venger », exprime paradoxalement une « peur de modernisations menaçantes qui posent à la nation ou au groupe la nécessité d'une adaptation malaisée, l'insécurité devant ce qu'on ne contrôle pas et le risque pour le groupe d'éclater ou d'échouer, la perspective pas moins déstabilisante de devenir autre, de ne pouvoir se reconnaître dans son propre avenir ».

Peur de disparaître, puis mesures de « survie », puis censure de la dissidence intérieure, puis protectionnisme face au monde extérieur... la société prise au piège finit par entretenir la « suspicion à l'égard d'une conception des droits de l'individu qui ne serait pas subordonnée à une allégeance de groupe » et par développer une « rancune à l'égard de ses propres minorités auxquelles le nationalisme

reproche leur refus de se mettre au commun dénominateur » (!).

Le point d'arrivée de cette dynamique est l'investissement narcissique par le nationalisme de ressentiment de toutes les énergies disponibles dans la tâche herculéenne consistant « à s'aimer, corps et âme — à s'aimer dans sa différence méprisée... » Investissement qui, immobilisé ici, ne peut l'être ailleurs, par exemple « dans la compréhension d'un monde qui lui échappe — et cette déficience va bien sûr elle aussi tourner en grief additionnel contre le succès des autres ».

Le ressentiment se reforme et se nourrit de sa propre substance...

Notes de cours

Une dernière chose.

Voyageant à travers un ouvrage d'une telle densité, il est impossible de ne pas remarquer que la forme donnée au texte n'est pas à la hauteur de son contenu. On a l'impression d'avoir entre les mains des notes de cours (paragraphe marqué de « boulets », ellipses inélegantes, enchaînements parfois douloureux ou carrément inexistantes, éparpillement éditorial) que n'a remises en forme aucun souci littéraire et qui auraient été envoyées, en l'état et sans autre forme de procès, chez l'imprimeur le plus proche.

Cela gâche littéralement le plaisir de lire, dont on ne voit pas pourquoi il devrait être moindre dans le cas d'un essai que dans celui d'une oeuvre de fiction.

LES IDEOLOGIES DU RESENTIMENT, Marc Angenot. Collection Documents, XYZ éditeur, Montréal, 1996, 175 pages.

Gagnon veut reconstituer la « solidarité des ébranlés »

PIERRE VENNAT

■ Le Québec a « presque » voté oui au référendum du 30 octobre et est dirigé depuis peu par un nouveau premier ministre, Lucien Bouchard, lequel, on le sait, nous a prévenus que nous devrions tous, collectivement, faire certains « sacrifices » qui risquent d'être douloureux.

Gabriel Gagnon, professeur de sociologie à l'Université de Montréal, ancien président du Rassemblement des citoyens de Montréal (RCM) au temps de Jean Doré et seul survivant de l'équipe qui fonda la revue *Possibles*, le sait mieux que quiconque.

Mais dans un petit livre intitulé *Au Coeur des possibles* (chez Écosociété), Gagnon tente, en sortant de la boule à mites quelques-uns des textes qu'il a publiés ces vingt dernières années et en ajoutant quelques inédits à la lumière des événements récents, d'imaginer comment reconstituer ce qu'il appelle la « solidarité des ébranlés ».

Son premier « possible », hérité d'une vieille revendication parfois oubliée du mouvement ouvrier, c'est la diminution et le partage du temps de travail. Cependant, ajoute-t-il, s'il ne remet pas en question l'idéologie néo-libérale qui nous domine, l'aménagement du temps de travail pourrait n'être qu'une panacée, prévient-il.

« Même si peu de gens, même à gauche, croient encore qu'il suffirait de faire payer les riches pour éliminer l'endettement des États et assurer définitivement le bien-être de tous, une révision des politiques fiscales s'impose quand même pour que les banques et les entreprises paient enfin, à même leurs profits accrus, ce qu'elles doivent vraiment à la société. »

Et puis, dit-il, pour mieux baliser les voies de l'avenir, un autre possible, remettant en question de façon fondamentale la prédominance du travail et de l'économie, commence à émerger de la réflexion de certains intellectuels.

Des sociaux-démocrates et des verts

« Il serait temps, conclut Gabriel Gagnon, que, pour construire un vrai pays, nous possédions nous aussi non seulement des partis néo-libéraux et continentalistes, mais aussi un parti social-démocrate renouvelé et un mouvement vert crédible pour nous ouvrir tous les possibles de l'avenir. Dans un prochain référendum, la coalition du changement pourrait alors se faire autour d'un projet de société moins exclusif, plus réaliste, plus démocratique et plus novateur que celui qui nous a été proposé jusqu'à maintenant. »

Gabriel Gagnon rêve encore d'un nouvel imaginaire à inventer, qui remette à leur juste place cette économie et cette technologie qui, selon lui, nous alienent et conduisent la planète au désastre.

Un tel virage, convient-il, ne peut certes s'effectuer en un jour. Mais « au moment où il nous est possible, grâce aux États généraux, de remettre en question l'ensemble d'un système d'éducation défaillant, ne pourrions-nous pas tenter d'y insuffler un nouvel imaginaire pour le XXI^e siècle où la réflexion l'emporterait sur le bavardage, le livre sur l'ordinateur, la solidarité sur la compétition, la frugalité sur la consommation ? »

AU COEUR DES POSSIBLES, Gabriel Gagnon. Les éditions Écosociété, Montréal, 1995, 178 pages.



Pour un XXI^e siècle où la réflexion l'emporterait sur le bavardage, le livre sur l'ordinateur, la solidarité sur la compétition, la frugalité sur la consommation...

Ralentissez, que diable !

RÉGINALD MARTEL

■ Après *Ostende*, joyeuse fresque des embardées politico-culturelles de nos années soixante-dix, broyée du point de vue d'un ironiste mordant, François Gravel nous offre cette fois un roman moins ambitieux mais tout aussi délicieux. C'est une histoire policière où l'amour vaincra les résistances d'une criminelle et d'un détective, fût-ce sous les deux. C'est connu : l'amour est enfant de Bohème et n'a jamais connu de loi.

Geneviève, danseuse nue, est le mouton noir de la famille. Elle mène sa vie comme elle l'entend, sans que ses parents en sachent grand-chose, car elle tient à son indépendance. Lasse d'un métier qui lui répugne, elle se fait braqueuse. Armée d'un peu de dynamite et de beaucoup d'astuce, elle vole un quart de million de dollars dans une banque.

Crime parfait ? Hélas ! rien n'est parfait ! Un certain inspecteur Brodeur mènera enquête, sans pour autant trouver toutes les preuves qui condamneraient la jeune fille à coup sûr. Il cessera d'ailleurs de les chercher, car Eros s'en mêle... Brodeur, qui n'est ni enfant de choeur ni enfant de bohème, connaît la loi. Non seulement l'enquête sera abandon-



née, l'inspecteur sera aussi « couvert ». Car il est écrit que « nulle personne mariée dont le conjoint a participé à une infraction n'est complice après le fait de cette infraction parce qu'elle reçoit, aide ou assiste le conjoint en vue de lui permettre de s'échapper ».

Que les législateurs s'arrangent avec leur *Code*, réel ou trafiqué. On est dans *Miss Septembre* pour s'amuser, on ne s'en privera pas. Car une fois encore, M. Gravel sait faire défilier une théorie de personnages tous plus singuliers les uns que les autres. Il sait les mettre dans des situations peu banales, comme il le fait avec Geneviève, qui va blanchir son argent en achetant une boutique de nettoyage...

Le romancier a même réussi à glisser un petit message dont on peut tirer profit : ralentissez, que diable ! Il y a un temps pour la course folle, pour les chimères qui se défont quand on croit toucher au but. Il y a aussi un temps pour flâner, pour mordre lentement dans les bons fruits de la vie. L'humour de M. Gravel, matiné de tendresse, est très convaincant.

MISS SEPTEMBRE, François Gravel. Collection Littérature d'Amérique, Éditions Québec Amérique, Montréal, 1996, 224 pages.

« Qui n'a pas d'enfant demeure un fils toute sa vie »

SUITE DE LA PAGE B 1

L'instinct n'interdit pas la rigueur. Roch Carrier nous apprend beaucoup sur les traditions et coutumes des Amérindiens. Pour que la vérité ethnologique y soit, il a visité plusieurs villes amérindiennes, plus ou moins abandonnées.

Un lit pour la paix

« Mais que faisait Charlie Longsong dans le lit de Blanche Larivière, rue Git-le-coeur, à la Libération ?

— Il faisait la paix avec une descendante des Blancs, ceux qui avaient causé des ennuis à son peuple. Quand Blanche l'entraîne dans sa chambre, c'est un événement historique !

— Pour qu'il y ait la Libération, il faut qu'il y ait la guerre. C'est un thème récurrent de ton oeuvre, depuis trois décennies.

— Que je parle de la guerre, c'est inévitable. Quand j'étais p'tit gars, on suivait la guerre quotidiennement. Mais on n'était pas là et c'était presque frustrant de ne pas faire sa part pour combattre les méchants.

— Ça n'empêche pas ta sympathie pour les déserteurs.

— Il est toujours agréable de voir quelqu'un qui échappe au système. Mais moi, j'aurais voulu faire mon devoir.

— La guerre, elle rend tout possible.

— C'a été une période de transformations inouïes. Pour l'économie du Canada et du Québec, pour les femmes, pour la manière de voir les choses. Au point de vue littéraire, ça permet aux personnages de se rencontrer et de se dépasser.

— Sans la guerre, jamais l'infirmité benévole et poétresse Blanche Larivière...

— ... n'aurait pu devenir une héroïne. Sans la guerre, pas de paix. Et sans la paix, pas de rencontre avec Charlie. »

Autre thème central de l'oeuvre : la transmission du savoir et de l'expérience, si gravement évoquée dans *Il n'y a pas de pays sans grand-père*. Pour transmettre, il faut avoir des enfants. Si on n'a pas d'enfants, on demeure fils toute sa vie.

« Et il est important, dit l'écrivain, de savoir qui est son père. Sinon, c'est comme si on ne connaissait pas sa propre histoire : on vit avec des valeurs empruntées. C'est vrai aussi à l'échelle des peuples, qui doivent connaître leur histoire. Une histoire qui ne doit pas être un abri, un asile, mais une force. »

Mélo ? Quel mélo ?

Il arrivera — j'espère n'en pas dire trop — qu'un petit notaire de l'île d'Orléans, pas aventurier pour deux sous, se découvre fils des amours de Blanche et de Charlie. Il ira vers son père, à l'autre bout de l'Amérique, à l'autre bout de sa culture. Une scène terriblement mélodramatique, dis-je à Roch Carrier, qui a cette réponse étonnante, péremptoire : « C'est exactement comme ça que ça s'est passé ! »

Je comprends tout à coup qu'on ne s'investit pas dans un

aussi vaste roman sans y croire ; je comprends que l'imaginaire devient alors aussi vrai que la réalité.

Carrier enchaîne : « Je sais que la situation a l'air ridicule. Le notaire est nerveux, il est rempli de sentiments contradictoires. Sa situation est tragique et mélodramatique en même temps. C'est comme les retrouvailles qu'on voit parfois à la télé. Une mère et un fils ne se sont pas vus depuis trente ans. La mère lui dit : ton pantalon est froissé... Comme le notaire ne sait pas non plus exprimer ses sentiments, il va pisser contre un cactus ! »

Histoire du vrai monde et transmission de l'héritage culturel, tragédie et mélodrame, histoire d'amour et histoire de guerre, je veux bien. Mais il y a plus encore dans ce roman en apparence inépuisable, qui invite en tout cas à la lecture. Pour rire, pour sourire, pour s'émouvoir.

Il y a notre historien en panne, qui vient de perdre sa femme et ses enfants et qui devient une vedette avant même d'avoir écrit son livre sur Joseph DuBois, poussé qu'il est par sa maîtresse, Miss Camion, maîtresse femme qui conquiert l'Amérique à sa manière, grâce à l'expansion continue de sa flotte de mastodontes routiers.

Il y a même de petites flèches destinées aux nationalistes façon québécoise, qui ne sont pas, mais vraiment pas, de la même famille politique que Roch Carrier : Robert Martin — c'est l'historien — est invité à faire partie de l'Académie de littérature provinciale ; invité aussi à prononcer une conférence sur les *Géants de notre race*, devant les membres de la Confédération séparatiste unifiée...

Pensez-vous que la position de Roch Carrier le gêne ? « Ça gêne les autres, peut-être. C'est leur problème. Moi, j'appartiens à une famille qui est le Québec, à une langue qui est le français, à un pays qui est le Canada, à une planète qui est la Terre. Il n'y a là rien de bien difficile... »

Il y a l'ex-femme de l'historien, la « trop jolie coiffeuse », qui a le don d'enquiquinement profondément ancré et efficace, et qui sert de révélateur, très compétente d'ailleurs, du côté velleitaire de l'homme qu'elle a quitté.

Il y a même de petites flèches destinées aux nationalistes façon québécoise, qui ne sont pas, mais vraiment pas, de la même famille politique que Roch Carrier : Robert Martin — c'est l'historien — est invité à faire partie de l'Académie de littérature provinciale ; invité aussi à prononcer une conférence sur les *Géants de notre race*, devant les membres de la Confédération séparatiste unifiée...

Pensez-vous que la position de Roch Carrier le gêne ? « Ça gêne les autres, peut-être. C'est leur problème. Moi, j'appartiens à une famille qui est le Québec, à une langue qui est le français, à un pays qui est le Canada, à une planète qui est la Terre. Il n'y a là rien de bien difficile... »

Il semble bien.

Revenons à l'oeuvre de l'écrivain. Tant de livres déjà. Quel regard porte-t-il sur cette oeuvre ? « Jamais je ne regarde en arrière. Les livres, c'est comme les enfants qui reviennent à la maison. On les reconnaît plus ou moins, ils ont acquis un autre langage. Ma manière de regarder ce que j'ai fait, c'est de faire ce qui est à faire : raconter une histoire de la meilleure façon possible, qui ait le plus d'impact possible. »

Avec *Petit Homme Tornade*, c'est chose dite, chose faite.

PETIT HOMME TORNADE, Roch Carrier. Stanke, Montréal, 1996, 288 pages.



Roch Carrier

Tout en lisant...

D'Ormesson joue le tout pour le tout, allume ses lumières et envoie les clignotants



JACQUES POLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Oh que j'ai eu peur !... Vouloir parler de tout dans un livre — même si on ajoute modestement : de presque tout — c'est comme devant un plateau de fromages dire au serveur excédé : « Je prendrai un peu de chaque. » Résultat, danger, vous ne goûtez plus de rien, il y en a trop peu de chacun, ou bien vous faites la grosse indigestion... Quant à l'auteur de ce livre, c'est d'Ormesson, Jean, celui qui est connu pour transporter dans sa tête cent mille mots et leurs définitions précises, et vous les donner, généreux homme, à peine si vous les avez demandées... Jean d'Ormesson qui brille comme cette soucoupe volante immense de *Rencontre du 3e type*, à moins que ce soit du quatrième, avec lui on ne sait plus : des phares, des

projecteurs, des flèches lumineuses, des clignotants, il en porte partout, il irradie, des néons s'allument sur ses épaules, il a les fesses ionisées, ses pieds jettent des éclairs, ses oreilles luisent et il rit, l'animal, comme s'il trouvait ça drôle. Si cet homme prenait de l'acide, c'est l'acide qui partirait en voyage, totalement halluciné...

Eh bien, Jean d'Ormesson de l'Académie Française et de noble maison vient d'écrire un excellent livre, et moi je n'ai plus peur du tout.

À une époque où chacun, plumeur ou lecteur, veut parler de philosophie et discuter d'où je viens, d'où vais-je et d'à quoi sers-je... À une époque où l'on confond volontiers philosophie et gourous, métaphysique et sectes, penseurs profonds et charlatans puerils... À cette époque, donc, que nous vivons vous et moi sans aucun esprit de sérieux, il fallait probablement un fou du roi extrêmement drôle, et très allumé, pour nous secouer les putes. Nous dire quelques réflexions sur le rien et le tout (le presque tout) le plus

sérieusement du monde et en s'amusant pourtant.
Comme un fou du roi.

Et il appelle ce livre un roman ! Bravo ! Roman, c'est une histoire inventée. Ce sont des mots et des choses choisis par un auteur parmi les cent mille dont je vous parlais tout à l'heure. Le choix, c'est le roman, la liberté, c'est le roman. Alors voilà, Jean d'Ormesson choisit parmi le tout (qui est le monde) afin de nous parler du tout. Il se met à notre place, à la place de l'homme :

« Tout ce que je fais n'est presque rien. Je n'en finis jamais de ne faire presque rien. Et, tout à coup, ce presque rien, quelques traits, quelques mots, quelques notes de musique, me rappelle qu'il y a un tout et que ce tout, c'est moi (...). »

« Je suis trop grand pour moi. Je suis petit et immense. Je suis moins qu'un arbre, qu'une montagne, qu'une tempête dans la nuit, qu'un tigre sur le point de bondir. Et

je suis presque tout. Je suis le tout. Et je ne suis presque rien. »

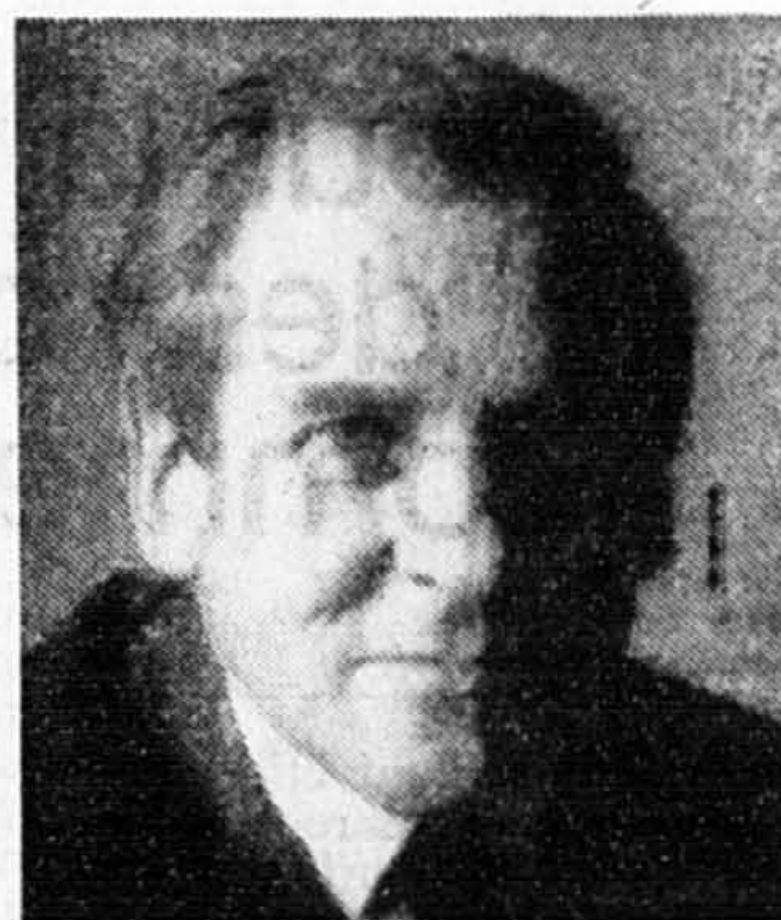
Et alors, qu'est-ce qu'il raconte comme histoires ! Des histoires et des inventions. Des histoires sur le commencement, sur la solitude, sur l'ennui... Des histoires sur l'amour, le mal et le temps (beaucoup d'histoires sur le temps, sans doute à cause de cette première phrase du chapitre : « On se demande un peu pourquoi parler d'autre chose »)... Des histoires sur l'homme et sur les chats, qu'il vénère (allons, cet homme ne peut pas être tout à fait fou), sur les cousins, les cousines, les papillons et les méduses... Il a les meilleures références et n'hésite pas, généreux homme, à nous les communiquer. Il cite les meilleurs poètes et les grands scientifiques. Et, dans sa nervosité, il fait exactement ce qu'il dit qu'ils ont fait :

« Dans le grand stade du tout, Ératosthène et Hipparque passent le ballon à Ptolémée qui le passe à Copernic qui le

passé à Tycho Brahé qui, malgré sa vessie qui le fait beaucoup souffrir, le passe à Képler qui le passe à Galilée qui hésite et tombe et récolte un carton rouge mais réussit tout de même à le passer à Newton qui le passe à Herschel qui le passe à Le Verrier qui, les yeux fermés, performance plutôt rare, le passe à Galle qui le passe à Einstein. But ! Le stade entier se lève et applaudit longuement. »

J'ai toujours aimé le foot (le vrai, celui qui se joue avec les pieds seulement, comme son nom l'indique). J'applaudis moi aussi. Je trépigne (encore les pieds !). Ce livre vaut une bibliothèque de philosophie, sciences et lettres, et même avec un rayon entier d'érotiques, un autre de recettes de cuisine, un autre de sport, et bref : la bibliothèque du monde, depuis le Big Bang jusqu'à demain soir, et distillée par d'Ormesson. Jean d'Ormesson. A petites gouttelettes qui n'ont l'air de rien, chacune, mais qui font un grand tout.

PRESTIGE RIEN SUR PRESTIGE TOUT, Jean d'Ormesson. Collection blanche, Gallimard, Paris, 1996, 380 pages.



Jean D'Ormesson
(à lire : une entrevue en page B7)



Un nouveau fanzine : le meilleur depuis longtemps

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

■ *Hydrate* s'annonce comme le meilleur fanzine de bandes dessinées québécoises des dernières années, si l'on en juge par la qualité du premier numéro (qui sera disponible fin février). Bien sûr, étant donné la situation du 9e art chez nous, toute initiative dans ce domaine est à saluer. Mais *Hydrate* est une bonne revue de bédés, point !

En visant aussi bien les amateurs de b.d. underground que les fans de science-fiction et de fantastique, *Hydrate* s'attirera peut-être des lecteurs qui, d'ordinaire, ne s'intéressent pas à la bande dessinée made in Québec. Des articles (bédé, vidéo, cinéma, musique...), des entrevues avec des bédés célèbres, et même une chronique expliquant aux néophytes « comment faire une bande dessinée » font de *Hydrate* le magazine de bédés le plus complet depuis *Titanic*.

On a affaire ici à des pros, ou du moins à des artistes de talent, bien qu'ils ne soient pas tous du

même calibre. Les planches de Desbiens et d'Olivier Morissette, tous deux donnant dans la science-fiction et le fantastique, sont particulièrement réussies, sans oublier celles, politico-poétiques, de Luis Neves. Et que serait un fanzine de bédé québécoise sans le génial et omniprésent Valium, toujours aussi « fucké » après tant d'années !

Je ne veux pas faire mon casseux de veillée, mais produire un magazine de bédés au Québec relève presque de l'utopie. Ce n'est pas le talent ni l'originalité qui manquent : c'est le cash ! Quoi qu'il en soit, l'acharnement des bédés d'ici fait plaisir à voir (et à lire). Lâchez pas, les gars ! *Live long and prosper...*

Les éditeurs de *Hydrate* (5 \$) ont l'intention de sortir huit numéros de leur « méga-zine » par année et feront le lancement officiel de la revue quand le deuxième numéro paraîtra, au mois de mars. D'ici là, on trouve le premier numéro chez les marchands de revues et les librairies spécialisées.

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Perdu à travers les âges, négligé à l'ombre des cathédrales gothiques, l'art roman a longtemps été ignoré et méprisé. Aujourd'hui, influencé par l'art moderne, on apprécie de nouveau les formes simples. Mais il ne fallait pas moins qu'un travail de bénédictin, en l'occurrence celui du moine Dom Angelico Surchamp, de l'Abbaye de la Pierre-qui-Vire, pour redonner à l'art roman toutes ses lettres de noblesse.

L'époque est fascinante.

Au tournant de l'an mille, les vagues d'invasions successives des Normands, Hongrois, Slaves et Sarrasins cessent de déferler. Et soudainement presque, du nord de l'Italie jusqu'en Scandinavie, les chrétiens d'Occident, animés d'un ferveur retrouvée, veulent rebâtir : c'est, pendant trois siècles, l'explosion.

Des bâtisseurs se mettent à traduire leur foi dans des arches ou des chapiteaux de colonnes, à sculpter l'histoire du salut du monde sur les frontons des cathédrales et à édifier les fidèles en grande partie illettrés.

C'est cette inscription de la vie et de la foi dans la pierre brute, cette soudaine manifestation d'espérance que raconte brillamment ce CD-ROM, *Initiation à l'art roman*.

Un plan de l'Europe et les détails d'une magnifique tapisserie du XIe siècle servent de

soutien au commentaire en voix off.

L'ensemble, simple, ne nous laisse pas moins béat.

On parcourt l'évolution et la diversité des constructions romanes dans le chapitre consacré à l'architecture. On constate la multiplicité des formes grâce à des dizaines de photographies de cryptes, clochers et façades. La destination spirituelle de ces établissements n'est pas laissée pour compte ; une attention particulière à la symbolique de l'architecture et des ornements nous en révèle toute la profondeur et la subtilité.

Pour ceux qui sont fascinés par l'époque médiévale, la « société » illustrée dans ce CD-ROM leur en mettra plein la vue et les neurones. On y traite tour à tour de la vie féodale et monastique, de Cluny, de l'origine des routes et des grandes inventions de l'époque.

Un chapitre passionnant est dédié à six sujets bibliques très représentés dans l'iconographie romane (l'évangélisation, la vie du Christ, le paradis perdu, l'histoire de Job, l'apocalypse et le jugement dernier). Dument introduit par des versets puisés dans le Nouveau Testament (ou le Livre de Job), chacun se voit illustré par une oeuvre représentative, chapiteau de colonne ou tympan sculptés. Notre guide bénédictin en décrypte le sens tandis que défilent de superbes

photos. Durant l'explication, les détails évoqués s'affichent en couleurs contrastées. Au cours du diaporama interactif, s'inscrivent à l'écran les termes du vocabulaire architectural ou religieux figurant au glossaire — fort nécessaire — de près de 300 mots.

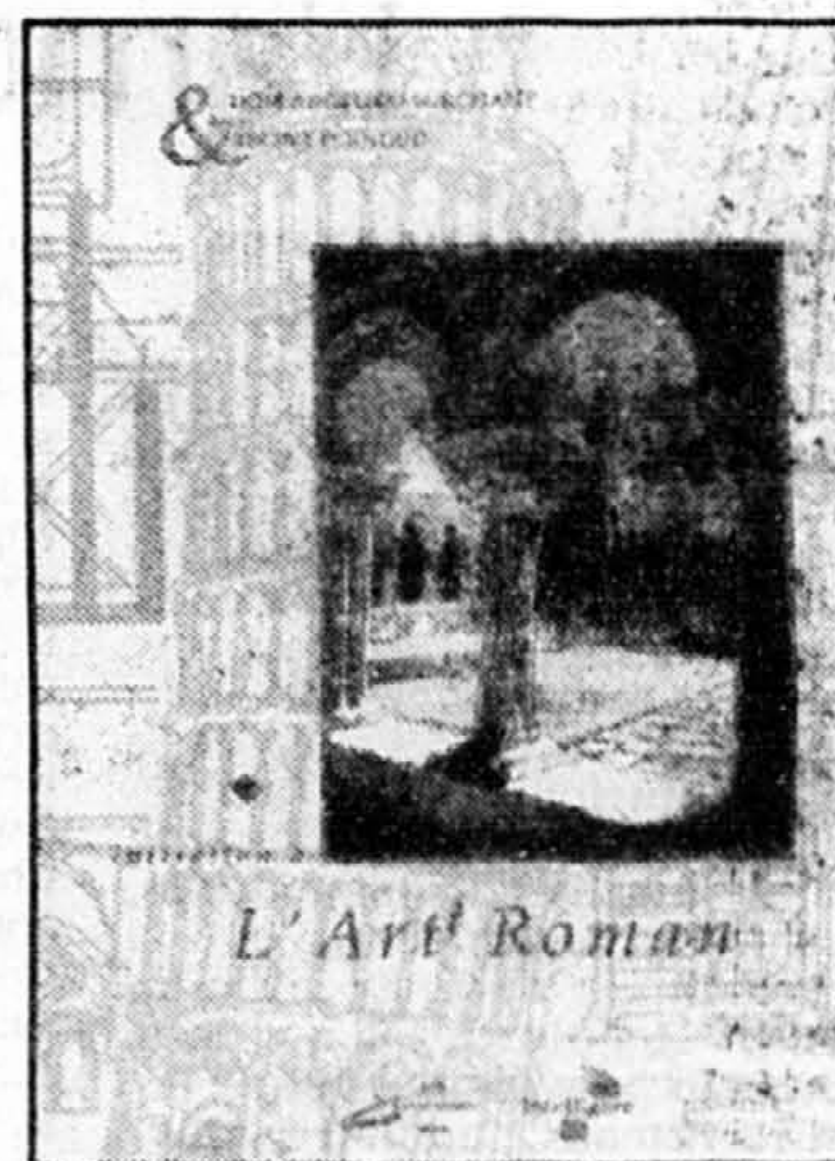
Un clic, voire deux, sur l'icône de la loupe, et l'oeuvre livre ses détails les plus secrets. On se laisse facilement mystifier...

Les constructions romanes s'éparpillent de la Scandinavie jusqu'en Terre sainte. On pourra visiter une centaine de ces sites en album photos à partir d'une carte géographique. La navigation est facile et serait même accessible à un moine de l'époque étudiée !

Finalement, un jeu questions-réponses (250 interrogations sur l'art roman) et un intelligent cahier à colorier sur écran agrémentent le tout.

Initiation à l'Art Roman est un peu cher, oui, mais c'est 1000 photographies, une vingtaine de diaporamas et d'animations, près de deux heures de son ainsi que de nombreuses pages d'écran-textes ; tout pour entrer dans l'univers de l'art roman, le comprendre et l'apprécier.

INITIATION À L'ART ROMAN, coproduction Intelligère, Zodiaque et Club d'investissement média sur un texte de Dom Angelico Surchamp et Régine Pernoud. Distribution, Fides (514-745-4299). En français, 119,95 \$ (Configuration minimale : PC 486SX, Windows 3.1 et 8 Mo de mémoire. Mac LCIII, Système 7 et 3,5 Mo de mémoire).



Sulitzer explore les maux d'un monde à venir

DANIELLE BONNEAU

■ Trafic d'organes, enfants volés puis charcutés pour en sauver d'autres jugés plus importants car appartenant à une race « supérieure », chantage, piraterie informatique, secte aux ramifications internationales encore plus complexe, plus puissante et plus redoutable que la mafia...

La toile de fond de *Les Maîtres de la vie*, le dernier roman de Paul-Loup Sulitzer, fait réfléchir. Car en cette fin de millénaire marquée par un certain vide spirituel pouvant favoriser l'éclosion de sectes, où l'informatique contribue à faire fondre les frontières et où la médecine permet de prolonger la vie et d'en améliorer la qualité grâce aux transplantations, une organisation comme l'Ordo Mundi pourrait bel et bien s'épanouir et gagner de nombreux adeptes.

Grâce au talent de raconteur de Sulitzer, on découvre peu à peu ce terrible univers dissimulé derrière des organismes légitimes, jouissant du respect, de la tolérance et même de la complicité des autorités de plusieurs pays. On saisit peu à peu l'ampleur du phénomène en même temps que Julius Kopp, le per-

sonnage principal du livre. Et on prend plaisir à le suivre dans sa lutte contre ceux qui désirent instaurer un ordre nouveau.

Julius Kopp est d'ailleurs peut-être le mieux placé pour déstabiliser la secte, qui possède d'énormes moyens. À la tête de l'Amphir, une petite agence de protection, d'information et de renseignement basée en France, il a accompli de nombreuses missions dangereuses. Ancien agent de renseignement aujourd'hui à son compte, il a appris à ne rien laisser au hasard et à se méfier de tout.

Ainsi, lorsqu'il porte secours à Geneviève Thibaud et à ses fils, Cédric, victimes d'un attentat tout près de chez lui, son pre-



mier réflexe est de se demander s'il s'agit d'un guet-apens. « On n'entre jamais dans une histoire par hasard », se dit-il aussitôt.

Cette mission exigera de lui toutes ses énergies. S'impliquant d'abord par intérêt pour la belle Geneviève Thibaud, le mercenaire persévère par la suite, au péril de sa vie et de celle de ses collaborateurs

et amis. Son combat devient une lutte personnelle lorsqu'il commence à percevoir la situation dans toute son horreur. Dès lors, il ne peut plus reculer, même si le prix à payer est terrible.

Branché sur l'époque Sulitzer dévoile habilement un à un tous les éléments du

puzzle. Et il démontre, encore une fois, qu'il est très branché sur notre époque. Avec une vingtaine de romans à son actif, vendus à plus de 35 millions d'exemplaires dans 43 pays, l'homme d'affaires démystifie depuis 1980 différents univers — finance, drogue, etc. Il s'est même aventuré du côté des régimes en proposant une rééducation de l'alimentation dans *Le Régime Sulitzer, Diners légers et gourmands* et *Le Tour de taille en 80 jours*, publiés en 1994 et 1995.

Cette fois-ci, il brosse un tableau terrifiant de ce qui pourrait survenir si un groupe d'illuminés disposait de la fortune, du pouvoir et des moyens de l'Ordo Mundi. Il en profite pour rappeler les vraies valeurs de l'ordre humain : l'amour, les sentiments, l'émotion, le souvenir. De valeurs qui donnent tout son sens à la vie et qui, pour les défendre, rendent parfois certains sacrifices nécessaires.

LES MAÎTRES DE LA VIE, Paul-Loup Sulitzer. Éditions Stock, Paris, 1995, 545 pages.



Paul-Loup Sulitzer

Pour la Saint-Valentin, des romans légers comme un vent d'été

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ « Il y avait quelque chose de pitoyable à être le genre de type auquel une tante confierait sa nièce de quinze ans à une heure du matin », songe... avec raison, le « héros » de *Embrasser une fille qui fume* — un roman de Randy Powell qui, en version originale, porte le titre révélateur de *Is Kissing a Girl Who Smokes Like Licking an Ashtray* ?

Une histoire d'amour (Saint-Valentin oblige !) fort sympathique, que celle-ci. Défendue par des personnages des plus originaux, à commencer par Biff : un gars de dix-huit ans... qui en paraît un « gros » quatorze et qui, depuis 23 mois exactement, est amoureux de la belle Tommie. À laquelle il n'a pas encore adressé la parole, sauf pour lui dire « Salut ! » ou, comble de l'audace, « Salut Tommie ! ».

En passant, la fille qui fume à laquelle le titre fait référence, c'est une autre. Heidi. Une gamine déléguée (15 ans... seulement, mais elle les fait vraiment), qui sort Biff de son morne quotidien. À un point tel

qu'il en viendra à oublier son amour pour Tommie, aussi grand que platonique. « C'était comme lécher un cendrier ? », demandera Heidi après avoir échangé un baiser brûlant avec Biff. Il devra bien admettre son ignorance. Rares sont les gens qui lèchent les cendriers — et ceux-là ne s'en vantent sûrement pas.

Cupidon en fait-il trop ?
Guillaume aussi a un secret. Et ce n'est pas à Leila qu'il ira le confier : elle dévore les livres, il est analphabète. C'est sur cet amour apparemment impossible que s'ouvre *Les Yeux de Leila*, le 10e titre de « Tendre banlieue », la série de bandes dessinées signée Tito. Avec beaucoup de pudeur et de tendresse, sans jamais sombrer dans le larmoyant ni porter de jugement, Tito raconte et illustre ici bien plus qu'une relation entre deux adolescents. Il en trace, finement, l'évolution.

Plutôt que de faire le focus sur une seule histoire d'amour, Danièle Desrosiers a pour sa part décidé de diriger plusieurs faisceaux de lumière sur la grande scène sentimentale du faubourg St-Rock : dans *Pas de*

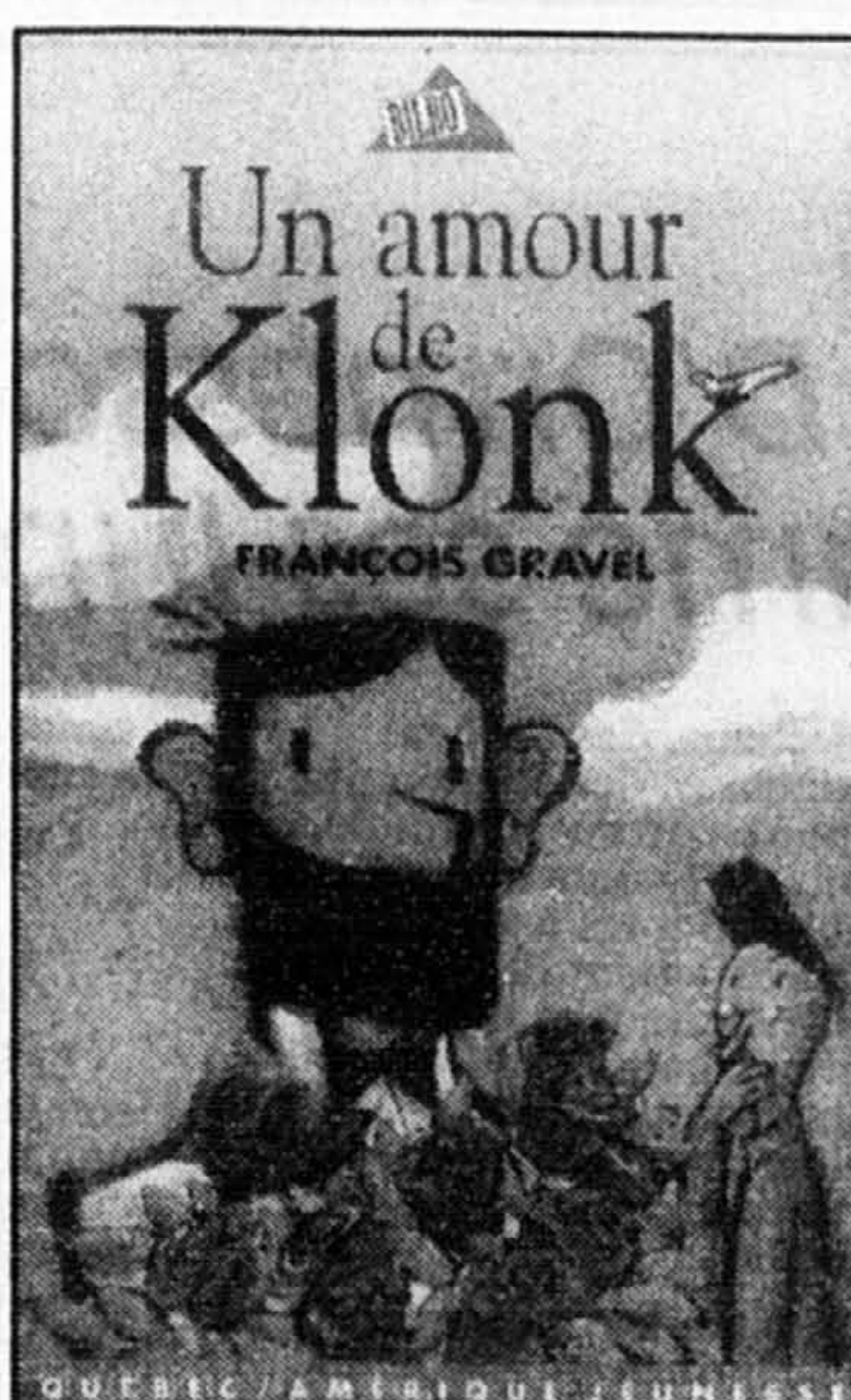
vacances pour l'amour, Cupidon est en effet des plus occupés ! Un véritable bain de romance. Un roman léger comme un vent d'été — rien à voir avec la bise de février !

Très léger aussi mais possédant toute la force d'un coup de cœur, *La Saint-Valentin des animaux* est un album pour tout-petits auquel il est difficile de résister. L'illustratrice Roxane Paradis s'est visiblement amusée à prendre au pied de la lettre et à mettre dans la bouche d'animaux des expressions typiquement « saint-valentines ».

Ainsi, à l'occasion d'un pique-nique, M. Porc-Épic déclare sa flamme à sa belle, pot de piments forts à la main et « Tu ne manques pas de piquant » aux lèvres ; deux homards enlacés se murmurent « J'en pince pour toi » ; un couple de mille-pattes dansent en soupirant « J'ai trouvé chaussure à mon pied », etc.

Délicieux.

Reste que l'amour des uns peut être difficile à accepter pour les autres. Martin, par exemple, n'admet tout simple-



ment pas que son frère, ce héros, se métamorphose en lavette pour les beaux yeux de la belle Mathilde. Dans *Zéro les ados !*, Lucie Bergeron offre donc à ses lecteurs l'occasion d'en savoir davantage sur Martin, le garçon qui déteste les bisous qu'elle nous avait présenté dans *Zéro les bébécots* !

Mais ça finira bien par lui passer. Ça finit toujours par passer. À preuve : dans *Sophie fait des folies*, l'héroïne créée par Louise Leblanc tombe à son tour amoureuse. Victime d'un coup de foudre après avoir été victime d'une gastro-entérite carabinée qui l'a conduite à l'hôpital, la fillette ne jure plus que par Aigle Noir. Un garçon taquin, gentil. Et atteint de leucémie.

Et pour conclure, la... conclusion de la série « Klunk » de François Gravel : *Un Amour de Klunk*. Dans lequel Klunk, toujours aussi savant et imbu de lui-même, décide qu'il va se ma-

rier. Il sait quel jour, à quelle heure et où. Reste à savoir avec qui. Il charge donc son copain, l'écrivain qui sert de narrateur à la série, de lui trouver la perle rare.

Mission plus périlleuse qu'il n'y paraît.

EMBRASSER UNE FILLE QUI FUME, Randy Powell, Medium, l'école des loisirs, 1995, 293 pages.

LES YEUX DE LEILA, Tito, Tendre banlieue, 1995, 48 pages (à partir de 13 ans).

PAS DE VACANCES POUR L'AMOUR, Danièle Desrosiers, Faubourg St-Rock, Ed. Pierre Tisseyre, 1995, 195 pages (à partir de 12 ans).

LA SAINT-VALENTIN DES ANIMAUX, Roxane Paradis, conception de Michel Luppens, Raton Laveur, 1995 (à partir de 4 ans).

SOPHIE FAIT DES FOLIES, Louise Leblanc, illustrations de Marie-Louise Gay, Premier Roman, La Courte Echelle, 1995, 60 pages (à partir de 7 ans).

ZÉRO LES ADOS, Lucie Bergeron, illustrations de Dominique Jolin, Libellule, Héritage Jeunesse, 1995, 106 pages (à partir de 7 ans).

UN AMOUR DE KLUNK, François Gravel, illustrations de Pierre Pratt, Bilbo, Québec Amérique Jeunesse, 1995, 119 pages (à partir de 9 ans).

La vie des livres

Les mots de l'amour

PIERRE VENNET

■ Ateliers d'écriture, textes littéraires et rencontre de l'âme-soeur peuvent-ils faire bon ménage ? Il faut croire que oui, vu le succès de la Boîte à mots que dirige Suzanne Boyer et qui, à ses débuts, avait été fondée pour offrir des ateliers d'écriture.

Après ses études au département d'études littéraires de l'UQAM, Suzanne Boyer élaborera un concept original de service de rencontres par le texte, inauguré en 1985.

En onze ans, plus de 4000 textes ont été déposés à la Boîte à mots par quelque 3000 personnes. Plusieurs de ces textes sont des bijoux et une centaine d'entre eux ont d'ailleurs été publiés en volume par Suzanne Boyer. « Prendre contact par l'écriture personnalisée vaut mieux que des rencontres dans les bars ou autres lieux publics », écrit l'un. Tandis que d'autres disent qu'ils laissent parler les mots : « J'ai pris mon temps à bien les choisir. Je veux vous y rendre, mais je veux aussi pouvoir m'y rencontrer en les lisant. »

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur la Boîte à mots, on s'informe au 3466, rue Saint-Denis, Bureau 204, Montréal H2X 3L3, tél. (514) 289-9157.

Les 25 ans de Québec français

La revue *Québec français* vient de publier son 100e numéro qui coïncide avec son 25e anniversaire. Elle est largement utilisée par les enseignants, comme outil de référence en classe, les bibliothécaires, les conseillers pédagogiques et beaucoup d'autres qui en font leur seule revue pédagogique de référence.

Elle se décrit comme la revue culturelle la plus importante au Québec avec son tirage de 8000 exemplaires.

Fondée en 1970, *Québec français* est d'abord parue sous forme de journal et a longtemps servi d'outil de défense de l'enseignement du français et de la littérature québécoise. Sous la direction successive de Christian Vanderdorp, Gilles Dorion et Roger Chamberland, la revue se veut un carrefour de connaissances et d'échanges.

« À l'aube du XXIe siècle, écrit Roger Chamberland, une revue comme *Québec français* a toujours et encore plus sa raison d'être car, malgré l'échec du référendum d'octobre nous devons toujours poursuivre notre objectif premier qui est la défense de la langue et de la littérature québécoise et de la francophonie. »

Un salon du livre pour gens d'affaires

Le Salon du livre de la Côte-Nord, qui se tient cette semaine à Sept-Îles, offre des ateliers conçus spécialement pour répondre aux besoins des entreprises dans un climat d'entraide. C'est le seul salon du livre du Québec à promouvoir la documentation dans le milieu des affaires.

On y trouvera donc un atelier sur la qualité totale, animé par André Pagé, de l'Association québécoise de la qualité ; sur Internet, animé par Daniel Gauvin, de Québec-Téléphone ; sur le fonds d'aide aux entreprises, avec Eric Jean, du Conseil régional de la Côte-Nord.

L'amour d'une princesse pour sa reine

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

■ La blonde et mélancolique princesse Marie-Thérèse de Lamballe, surintendante de la maison de la reine Marie-Antoinette et grande maîtresse de la loge Écossaise, a connu une mort fort peu romanesque.

Amie de cœur dévouée de la frivole Autrichienne et familière du Petit Trianon fréquenté exclusivement par des femmes, on l'accusa faussement d'être la nymphomane instigatrice du fameux « complot lesbien » érigé contre le pouvoir masculin : selon la rumeur populaire, grandement attisée par les libellistes misogynes de l'époque, les hyènes qui entouraient Marie-Antoinette s'acharnaient à subvertir la monarchie française. En tête de liste, Marie-Thérèse, la Sapho lubrique, qu'un burlesque Tribunal révolutionnaire condamna à « l'élargissement » en septembre 1792.

Son martyre marquera l'histoire car son corps fragile livré à la haine et à la violence lubrique du peuple subira tous les outrages.

Après avoir massacré tous ses organes à coups de bûche et de

sabre, on lui arracha le sein avec les dents ; un tel ouvrit son ventre pour faire des colliers de ses entrailles, un autre découpait ses parties génitales pendant que celui-là taillait sa toison intime pour s'en faire des moustaches. Une fois sa tête coupée, le peuple décida de la faire maquiller et coiffer avant de la planter sur une pique et d'aller l'exhiber sous les fenêtres de Louis XVI et de la reine de France. Le comte de Fersen raconte même que durant ses supplices, on poussa le sadisme jusqu'à lui administrer tous les secours possibles, « pour la faire revenir d'un évanouissement afin de lui faire mieux sentir la mort ».

Le romancier et biographe Alain Vircondelet a voulu savoir qui était vraiment Madame de Lamballe — il faut dire tout de suite que son récit frôle l'hagiographie.

Selon lui, et il le répète inlassablement, Marie-Thérèse avait peu de vices et beaucoup de vertus. Derrière son minois poudré et ses robes exubérantes imposées par la mode de l'époque, se cachait une femme pure, simple, naïve et aimante.

Elle avait certes peu de dis-

cernement politique et son amour pour la reine était sans doute trop voyant, mais Marie-Thérèse était tout sauf une intrigante et une manipulatrice. En fait, elle ne désirait rien comme aider les plus démunis de la société et se consacrer à des bonnes œuvres loin des fastes de la cour.

Femme à la santé psychique fragile, sujette aux évanouissements et aux crises d'angoisse, l'amour qui l'unissait à la reine n'aurait pas été d'ordre physique comme le considère son biographe, qui ne peut tout de même pas jurer de la chose.

Leur entente, qui variait d'intensité selon les humeurs de la reine, se situait à un niveau plus spirituel et mystérieux.

Inexplicable.

Marie-Antoinette ne tient pas toujours le beau rôle dans la saga qui mène Madame de Lamballe vers son exécution. Mais « l'impudique Messaline » hait du peuple devait elle-même mourir sur l'échafaud, un an après le supplice de son adoratrice.

LA PRINCESSE DE LAMBALLE : L'ANGE DE MARIE-ANTOINETTE, Alain Vircondelet, Flammarion, Paris, 1995, 274 pages.



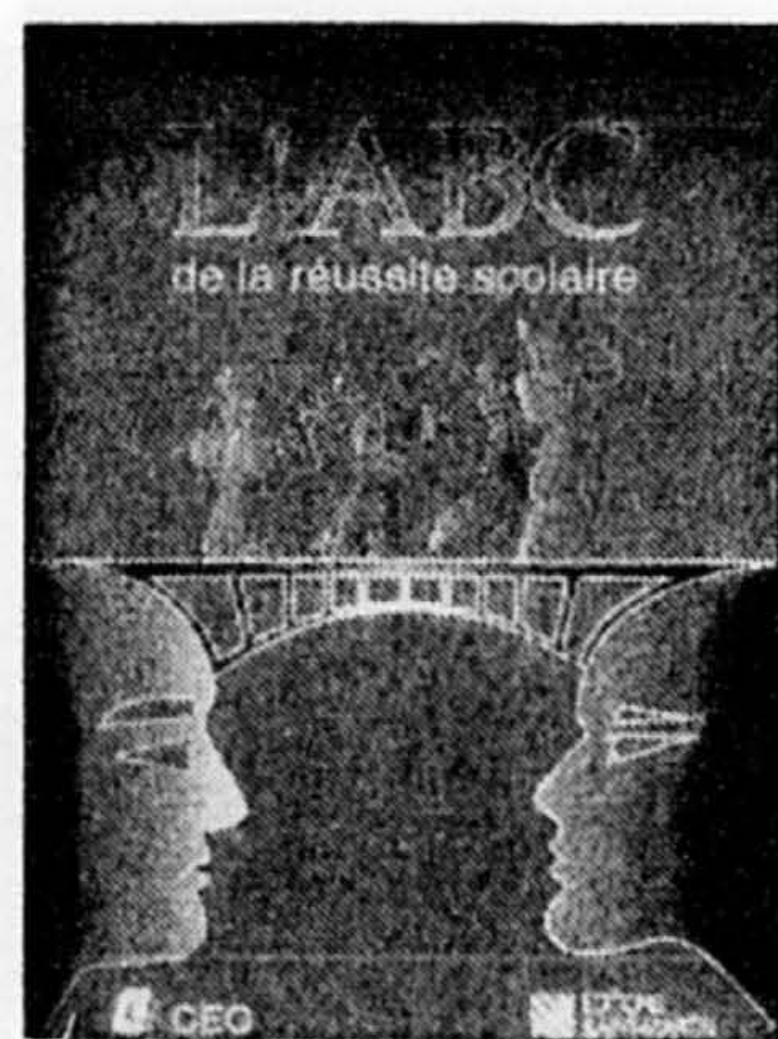
Marie-Antoinette : un « complot lesbien » ?

En quelques mots



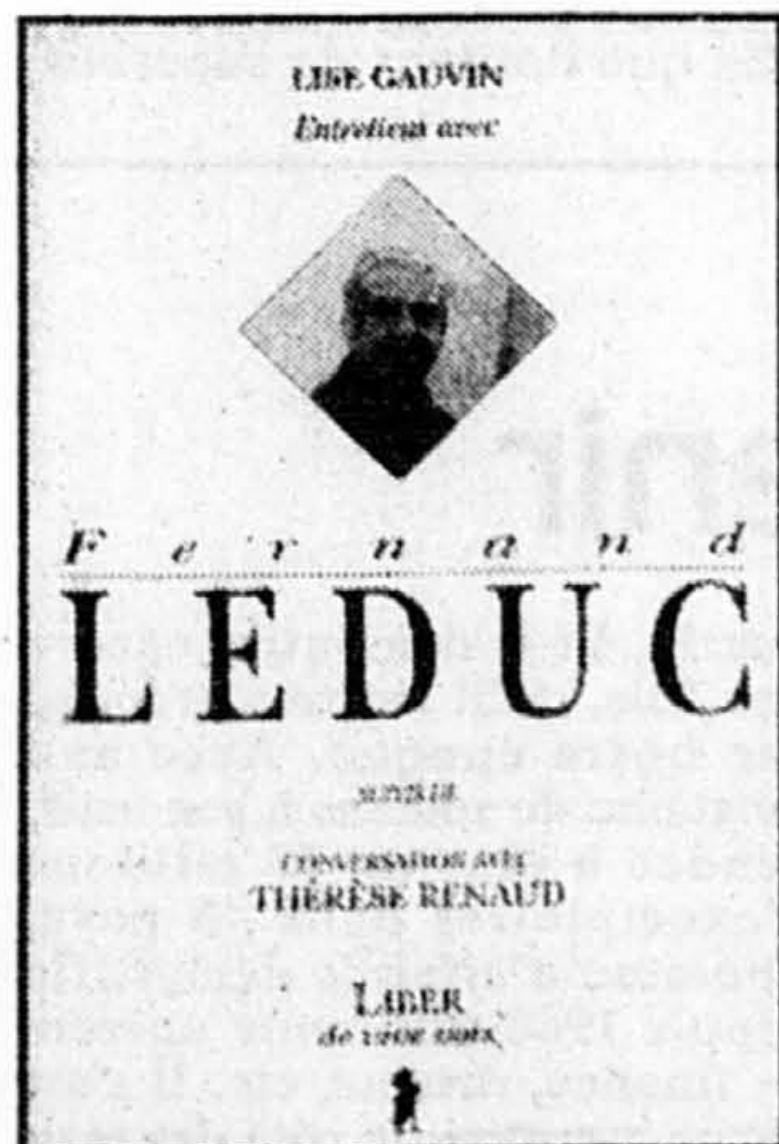
La crise des adolescents

■ Bien des parents ne savent pas comment s'y prendre avec leurs grands enfants. Michel Delagrave, lui, travailleur social au CLSC Laurentien, avait publié un petit guide pour aider les parents de son secteur, aux prises avec « la crise d'adolescence » de leurs rejetons. Ces conseils, publiés sur feuilles photocopiées, tombèrent par hasard sur un éditeur (MNH) qui décida de les publier. Et voici comment un petit guide conçu localement peut rendre service à tout le Québec.



Contre les mythes scolaires

■ Les mythes concernant le décrochage scolaire sont nombreux. Une équipe du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES), formé par l'Université Laval et la Centrale de l'enseignement du Québec vient de publier, surtout à l'intention des éducateurs, un outil pratique pour toute personne ayant à cœur la réussite des jeunes à l'école et un cadre de référence pour l'élaboration de programmes efficaces de prévention. Une coédition de la CEQ et des Éditions Saint-Martin.



Coauteurs du Refus global

■ Même s'il est surtout attribué à Paul-Émile Borduas, le manifeste *Refus global* fut conçu en équipe. Le peintre Fernand Leduc et Thérèse Renaud, écrivaine et femme de théâtre, en furent des cosignataires. Lise Gauvin, écrivaine elle-même et professeure de littérature à l'Université de Montréal, les a interviewés et en a tiré un livre d'entrevues qu'elle publie chez Liber et où il est, évidemment, beaucoup question de *Refus global*, qui continue à avoir une valeur presque mythique dans l'imaginaire québécois.



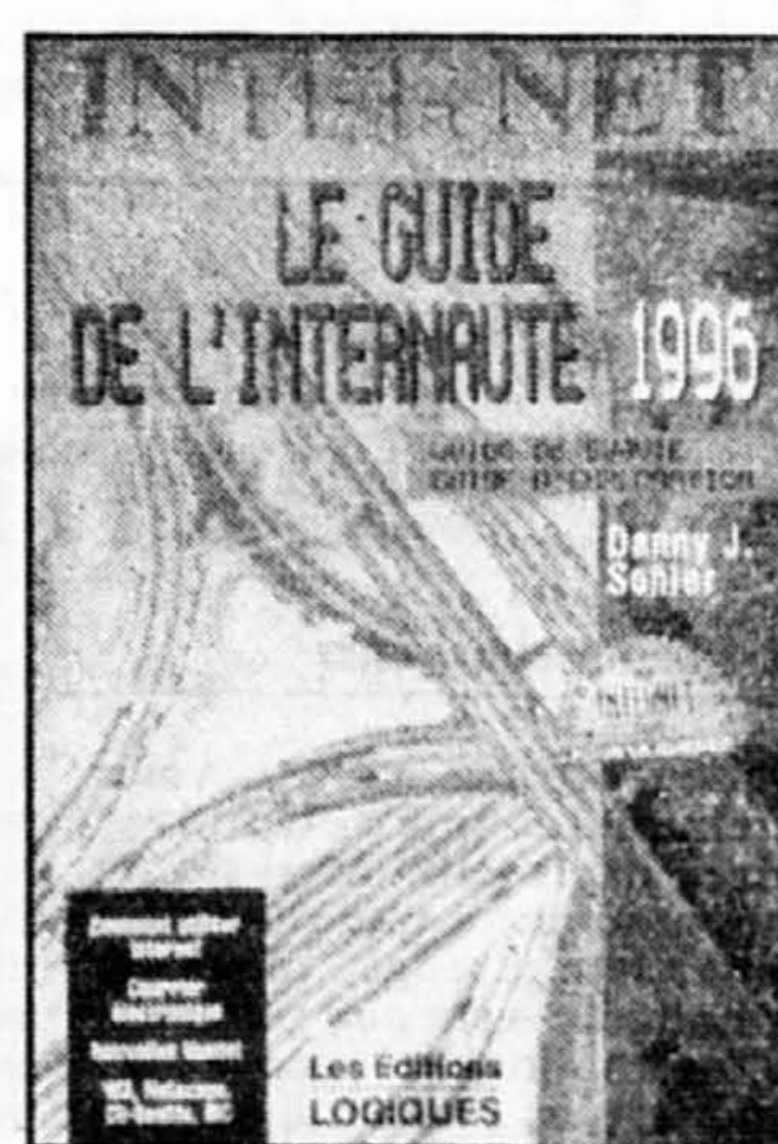
Encore le temps de l'impôt

■ Il n'existe évidemment pas de méthode magique pour réussir à ne pas payer d'impôt. S'il y en avait une, ça se saurait. Mais il y a toutes sortes de déductions légales auxquelles des gens peuvent avoir droit et qu'ils ne demandent pas, parce qu'ils les ignorent. Dans un des nombreux guides qui paraîtront d'ici le 30 avril, la firme de spécialistes en fiscalité Samson Bélair Deloitte & Touche vient d'actualiser son guide *Comment réduire les impôts*, publié aux Éditions Transcontinental.



Vive les rondeurs

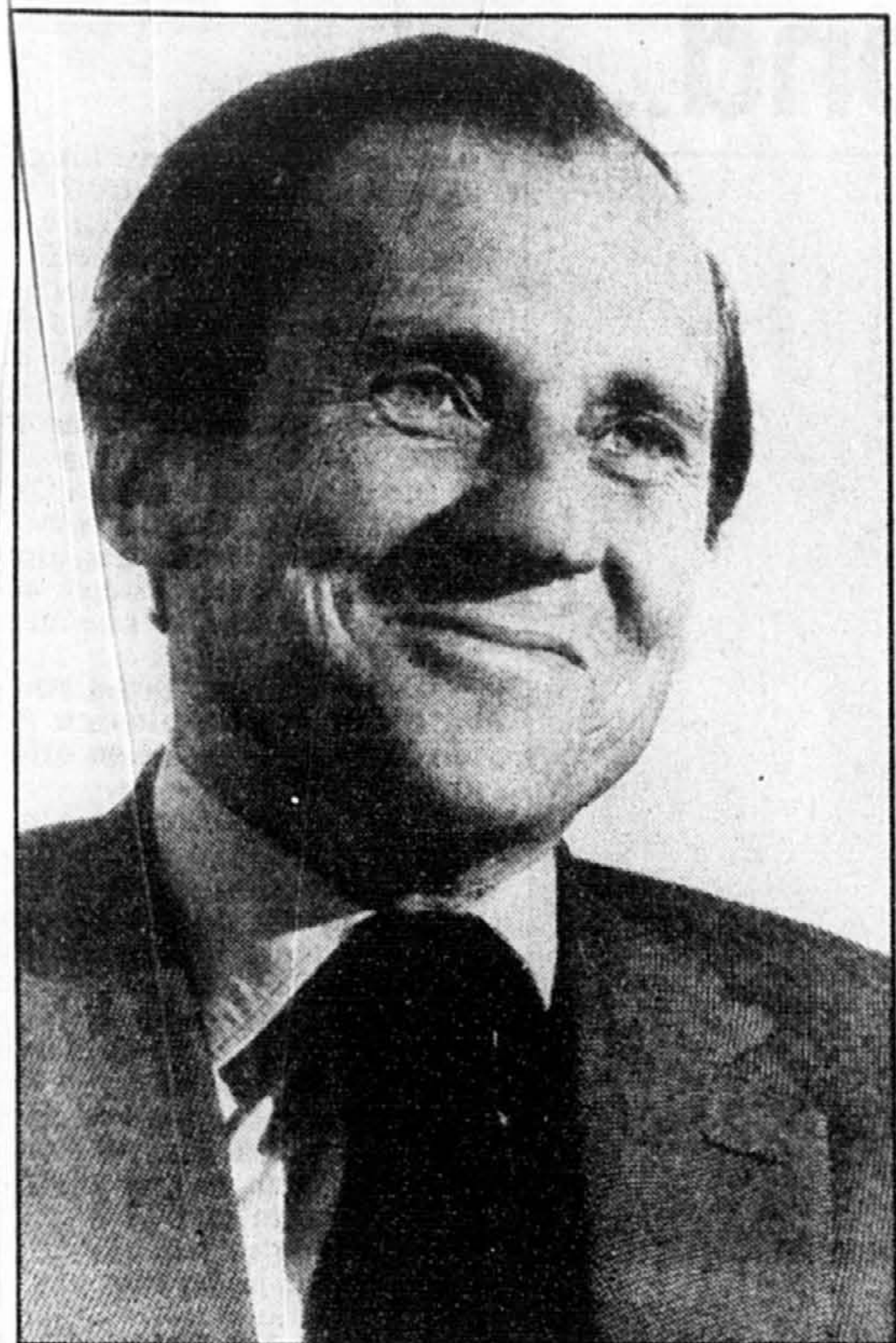
■ Cheri K. Erdman est boulotte. Et elle aime cela. N'ayant pas la langue dans sa poche, cette femme qui se présente comme psychotérapeute et « professeure d'estime de soi » a décidé de partir en guerre contre les régimes minceur et les trucs pour perdre du poids. Selon elle, dans un ouvrage publié aux Éditions de l'Homme, il est temps que toutes prennent conscience du danger de perdre du poids et de le reprendre peu après. Sus, dit-elle, aux canons inhumains et irréalistes de la mode !



Survivre à l'Internet

■ Depuis un an, le monde d'Internet a pris un essor spectaculaire. De plus en plus, sur les cartes de visite, on voit apparaître, sous les numéros de téléphone et de fax, une adresse Internet. On peut même lire maintenant des magazines entiers en naviguant sur le Net. Logiques présente maintenant un guide, spécialement conçu pour le Québec, contenant toutes les adresses essentielles, tous les sites d'importance qui se sont développés.

LIVRES



Jean D'Ormesson

Jean D'Ormesson : « Je reste un métaphysicien optimiste ! »

HERVÉ DE SAINT-HILAIRE
Le Figaro littéraire

PARIS

■ Le dernier livre de Jean D'Ormesson, *Presque rien sur presque tout*, dérouterait peut-être certains lecteurs. Si, dans ce que l'auteur persiste à appeler un « roman », on retrouve ses habituelles qualités de style, d'élégance et d'humour, on n'y rencontre aucun personnage de fiction. Mais, sur fond d'anecdotes et de considérations tour à tour métaphysiques et frivoles sur l'être, la pensée, le rire, le néant ou le temps, le mal, le langage, la liberté et la sexualité, on y côtoie les galaxies, l'Histoire, la bombe atomique, Rita Hayworth, des chevaux, des chiens, des chats, l'ADN ou des oeuvres d'art. Un récit donc, puisqu'il s'agit tout simplement de raconter l'histoire du monde et de l'univers.

« Dans votre précédent roman, *La Douane de mer*, il y avait au moins des personnages, même s'ils s'appelaient A et O. Dans ce *Presque rien sur presque tout*, il n'y en a plus du tout.

— J'ai supprimé le personnage. En peinture, en sculpture et même en Histoire, il a disparu depuis longtemps. Le roman était le dernier bastion...

— Ces considérations, souvent plaisantes il est vrai, sur l'être, sur le temps, le Big Bang, le néant : vous appelez cela un roman ?

— Bien sûr. Le savoir et la totalité du monde, c'est même le roman par excellence. Et puis il y a deux choses qui me paraissent aujourd'hui incompatibles avec la littérature : la psychologie et la morale.

— Vous leur préférez les anecdotes, très nombreuses dans votre « roman », et la métaphysique ?

— Évidemment. Je crois beaucoup à la vertu littéraire de l'anecdote, apocryphe ou authentique. L'anecdote c'est le sel de la pensée.

— Vous semblez aussi croire aux vertus de l'énumération — des animaux, des mythologies, et de la citation — de Woody Allen à Kant, Toulet et Chateaubriand, bien sûr.

— Alors là, je plaide coupable. Le plaisir de l'énumération reste l'un des principes fondamentaux de la littérature. Voyez Homère, Rabelais ou Cervantès. Vous voyez, je cite encore. Permettez-moi cependant de vous faire remarquer qu'il y a un peu moins de Chateaubriand que d'habitude. L'espérance qu'il ne m'en voudra pas...

— Revenons à la métaphysique puisque c'est quand même le sujet de votre livre, une sorte d'initiation au vertige du temps, de la création et des origines.

— Oui. Je me suis amusé à cela en travaillant à ce livre huit heures par jour pendant deux ans.

— Vous êtes agrégé de philosophie.

— Oui. J'ai passé l'agrégation en 1949. La même année que Pontalis et Michel Foucault. La philosophie est une passion qui ne m'a jamais quitté. Mais dans mon livre, je n'avais pas du tout envie d'expliquer Kant ou Hegel. Ce n'est pas un livre de philosophie. C'est un roman que j'espère drôle, parfois, comme se doit de l'être toute littérature n'est-ce pas ? Proust ou Cervantès m'ont toujours fait rire...

— On rit en effet de temps en temps à vous lire. Mais il y a aussi une manifeste volonté

pédagogique ou, si vous préférez, maieutique.

— Sans doute. J'ai voulu distraire mais cela n'empêche pas, je l'espère, d'inciter des lecteurs, lettrés ou incultes, à se poser et à approfondir les questions que je me pose — et que chacun se pose — et à penser en attendant l'autobus. A se demander d'où ils viennent, ce qu'il y avait avant, pourquoi ils sont là et où ils vont aller. Voir même à lire quelques bons auteurs, sur le temps par exemple, comme Borges, saint Augustin ou Bergson. Et la frivolité, la lisibilité ne sont pas incompatibles avec le sérieux et la pensée, pensez à Socrate ou à Woody Allen. Il y a en tout cas une chose que je ne voulais surtout pas faire, c'était, disons, de jouer le monsieur qui met la philosophie à la portée du bon peuple !

— Alors qu'avez-vous voulu faire ?

— Moi, le classique, le lisible, l'académicien, etc., j'ai essayé de faire du nouveau et de dire et raconter la surabondance du monde et de l'univers.

— Ce n'est pas rien...

— En effet.

— Le monde donc de Rita Hayworth à l'ADN.

— Entre autres. Et bien d'autres choses encore. Il est vrai que la science a une charge romanesque et poétique formidable, l'astrophysique, les trous noirs, Lucie, Hubble, etc. Quant aux femmes...

— S'il y a dans votre ouvrage beaucoup de facettes, il y a tout de même des interrogations, religieuses notamment, et sur la mort également, formulées avec un sérieux qu'on ne vous connaissait pas.

— Sans doute, parce que la mort approche, que j'y pense davantage qu'il y a quelques années. Je vois des gens mourir autour de moi et mon âge avancer.

— Parlons de Dieu — ou de ce que vous appelez l'être — si vous le voulez bien puisqu'il en est largement question dans votre livre. On a du mal à saisir si vous croyez en Dieu, et vous passez allègrement des considérations les plus chrétiennes aux plus hérétiques et aux plus païennes.

— C'est un livre chrétien et hérétique. Il y a un païen en moi et un diable de la contradiction. Cela dit je reste très sensible à la beauté catholique. L'idée d'Incarnation ou les Béatitudes font parties des choses les plus mystérieusement belles de l'univers.

— Vous manifestez un perpétuel émerveillement devant la Création et le génie des hommes mais certaines de vos pages dégagent un sentiment d'effroi.

— Je suis un produit de l'histoire contemporaine. Au XVIII^e siècle, on disait : « Demain sera mieux qu'aujourd'hui. » Aujourd'hui, non sans raison, on se dit : « Demain ce sera pire. » Mais je reste un métaphysicien optimiste.

— C'est-à-dire ?

— Par exemple, on sait par la science que le soleil et donc la terre vont disparaître. Irrémédiable catastrophe pour l'humanité ? Je n'en suis pas sûr. A ce moment, l'homme vivra peut-être déjà dans l'espace ou dans la gloire de Dieu. Je crois à un plan de l'univers. Je ne peux pas me résoudre au non-sens de l'épopée du vivant. Quand tout sera fini, il me semble impossible que personne ne sera là pour se souvenir de l'aventure humaine.

ARTS ET SPECTACLES

Richard Lavoie crée la surprise avec le prix du meilleur long métrage

Le Confessionnal sort des Rendez-vous du cinéma québécois avec trois prix, et Micheline Lanctôt deux, dont celui de la meilleure actrice

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

■ Déjouant tous les pronostics, l'Association québécoise des critiques de cinéma a accordé hier soir son prix « Belle Gueule - A.Q.C.C. » du meilleur long métrage à *Rang 5* de Richard Lavoie lors de la soirée de clôture des 14^e Rendez-vous du cinéma québécois tenue au Spectrum.

Rang 5 est un documentaire qui traite d'agriculture et des nouveaux défis auxquels elle doit faire face.

« L'élaboration d'une représentation aussi riche, variée et complexe du monde agricole » a particulièrement impressionné le jury.

Rappelons que ce prix, pour lequel étaient aussi mis en nomination *Le Confessionnal* de Robert Lepage, *Eldorado* de Charles Binamé, *Motel* de Pascal Maeder et *Zigzag* d'André Turpin, est accompagné d'une bourse de 5000 dollars.

La Fin du monde en quatre saisons, un film d'animation de Paul Driessen (« un univers visuel et sonore foisonnant ») a obtenu le prix du meilleur court

métrage, 9, *Saint-Augustin* de Serge Giguère (« pour ce regard inquiet et plein d'humanité sur l'échec de l'action communautaire »), celui du moyen métrage, tandis que Lucie Lambert recevait pour *Paysage sous les paupières* (« qui communique son propos de façon impressionnante par le biais de l'émotion et de la résonance »), la Bourse « Claude-Jutra - O.F.Q.J. » octroyée au meilleur jeune réalisateur (ou réalisatrice, évidemment).

Sept autres prix ont été remis au cours de cette soirée animée avec un sens aigu de la dérision et de l'efficacité par Michel Coulombe, grand gourou de cette manifestation.

« J'aimerais dire aux éventuels gagnants qui s'apprêteraient à dénoncer un commanditaire que ça a déjà été fait ! » a-t-il d'entrée de jeu lancé, faisant particulièrement allusion à la sortie de Pierre Falardeau de l'année dernière qui a eu pour conséquence le désistement d'un commanditaire important.

Le Confessionnal — c'était à prévoir — n'est tout de même pas reparti bredouille : Robert Lepage a obtenu le prix SAR-

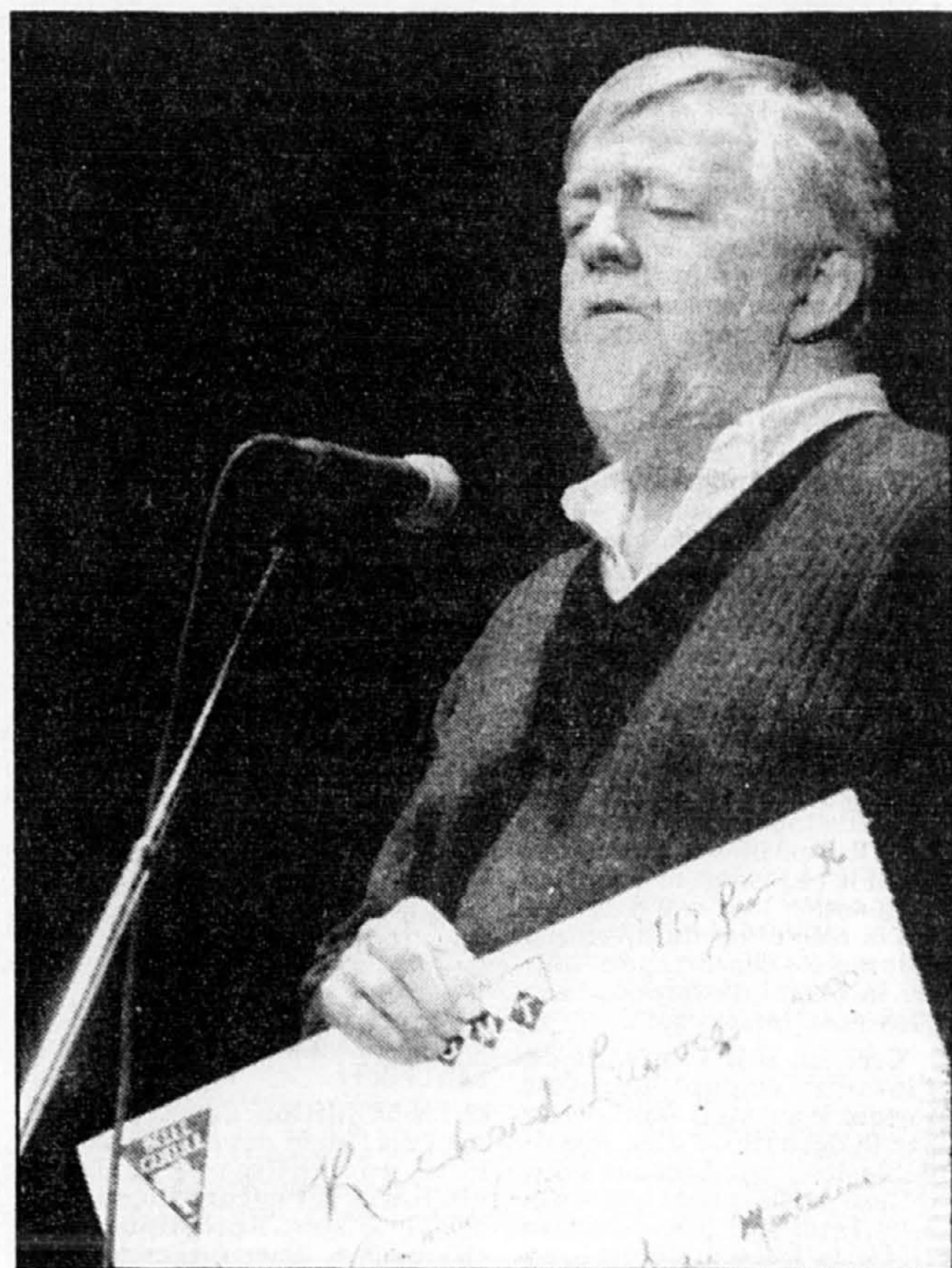
DEC remis au meilleur scénario, Alain Dostie celui de la meilleure direction-photo (on remettait ce prix pour la première fois) tandis qu'Anne-Marie Cadieux recevait le prix Luce-Guilbeault récompensant la meilleure performance d'une jeune actrice ou d'un jeune acteur prometteur.

L'autre grande gagnante de la soirée a été Micheline Lanctôt.

Non seulement a-t-elle vu sa prestation dans *L'Oreille d'un sourd* obtenir le prix Guy-L'Écuyer octroyé à la meilleure actrice ou au meilleur acteur, mais elle s'est aussi vu remettre le Prix Lumières de l'Association québécoise des réalisateurs et réalisatrices pour avoir été au cours de la dernière année le meilleur défenseur de la pro-



Micheline Lanctôt a reçu le prix Guy-L'Écuyer de la meilleure actrice pour son rôle dans *L'Oreille d'un sourd*.



PHOTOS ROBERT SKINNER, La Presse

Richard Lavoie a reçu le prix Belle Gueule de l'Association québécoise des critiques pour son long métrage *Rang 5*.

fession. Alain Pelletier s'est distingué des 35 autres oeuvres inscrites dans la catégorie vidéo avec *Faust Médusé*, et Georges Privet a obtenu le Prix des Rendez-vous pour ses textes sur *Eldorado* et *Un film de cinéastes*.

En tout, 136 productions québécoises ont été présentées au cours de cette 14^e édition.

Après avoir souligné l'importante augmentation de la production de longs métrages pré-

vue cette année (27 en 1996 comparativement à neuf en 1995!), le directeur a ardemment souhaité que la Cinéma-thèque québécoise, actuellement en rénovation, rouvre ses portes dans les délais prévus pour que les Rendez-vous retrouvent leur lieu habituel.

Le public présent a aussi pu découvrir quelques extraits de nouveaux films, dont *J'aime, j'aime pas* de Sylvie Groulx, et *Ca-boose* de Richard Roy.

LUCKY LADY



Josée Deschênes, Sophie Dion, Benoît Gouin, Robert Bellefeuille et Marie-Thérèse Fortin dans *Lucky Lady*, au Théâtre D'Aujourd'hui — du théâtre très près du cinéma, un art que Dalpé devrait inévitablement aborder.

Jean-Marc Dalpé affirme sa maturité

JEAN BEAUNOYER

■ Il faudra faire une grande place dans notre dramaturgie pour un auteur qui raconte mieux que personne la survie musclée, la vérité des prolétaires et sous-prolétaires qu'il situe juste au-dessus du désespoir et juste au-dessous du rêve.

Francophone originaire de l'Ontario, installé depuis peu au Québec, Jean-Marc Dalpé a déjà réussi à installer son théâtre après trois pièces fort bien réussies, à mon avis.

Avec sa première tentative, *Le Chien*, il avait secoué autant les spectateurs que les gens du milieu théâtral, par la verdeur, l'énergie, la rage de ses personnages. Avec *Eddy*, il nous avait plongé dans le monde impitoyable de la boxe. Une jungle qu'il a décrite avec une vérité saisissante. Avec *Lucky Lady*, c'est encore la survie mais cette fois-ci, l'auteur nuance, affirme sa maturité et fait éclater ses personnages à l'intérieur d'un suspense particulièrement bien soigné en fin de spectacle. Du théâtre très près du cinéma, un art que Dalpé devrait inévitablement aborder.

D'ici là, Dalpé aurait avantage à se faire voir, à raconter son oeuvre et à courtiser une partie du public qui pourrait facilement se reconnaître dans ce théâtre. Parce que

Dalpé a choisi les plus démunis, les plus défavorisés qu'il présente toujours avec beaucoup d'amour.

Cette fois-ci, il s'agit de cinq personnages qui proviennent du milieu pénitencier, du cabaret country de troisième ordre ou de... nulle part. Des victimes qui subissent la classe moyenne que Zach, trafiquant de drogue, compare à des vaches qui mâchent et ruminent tout ce qu'elles broutent. Des victimes qui subitement ont la chance de s'en sortir quand elles apprennent de la grande spécialiste Mireille, qu'on a truqué une course et que *Lucky Lady* devrait gagner. Alors on mise tout sur ce cheval qui les sauvera. L'argent de toute une vie sur le nez d'un cheval.

Cette course au gros lot nous permettra de mieux connaître les personnages que Dalpé a décrit avec un rare talent. C'est d'ailleurs l'une des grandes forces de son théâtre : la vérité de chacun de ses personnages. Les costumes, le langage ordurier, la démarche, les « tatous » sur les bras, le costume western fatigué, l'écureur : rien ne cloche et on y croit. Tout est vraisemblable dans l'oeuvre de Dalpé. Dans *Eddy*, il avait raconté le vrai monde de la boxe et on avait presque senti la sueur des boxeurs. Dans *Lucky Lady*, c'est la tension qu'on ressent, le malaise, l'étouffement de pauvres gens qui se refusent même l'amour, comme si c'était inaccessible.

Josée Deschênes — que l'on voit régulièrement dans *La Petite Vie* dans la peau de Cretton — s'affirme encore une fois comme une excellente comédienne et son personnage de Shirley n'est pas très loin de la *Sainte Carmen* de la Main de Tremblay, qu'elle a déjà jouée d'ailleurs. Beaucoup de vérité, d'émotion dans son jeu lorsqu'elle hurle sa misère, son indignation, son humiliation au gérant de cabaret qui préfère une chanteuse country de seize ans.

Excellente performance de Robert Bellefeuille également ainsi que de Sophie Dion, Marie-Thérèse Fortin et Benoît Gouin qui forment une belle équipe sur scène. Un spectacle qu'il ne faut pas trop comparer aux premières oeuvres de Michel Tremblay, à mon avis, même si la tentation est forte. Dalpé n'aborde pas la marginalité. Il demeure conventionnel dans la forme mais inspiré, authentique, batailleur et survivant malgré tout dans la peau de chacun de ses personnages.

LUCKY LADY, de Jean-Marc Dalpé. Mise en scène de Michel Nadeau, décor et éclairages de Jean Hazel, costumes de Sylvie Courbon, musique originale de Robert Caux. Avec Robert Bellefeuille, Josée Deschênes, Sophie Dion, Marie-Thérèse Fortin et Benoît Gouin. Spectacle sans entracte présenté au Théâtre D'Aujourd'hui du 30 janvier au 25 février.

Francine Grimaldi

Godzilla l'iguane vert sauvé par Internet !



FRANCINE GRIMALDI
collaboration spéciale

S. O.S. Internet ! Nous n'avions pas réussi à rentrer à temps en communication avec le café électronique qui avait diffusé, de France, gratuitement à travers le réseau de communication Internet, le texte intégral du *Grand secret* écrit par le médecin de Mitterrand et interdit de publication en France.

Tout n'est pas perdu. Un site Web américain fait un pied de nez à la censure et offre maintenant la possibilité de sauvegarder le texte intégral du *Grand secret* interdit. D'autres sites ont emboîté le pas pour appuyer la campagne pour la liberté d'expression, de presse et d'associations sur l'Internet ; et c'est une véritable coalition qu'entraîne cette campagne du « Ruban Bleu », lancée par la EFF (Electronic Frontier Foundation) en réaction contre la résolution du président Clinton de censurer, de limiter la liberté d'expression sur l'Internet. Intéressant...

Ceci dit, si je vous parle de l'Internet aujourd'hui, c'est surtout pour vous faire partager la découverte d'un formidable livre sur l'iguane vert, diffusé gratuitement sur le réseau Internet ! *The Complete Guide to Keeping Green Iguanas in Captivity*, par Jennifer Swofford (pour les branchés : iguanidae@aol.com). Un document précieux qui répond à plus de questions pratiques que l'on peut s'en poser sur l'élevage et les besoins de cet animal préhistorique à la maison. J'avoue que si j'avais lu CE document AVANT d'acheter notre Godzilla, elle ne ferait sans doute pas partie de mon paysage aujourd'hui ! Toutefois, je ne regrette pas d'avoir accepté cet étrange pensionnaire, car, grâce aux informations pertinentes, très complètes et très claires de cette connaissance en matière d'élevage des iguanes, nous nous apprivoisons rapidement mutuellement, mais rien qu'à la perspective de voir un animal tourner en rond en cage, chez moi en plus, je freake. Pas question d'avoir une « prison » dans la maison du bonheur (c'est comme ça que mon père surnomme la maison). Un enclos peut-être ? Déjà la cohabitation avec nos trois chats ne pose plus de problèmes. Ils observent Godzilla à distance. Reste à convaincre le chien de garder ses distances.

Ceci dit, nous avons trouvé pas moins de 23 sources d'informations sur l'iguane vert rien qu'en tapant « Iguana, Iguana, Iguana » dans le site Web de Yahoo ! Heureusement que mon homme aime ça passer des heures devant l'écran cathodique. Il élague. Profitons-en ! L'auteur de ce livre électronique sur l'élevage des iguanes verts, Jennifer Swofford, non seulement permet mais encourage la distribution gratuite de son guide (elle en interdit formellement la vente évidemment) et j'ajouterais pour ma part que j'encourage les branchés intéressés par le sujet à traduire ce guide en français et à en distribuer des photocopies dans les boutiques d'animaux !...

À LA CONQUÊTE DE L'EVEREST

Le travail ne manque pas pour nos techniciens de cinéma à Montréal. Il n'y a même plus de saison morte. Il se tourne des films et des téléfilms en tout temps et de plus en plus de productions avec l'étranger. Résultat : nos techniciens ont une bonne réputation aussi à « l'étranger » dans le milieu cinématographique.

Voici ce qui arrive de merveilleux au directeur artistique Claude Paré (*Rainbow* de Bob Hoskins, *Heart to Heart* avec Joan Collins, *Esperanza* de René Manzor, plusieurs *Aventures du Grand Nord*, etc.) à qui j'ai parlé juste avant son départ pour Londres jeudi. Jean-Jacques Annaud (*L'Amant*, *Les Ailes du courage* en IMAX) vient de l'engager comme décorateur (et designer) pour son prochain film *Seven Years in Tibet* qui mettra en vedette nul autre que Brad Pitt dans le rôle d'un alpiniste allemand vainqueur de l'Everest !

Une grosse production dotée d'un budget enviable de 55 millions \$US m'a dit Claude Paré : « Je suis flatté qu'il m'ait choisi et très excité de partir avec lui pour 10 mois à travers le monde ! Il y a beaucoup de tournage en décors naturels mais aussi de nombreux décors à contruire

donc celui du temple du dalai-lama ! Je viens à peine de recevoir le scénario. Je n'ai même pas eu le temps de le lire avant de partir mais je sais qu'il y aura de beaux défis à relever. Comme nous resterons à Londres pendant les deux premiers mois, ma femme et mes enfants pourront venir me rejoindre ; ensuite, on doit tourner en Inde, en montagne, du nord au sud pendant six mois, puis deux mois en Suisse et en Italie. Jean-Jacques Annaud emploie 70 ou 80 personnes de l'étranger sur cette production, dont les grimpeurs canadiens des Rocheuses qui ont déjà travaillé pour lui et qu'il admire beaucoup. »

Une aventure à suivre...

LES REEVES EN VEDETTE

Le merveilleux vulgarisateur scientifique Hubert Reeves est à l'affiche à Strasbourg ! Le Planétarium de Strasbourg présente un nouveau spectacle intitulé *A la recherche du ciel perdu* avec l'astrophysicien, et Marie-Odile Monchicourt. La vie des étoiles sur une musique originale de... Benoît Reeves (quelle famille !)...

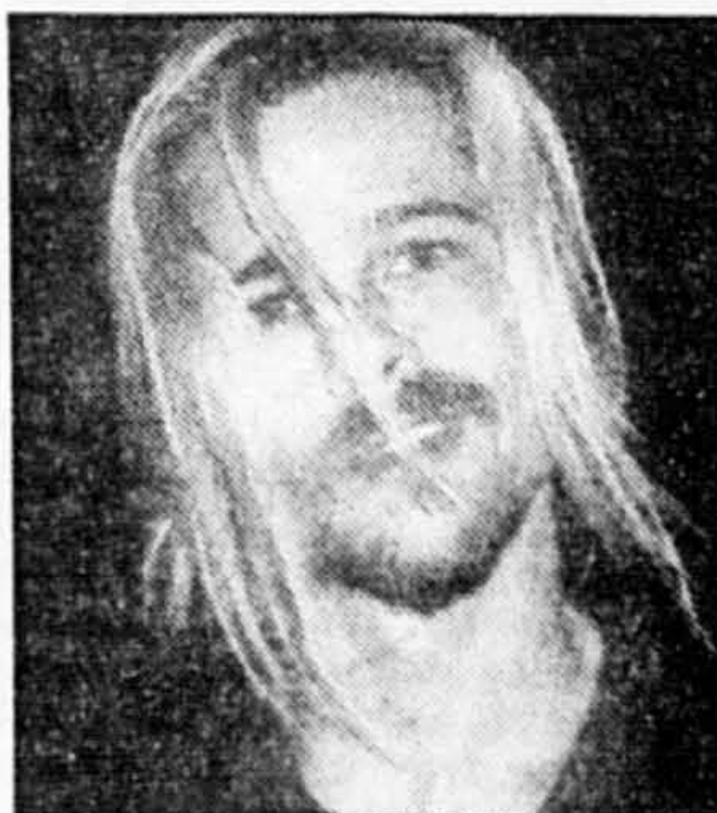
DU BEAU MONDE, CENT FOIS !

La 9^e édition du gala annuel du Cercle des Cent Associés de l'hôtel Westin Mt. Royal fut encore un succès jeudi soir. Réception au champagne, dîner fin, et récital du premier prix de la bourse du Cercle des Cent Associés (3500 \$) : Julie-Ann Nesrallah. Le deuxième prix a été adjugé à Geneviève Charest (2500 \$) et le troisième à Michel Schrey (1500 \$). De nouveaux talents à découvrir ! Dame Claudette Dumas-Bergen qui animait ce gala (avec beaucoup d'humour) a souligné la présence de plusieurs membres du corps diplomatique dont M. Max Heller, consul général de Suisse qui nous quittera bientôt pour un nouveau poste à Bombay. Mme Claire Lefort, consul général du Luxembourg, Mme Ulrike Billard, consul général du Danemark, M. Ken Taylor, l'ex-ambassadeur du Canada en Iran (il est maintenant installé à New York mais il s'est déplacé pour assister au gala), tout comme Mme Helga Wodrich, vice-présidente de la « German Canadian Society » qui est venue d'Allemagne spécialement pour assister au gala du Cercle des Cent Associés et encourager les jeunes talents ! Bravo !...

PRINCES ET PRINCESSES D'UN SOIR

Ce soir je vais assister à un autre gala : le gala de l'Amour ! Détrompez-vous tout de suite, il ne s'agit pas d'une soirée érotique mais d'une soirée bénéfice organisée par le Centre d'aide aux familles d'alcooliques et de toxicomanes ! Pour une troisième année, le Centre organise ce « Bal de Cendrillon » pour remercier ses généreux et indispensables mécènes, et pour rendre hommage au courage et à la détermination d'une douzaine de jeunes qui ont réussi à se sortir de leur dépendance aux paradis artificiels pour passer à l'amour de la vie. Ils seront les princes et les princesses de la soirée, au Château Royal de Laval, mais il n'y aura qu'une Cendrillon. Diane Borgia, la présidente et fondatrice du Centre d'aide, m'a dit qu'elle attendait pas moins de 1000 personnes au bal de ce soir...

Sur ce, bon dimanche.



Brad Pitt



Jean-Jacques Annaud

Les uns et les autres

C'est si Bond...

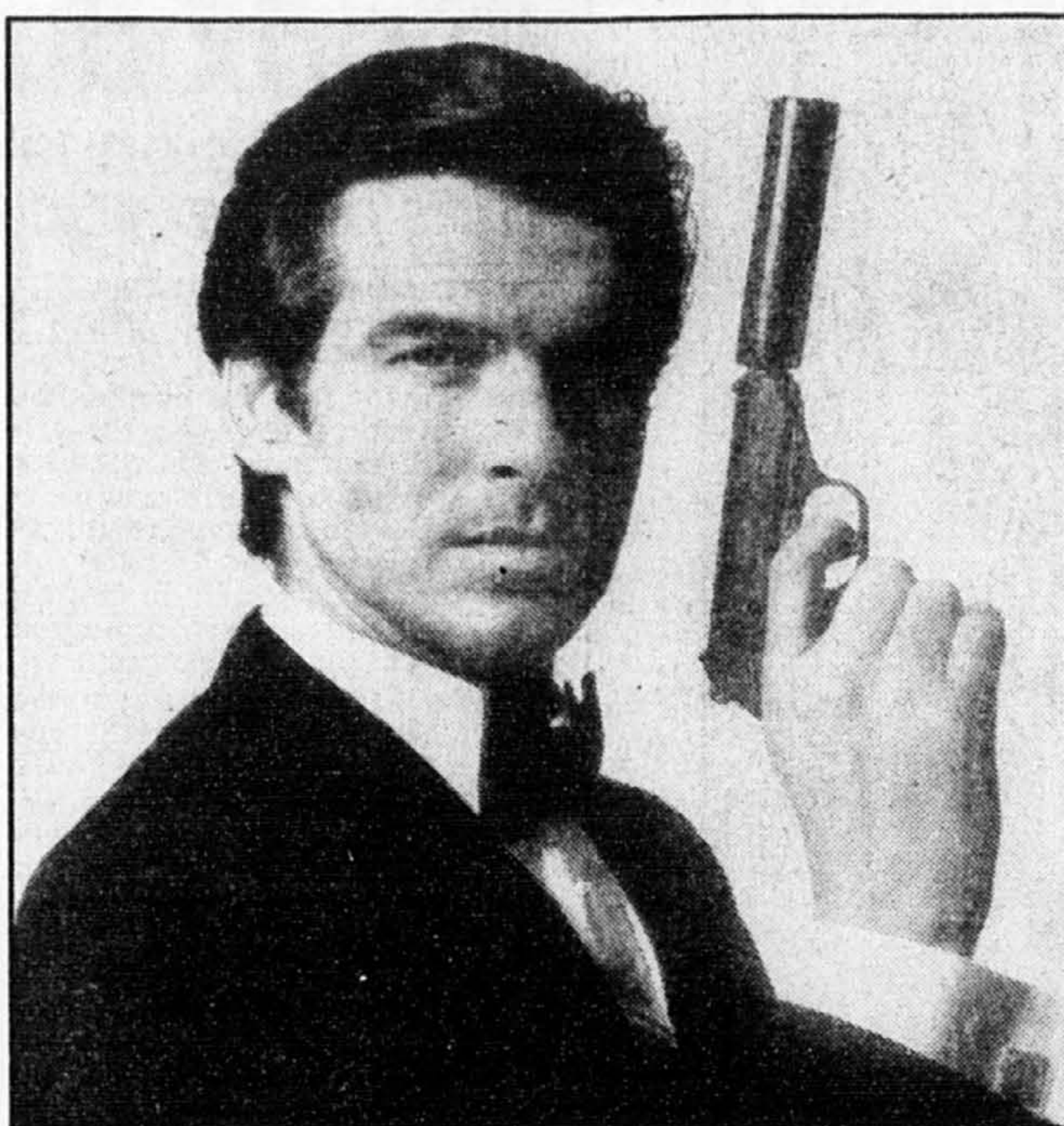
Après Sean Connery, George Lazenby, Roger Moore et Timothy Dalton, voici le nouveau 007 : Brosnan, Pierce Brosnan. Entretien avec le magazine *Première*.

— En 86, à la fin de la série télé *Les enquêtes de Remington Steele*, les producteurs de *James Bond* vous ont proposé de jouer le personnage. Vous avez dû dire non...

— Non, en fait, j'ai dit oui. Ce sont les responsables de la chaîne NBC pour laquelle je travaillais qui ont dit non. La série *Remington Steele* venait d'être arrêtée. Mais dans mon contrat, il y avait une clause qui disait que je restais lié à eux pendant soixante jours. Durant cette période, ils pouvaient me proposer n'importe quoi, je devais accepter. Avant que le studio ne donne sa réponse, j'ai dit oui au producteur de *Bond* et j'ai commencé à travailler sur le film. J'ai fait les photos officielles, j'ai commencé à tourner le générique et le générique de *Tuer n'est pas jouer*. Et deux jours avant la fin de mon contrat, mes boss ont refusé que je sois *Bond* et m'ont fait jouer dans *Noble house*, d'après James Clavell. Deux jours plus tard, Timothy Dalton est officiellement devenu le nouveau *James Bond*... Quand les producteurs sont venus me rechercher l'année dernière pour jouer *Bond*, je ne pouvais pas refuser et, d'ailleurs, je n'ai pas refusé...

— Un acteur peut-il vraiment refuser un tel rôle ?

— Bien sûr. Mel Gibson a dit



Pierce Brosnan : 007

non. Liam Neeson a dit non. Mais, contrairement à moi, ces acteurs avaient déjà une carrière derrière eux. Jusqu'alors, j'avais joué des séries B ou dans des films pas vraiment reconnus. On a commencé à parler de moi après *Madame Doubtfire* ou *Love Affair*, mais je n'y

avais que des seconds rôles.

— Quand vous arrêterez-vous, vous ferez quoi ?

— J'ai un contrat avec MGM / UA pour produire, écrire et réaliser un film. Dans dix ans, après quelques *Bond*, je me mettrai sans doute à la mise en scène.

— Vous l'avez trouvé long le chemin vers la célébrité ?

— Quand on fait ce métier, on espère toujours devenir célèbre et avoir du succès. Jusqu'à présent, je me suis bien amusé, même si je n'ai pas fait que des grands films et que j'ai vécu des moments tragiques. Aujourd'hui, j'ai 42 ans et j'apprécie ce succès à sa juste valeur. C'est très agréable. On ne compte plus les comédiens qui montent très haut très vite et qui, aussi rapidement, se cassent la gueule.

— Dans le film, *Bond* roule en BMW et non plus en Aston-Martin. Vous a-t-on offert une BMW ?

— J'en ai eu une mais pas longtemps. BMW me l'a donnée à l'occasion d'une projection en faveur de la lutte contre le cancer. Il y avait une loterie et j'ai dû la céder au vainqueur. Autrement, je ne conduis pas une Aston-Martin mais une Porsche avec des trucs électroniques qui semblent sortir d'un film de *Bond*.

— Savez-vous ce que signifie le double zéro de 007 ?

— Vous voulez me piéger ou quoi ? Non, je ne sais pas ce que ça signifie.

— Le premier indique que vous avez le permis de tuer, le second que vous avez déjà tué. Vous seriez capable de chanter le thème de *Bond* ?

— Ça suffit toutes ces questions-pièges ! Sortez d'ici, je ne veux plus vous voir !

Mais c'est Pierce Brosnan qui sort en souriant et fredonne le célèbre thème du film.

ZOOM



Cindy Crawford

« J'ai seulement eu la chance que Dieu me donne une très belle « enveloppe ». Mais ce que je sais, c'est que j'ai les mêmes angoisses que les autres femmes. Je ne peux pas et ne veux pas ressembler à Cindy Crawford tous les jours. Les gens se disent *C'est facile pour elle de dire ça, elle est toujours belle*. Pourtant j'ai mes jours, les jours où je suis grosse, les jours où je suis laide où je me sens affreuse. Je veux pouvoir me mettre en surêtement le week-end et avoir l'air informel, avec un bouton sur le nez et de la crème de soin par-dessus... Parfois, on me fait plus belle que je ne le suis. Quand les gens me voient en couverture des magazines, ils se disent *Je veux des seins comme ça*. Mais je n'ai pas les seins si beaux. Les gens ne se rendent pas compte que pour les photos, on triche en les resserrant avec du scotch ou en jouant avec des effets de lumière. »

Femme

LES MOTS

BATTRE LA CHAMADE

— Si votre cœur bat la chamade, c'est que l'émotion est forte. Il s'agit le plus souvent d'un émoi amoureux : votre cœur est prêt à s'avouer vaincu et à rendre les armes. La chamade, c'était le signal militaire que donnaient, au tambour ou parfois à la trompette, les assiégés d'une ville, pour prévenir qu'ils voulaient se rendre.

POP-CORN

● Les gens connaissent tous les détails de ma vie, sauf ce qui est réellement important. Pour cela, il n'y a pas de documents, pas de certificats, pas de photographies. C'est ma vie privée, et elle est à moi seule.

Jodie Foster

● L'amour ne vous permet jamais de choisir. Il vous emporte et vous ne pouvez que suivre le courant.

Antonio Banderas

● Je ne crois pas que le fait de ne pas être mariée ait réduit ma qualité de vie. Ça, c'est des affaires de vieilles filles.

Diane Keaton

● Mon père m'a tout appris, non seulement comment devenir un acteur, mais aussi comment ne pas se laisser détruire par la notoriété.

Jeff Bridges



Ali sauvée par le yoga

Ali MacGraw affirme que c'est la pratique quotidienne du yoga qui lui a permis de se débarrasser de sa dépendance envers l'alcool (et les hommes) et de trouver enfin le bonheur. L'actrice de 57 ans, qui défraya jadis la chronique en abandonnant son mari et leur fils d'un an pour épouser Steve McQueen, fait fidèlement une heure de yoga par jour dans la modeste demeure de Santa Fé, au Nouveau-Mexique, où elle vit en compagnie de ses chats et de ses chiens. « Je n'ai pas beaucoup d'argent, dit-elle, mais j'en ai suffisamment pour ne pas avoir à tourner un film si je n'en ai pas envie. Mon

loyer est payé par des activités commerciales qui me demandent très peu d'énergie et de temps, ce qui me permet d'enrichir ma vie en faisant les choses qui ont véritablement de l'importance pour moi. » Ali paie ses factures grâce à son association avec des entreprises de produits de beauté et à la vente de son vidéo, *Ali's Yoga Mind and Body*.

Tom Hanks a donné un rôle à sa femme Rita dans *Ce que tu dois faire*, film qu'il réalise. Motif : « Le reste du temps, c'est elle qui me donne des ordres. »

Chaque semaine, David Hasselhoff réunit chez lui une dizaine d'amis, avec lesquels il regarde un épisode de *Baywatch* tourné dans une langue autre que l'anglais. Et pour donner au tout une saveur internationale, sa femme, Pamela, sert des mets appropriés au pays ainsi visité.

Drew Barrymore montre peut-être ses seins un peu trop ouvertement en public, mais sous cette poitrine volontiers dénudée se cache un cœur d'or. Alors qu'elle se trouvait en vacances au Mexique, la jeune actrice est tombée en pâmoison devant une trentaine de chats qui assiégaient la terrasse d'un restaurant en quête d'une pitance quelconque. Elle a immédiatement commandé un énorme plat de crevettes, s'est assise sur le sol et a distribué les crustacés un à un à ses nouveaux amis.

Whoopi Goldberg avait acheté plusieurs vestes de sport dernier cri destinées à son mari, Lyle Trachtenberg, peu avant d'intenter une procédure en divorce à celui-ci. Whoopi, qui a horreur du gaspillage, les a fait modifier pour permettre à son nouvel ami, Frank Langella, de les porter... Pour le moment, le couple semble très amoureux, à telle enseigne qu'au Bowery Bar de New York, où les deux tourtereaux dinaient récemment, il a fallu que le maître d'hôtel leur demande à plusieurs reprises s'ils désiraient commander quelque chose



Drew Barrymore

elle-même amoureuse très libérée passant volontiers des bras de ses partenaires masculins à ceux de Claudette Colbert ou de Mae West.

Greta Garbo, ouvertement « à voile et à vapeur », fit quelques jalouses lorsqu'elle eut son aventure avec John Gilbert, et quelques envieux lorsqu'elle mit l'écrivain Salka Viertel dans son lit.

James Dean aurait été baptisé le « cendrier » en raison de ses goûts sado-maso et de l'état de son dos, qui était soi-disant couvert de brûlures de cigarettes.

avant qu'ils ne réussissent à se quitter des yeux pour lui répondre...

Pas étonnant que Pamela Anderson Lee soit toujours tout souriante. Elle vient de révéler que le temps le plus long durant lequel son mari, Tommy Lee, et elle n'avaient pas fait l'amour n'avait pas dépassé 24 heures. Et même 24 heures sans faire l'amour, c'est trop long, affirme-t-elle.

Les patrons de *Playboy* étaient tout excités à l'idée de publier une série de photos d'une autre ex-vedette de *Charlie's Angels*, après le succès remporté par le numéro dans lequel Farrah Fawcett révèle tous ses charmes. Toutefois, l'objet de leur convoitise, Cheryl Ladd, leur a fait savoir sans ambages qu'elle n'avait pas l'intention de poser nue, pour *Playboy* ou pour qui que ce soit.

Comme Luciano la trompe, Adua Pavarotti veut divorcer : « Ce qui me dérange surtout, dit-elle, c'est de savoir que sa maîtresse profite de nos appartements. »

Alec Baldwin vient d'acheter pour un million un appartement situé au premier étage de l'immeuble qu'il habite à New York. Il a l'intention d'y faire aménager un gymnase pour sa femme, Kim Basinger, pour lui éviter de se faire constamment importuner lorsqu'elle s'exerce à son club local.

Burt Reynolds éprouve des ennuis financiers très sérieux : il affirme qu'il ne peut plus payer le loyer de 8000 dollars par mois que lui coûte sa demeure de Beverly Hills. Si bien qu'il a décidé de faire un énorme sacrifice et de louer un appartement de trois pièces, qui ne lui coûtera que 3500 dollars par mois.

Brett Butler adore aider ses amis gays à trouver chaussure à leur pied, si l'on peut dire, et jusqu'à maintenant, ses efforts ont résulté en trois mariages entre personnes du même sexe.

Personne n'avait manifesté le moindre intérêt envers un produit destiné à éliminer les puces des tapis, mis en vente à l'occasion d'un encan au profit de la fondation d'aide aux animaux de Tippi Hedren, jusqu'à ce qu'Antonio Banderas décide d'intervenir.

Banderas, l'ami de Melanie Griffith, fille de Tippi, s'offrit à appliquer personnellement le traitement sur les tapis de l'acheteur éventuel. Ce qui mit pour ainsi dire la puce à l'oreille de la femme de Ken Howard, vedette de *White Shadow*, qui enleva séance tenante le produit pour mille dollars !

SOURCES : AP, Globe, Star, Enquirer

À voile, à vapeur, à la nage...

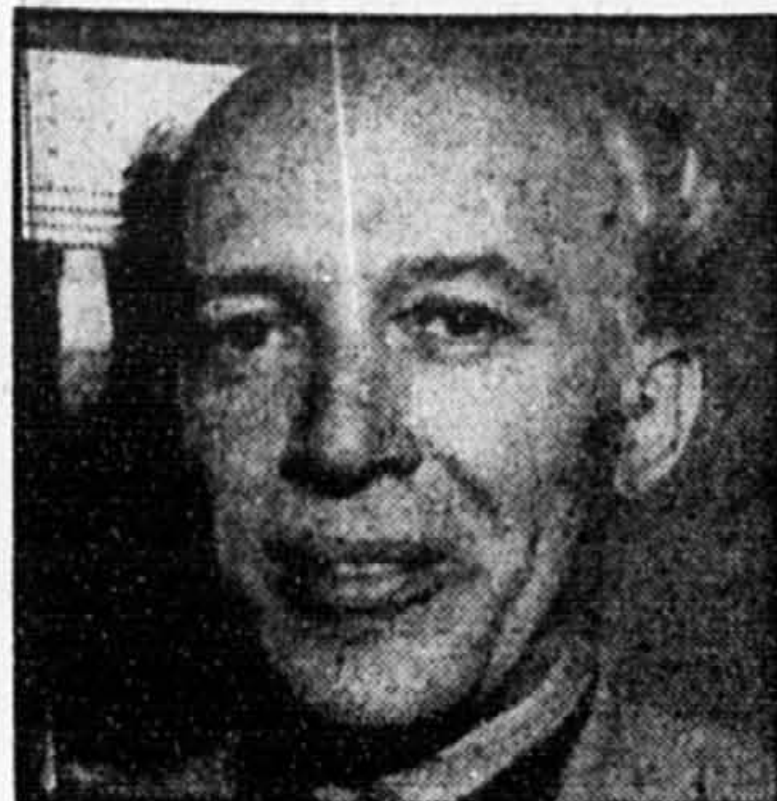
Gary Grant, bien que marié cinq fois, fut régulièrement accusé des pires turpitudes — voir les livres *A Double Life*, de Roy Moseley et *Charles Highman*, qui évoque son aventure avec le cow-boy Randolph Scott, et *A Fast Ride on a Golden Ass*, écrit par l'acteur Michael St John, qui prétend avoir été violé sauvagement par Grant alors qu'il était suspendu à un croc de boucher.

Tyrone Power, marié à Linda Christian, fut « associé » à Errol Flynn, lui-même marié à Lili Damita « amie » et membre du « cercle de couture » de Marlène Dietrich,

elle-même amoureuse très libérée passant volontiers des bras de ses partenaires masculins à ceux de Claudette Colbert ou de Mae West.

Greta Garbo, ouvertement « à voile et à vapeur », fit quelques jalouses lorsqu'elle eut son aventure avec John Gilbert, et quelques envieux lorsqu'elle mit l'écrivain Salka Viertel dans son lit.

James Dean aurait été baptisé le « cendrier » en raison de ses goûts sado-maso et de l'état de son dos, qui était soi-disant couvert de brûlures de cigarettes.



Henri Masson

Henri Masson, le peintre de Hull, s'éteint à 89 ans

Presse Canadienne
OTTAWA

■ Henri Masson, un artiste peintre très connu et officier de l'Ordre du Canada, n'est plus.

M. Masson, qui est décédé vendredi dans un hôpital d'Ottawa, à l'âge de 89 ans, était considéré par plusieurs comme un des plus grands peintres canadiens.

C'est de Spy, près de Namur, en Belgique, que M. Masson, un enfant unique, est arrivé à Ottawa au début des années 1920.

Graveur de métier, Henri Masson épousa Germaine Saint-Denis, d'Ottawa. En 1945, avec trois enfants, il abandonne son métier et vit, dès ce moment, de sa peinture dont l'oeuvre a marqué le paysage artistique canadien.

Au sujet des nombreux honneurs qu'il a mérités, il disait : « Je n'ai jamais essayé de plaire, je suis trop individualiste pour ça. »

Avec les paysages typiques de Hull qu'il a si bien mis en lumière, M. Masson sera, dans l'esprit de bien des gens, un peintre québécois.

L'épouse du peintre est décédée en 1989. Henri Masson laisse dans le deuil ses enfants : Armande, Carl et Jacques et plusieurs petits-enfants, ainsi qu'une chère amie, Gwen Keny.

La Presse **CFGL 105.7 fm** **FAMOUS PLAYERS** **Touchstone Pictures**

INVITENT 200 PERSONNES À ASSISTER À L'AVANT-PREMIÈRE DU FILM

ROBERT REDFORD MICHELLE PFEIFFER

Chaque jour qui passe, est un sursis non mérité

Un film de JON AVNET

INTIME & PERSONNEL

version française de UP CLOSE & PERSONAL

Distribué par BUREAU VISA PICTURES DISTRIBUTION CANADA, INC. © TOUCHSTONE PICTURES

LE JEUDI 29 FÉVRIER À 19h AU CINÉMA PARISIEN

- découpez le coupon et postez-le à l'adresse indiquée
- l'annonce sera publiée du 11 au 17 février inclusivement
- le tirage aura lieu le 22 février à midi
- 100 gagnants recevront une invitation double par la poste
- valeur des prix: 1600\$ - règlements disponibles chez Famous Players
- les fac-similés faits à la main sont acceptés

CONCOURS INTIME & PERSONNEL

nom: _____

adresse: _____

ville: _____ code postal: _____

tél.(jour): _____ tél.(soir): _____

retournez ce coupon à: **CONCOURS INTIME & PERSONNEL**
2598A, rue St-Zotique Est
Montréal, Qc
H1Y 1C7

POUR L'AVENIR DES ENFANTS

unicef

Fonds des Nations Unies pour l'enfance

Tous les articles Chlorophylle de la collection Course destination monde sont en vente dans les Boutiques L'Aventurier.

Montreal : 1604, St-Denis 849-4100
Laval : Centre Decor 440 681-8030
Quebec : 710, Bouvier # 135 624-9088
Chicoutimi : 250, Racine Est 545-2251

L'AVENTURIER

Partez à la conquête du monde



AUJOURD'HUI 17 H



LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le concurrent de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17 h les aventures des huit concurrents de la Course destination monde.

Participez au concours en complétant le coupon et en répondant correctement à la question posée durant l'émission et postez à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chaque semaine, un participant au concours gagnera un bon d'achat de 100 \$ applicable à l'achat d'articles (vêtements ou équipements) de la Collection Course destination monde en vente aux boutiques L'Aventurier.

Et, en fin de saison, vous pourriez aussi gagner un magnifique voyage pour deux personnes en Asie ou en Afrique, incluant cinq nuits dans un hôtel de luxe, sur les lignes aériennes KLM, une gracuseté de l'agence Voyages Rythmes du monde.

J'AI VU L'ÉMISSION DU _____ (DATE)

J'AI PRÉFÉRÉ LE REPORTAGE DE _____ (CONCURRENT)

RÉPONSE À LA QUESTION DE LA SEMAINE : _____

NOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Retourner à : **SOCIÉTÉ RADIO-CANADA**
La Course destination monde
C.P. 9080 Succursale Centre-ville
Montréal QC H3C 3P3

SRC **La Presse** **Radio-Canada** **L'AVENTURIER** **KLM** **Chlorophylle**

J E M E S O U V I E N S . . .



Une invitation à la DÉCOUVERTE

Claude Gauthier
Ce soir, 20 h



Votre soirée de télévision

Choix d'émissions par Louise Cousineau

9:00 - LE SAMOURAI
Un excellent policier de Jean-Pierre Melville avec Alain Delon et François Périer. Un tueur à gages est recherché par la police et par des criminels.

18:00 - ZAP
Premier épisode d'une nouvelle série de cet intéressant téléroman sur l'univers scolaire.

19:00 - SURPRISE SUR PRISE
Victimes: Dominique Michel, Mario Dumont, Patricia Paquin et Eric Rémy.

19:00 - LA VIE PRIVÉE DES PLANTES
Premier d'une série de six documentaires de grande qualité signés d'un des maîtres du genre, David Attenborough.

20:00 - LES BEAUX DIMANCHES
Un portrait fascinant et émouvant sur la vie et la carrière de Jean Duceppe.

20:00 - CYBILL
La comédie la plus intéressante de la télé américaine.

20:00 - LE GRAND FRISSON 96
Mitsou anime ce spectacle en provenance d'Ottawa, mixture de numéros de scène et sur glace. Avec Marjo, Marie Carmen, Bruno Pelletier, le violoniste Ashley MacIsaac et Alain Choquette.

21:00 - L'AMANT
De Jean-Jacques Annaud, une histoire d'amour adaptée de Marguerite Duras entre une adolescente française et un riche Chinois.

21:00 - MASTERPIECE THEATRE
Prime Suspect: Inner Circles. On l'a déjà vu en version française l'autone dernier à Radio-Canada. La deuxième enquête de l'inspectrice Tennison. La moins bonne histoire des trois, mais ça se laisse regarder quand même.

21:00 - JAZZ EN DEUX TEMPS
Un documentaire d'une heure sur le chanteur Ray Charles suivi d'un spectacle de Tony Bennett au Festival de Jazz de Montréal.

21:30 - SCULLY
Interview de l'animatrice Hélène Laurendeau, victime de la bactérie mangeuse d'os.

	CANAU	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAU
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Surprise sur prise		Les Beaux Dimanches / Duceppe		B. Dimanches / L'Antichambre	Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Sport (22:45)		Cinéma / KAFKA (3) avec J. Irons, T. Russell (23:15)	2 9 13	SRC
TVA	4 8 t 7 10	Le TVA	Magie sur glace / Gala des champions	Drôle de vidéo		Le Grand Frisson 1996 / Marjo, Marie Carmen, Bruno Pelletier		Cinéma / L'ÉCOLE DE SKI S'ENVOIE EN L'AIR (6) avec Dean Cameron, Tom Brznanahan		TVA / L'Événement (23:18) / TVA Sports (23:39)			4 8 t 7 10	TVA
RQ	15 17 24 45	Zap / Début		La Vie privée des plantes		Vivement dimanche! / 100 Ans de cinéma...		Plaisir de lire / Cinéma / LA VIE SUR UN FIL (4) avec Liu Zhongyuan, Huang Lei				Expédition (23:25)	15 17 24 45	RQ
TOS	15 30 35	Écoute-moi / Complicité ou rivalité... entre parents et ados?		Arcand / Belgazou	Taxi	L'Heure Jean-Marc Parent		Cinéma / L'AMANT (4) avec Jane March, Tony Leung				Le Grand Journal (23:23)	15 30 35	TOS
CBC	5 6	Magical World of Disney		Road to Avonlea		Cinéma / LIVES OF GIRLS AND WOMEN avec Wendy Crewson, Tanya Allen		Sunday Report	Venture (22:26) Nation's (22:55)	Sunday Night		Qc Prov. Affairs (23:32) Country Beat (23:37)	5 6	CBC
CTV	12 8	Basketball NBA / All-Star Game				Figure Skating Championships				CTV News		Pulse	12 8	CTV
ABC	22	ABC News	Funnest...	Funnest Home Videos		New Adventures of Superman		Cinéma / NO ONE COULD PROTECT HER avec Joanna Kerns		Star Trek: Next Generation			22	ABC
CBS	3	CBS News	M*A*S*H	60 Minutes		Cybill	Almost Perfect	Minisérie / The Thorn Birds: The Missing Years (1/2)		News / Seinfeld	Outer... (23:45)		3	CBS
NBC	5	Basketball NBA / All-Star Game						Cinéma / IN THE LINE OF DUTY: SMOKE JUMPERS		Sightings			5	NBC
PBS	33 57	All Creatures	Wild America	Naturescene		Alien Empire (1/3)		Masterpiece Theatre / Prime Suspect: Inner Circles		Mystery! / Morse... (1/2)		Cinéma / RICH AND STRANGE	33 57	PBS
ONT	12 24	Panorama	Dim. class. / Dame de Pique			Cinéma / LE JOUR SE LÈVE (2) avec Jean Gabin, Arletty		Bouillon de culture		Panorama	...comptes		12 24	ONT
A & E		Bob Vila's Home Again		Ancient Mysteries / Atlantis		Historic Homes of America / The South		America's Castles		Comedy on the Road				A & E
BRAVO		America's Sweetheart		Celebration: Heartfield		Jackie Winsor / Rheingold		Cinéma / STARDUST (4) avec David Essex, Adam Faith		Cinéma / HEAVY METAL (22:45)				BRAVO
CANAL D		Objectif Aventure		Têtes d'affiche: Anthony Quinn		Claude Gauthier		Jazz / Ray Charles, Tony Bennett		Cinéma / AU CLAIR DE...				CANAL D
DISC.		Wings Over the Luftwaffe		Sunday @ discovery		Discovery's Sunday Showcase		Kingdoms of Survival		Sunday @ discovery				DISC.
FOX		Baywatch		Space: Above & Beyond		The Simpsons		Married... with Children		Psychic Detectives		Pub		FOX
FOX(ont)		Psychic Detectives								Seinfeld	Cheers	Cop Files	Pub	FOX(ont)
MP		Fax	Box-office	S. Pumpkins	Musique vidéo		VJ invité: Robert Brouillette			Musique vidéo				MP
NW		World News	Schlesinger	On the Line with Patrick Conlon		The Passionate Eye		Undercurrents		The National	Schlesinger	Antiques Roadshow		NW
RDI		Accent franco.	Marchés	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Heidi... à Moscou		Le Téléjournal	Scully RDI	Entrée...	Horizons fr.	Éd. Week-end	Espace libre	RDI
RDS		Golf / Ronde finale (17:30)		Sports 30	Hockey LHJMQ / Harfangs - Laser					Carnet plongée	Sports 30	...monde à ski		RDS
SE		Croc-Blanc 2: le mythe du loup blanc (18:10)				Shows RigOLO		La Mort au bout du canon (21:20)		Highlander III (23:05)				SE
TMN		8 Seconds / B. Buttler (17:00)		Born to Be Wild (19:15)		The Shawshank Redemption				Dang. Touch				TMN
TSN		Golf SPGA (17:30)		Sportsdesk	Women's Pro Billiards	Hooked Pool	Boxe / Marco Barrera - Kennedy McKinney			Sportsdesk				TSN
TV5		L'École des fans		Journal FR2	7 sur 7	Bouillon de culture	Évasion	Tell quel	Journal belge	Visions	Savoir... (23:15)			TV5
YTV		Doug	Rupert	Small Talk	Family Ties	Madison	Whose Line... Must Be Mad!	The Hit List		YTV News	Dog House	The Intrepids		YTV

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Sécurité maximum pour Michael Jackson dans la favela Dona Marta

Agence France-Presse
RIO DE JANEIRO

Des centaines de policiers militaires et 80 gardes municipaux ont été mobilisés pour assurer aujourd'hui la sécurité de Michael Jackson dans le bidonville de Rio où il doit enregistrer son vidéoclip *They Don't Care About Us* (*Ils ne s'occupent pas de nous*), a-t-on appris hier de source policière.

Les mesures prises pour assurer la sécurité de Michael Jackson, dans l'énorme bidonville Dona Marta où vivent 12 000 personnes, ont été décidées par le secrétaire d'État à la Sécurité, le général Nilton Cerqueira, qui n'a cependant pas voulu révéler le nombre exact de policiers mobilisés.

La firme de production brésilienne Skylight, qui a été obligée de négocier un accord avec les trafiquants de drogue de la favela pour pouvoir filmer sans problèmes, a embauché pour sa part 40 habitants de Dona Marta chargés d'empêcher l'accès des ruelles tortueuses à quiconque n'y vit pas.

Jackson arrivera aujourd'hui à midi en hélicoptère sur le point culminant du bidonville, surplombé par la statue du Christ Rédempteur. C'est sur ce site

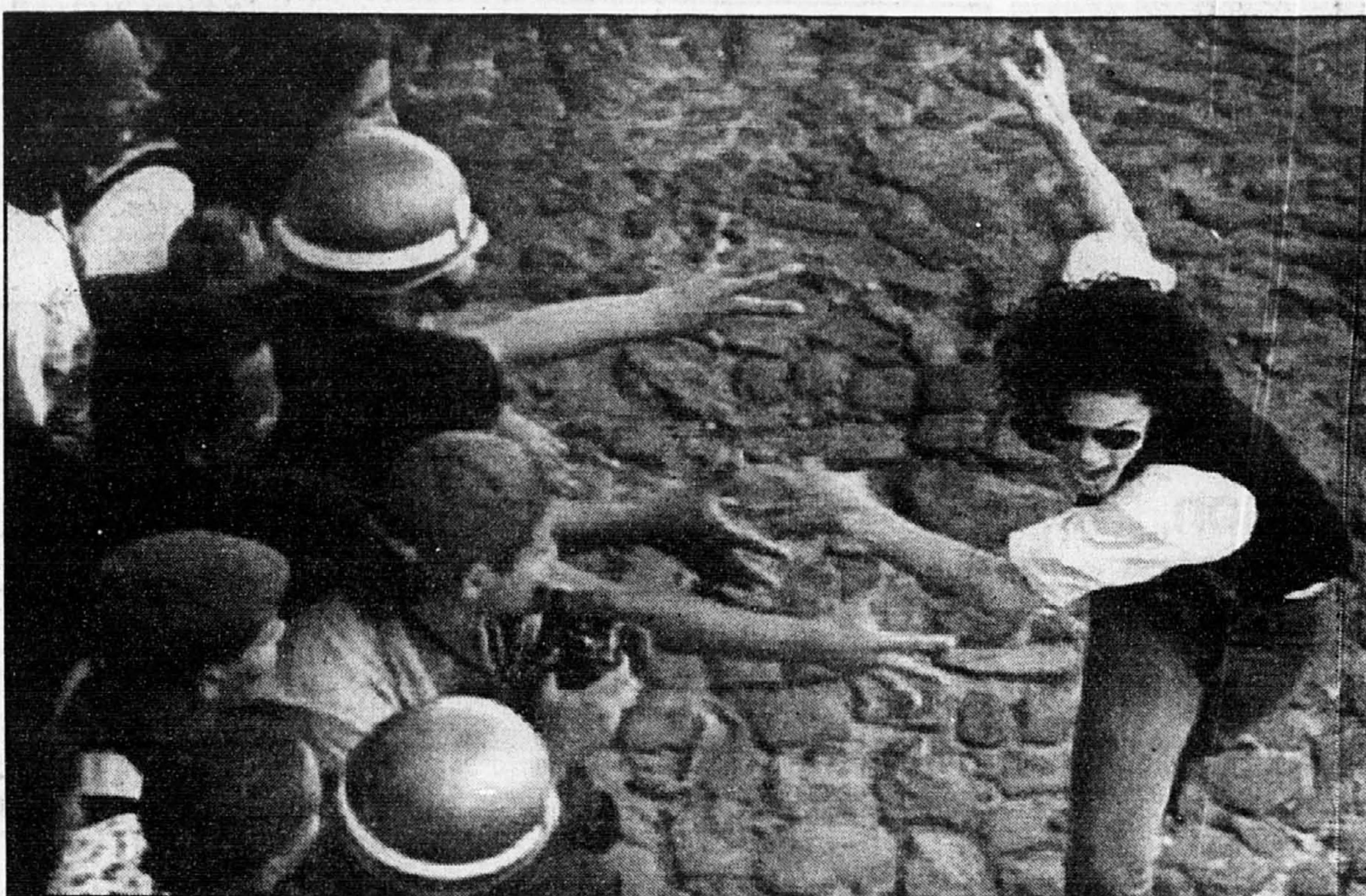
qu'auront lieu les tournages de trois heures sous la direction de Spike Lee.

Hier, la production s'affairait encore aux derniers préparatifs. L'une des maisons de la favela a été transformée en loge pour Jackson : à la hâte peinture et papiers peints ont embelli les murs et un appareil d'air conditionné a été installé pour combattre une température de près de 40 degrés.

La pop star est arrivée vendredi à Rio où il n'a pas quitté l'aéroport car il est allé directement à Salvador de Bahia (nord-est du Brésil) pour enregistrer une partie du vidéoclip avec les percussionnistes du groupe Olodum.

Hier matin, près de 300 policiers ont tenu à l'écart de l'équipe de tournage les centaines de curieux accourus pour voir l'idole danser sur le rythme puissant d'Olodum, dans le vieux Salvador colonial.

Jackson a atterri au Brésil vendredi avec un masque de soie noire pour se protéger des virus tropicaux. Cependant, même le plus fort dispositif policier ne saurait arrêter les microbes : une épidémie de conjonctivite affecte actuellement 60 % des enfants de la favela de Dona Marta.



Hier matin, près de 300 policiers ont tenu à l'écart de l'équipe de tournage les centaines de curieux accourus pour voir Michael Jackson danser sur le rythme puissant d'Olodum, dans le vieux Salvador colonial.

PHOTO AFP

La Presse

présente

Le tout nouveau spectacle des

Parlementeries 2

Plus de 20 humoristes sur scène prendront le pouvoir

les 13, 14 et 15 février au Théâtre St-Denis

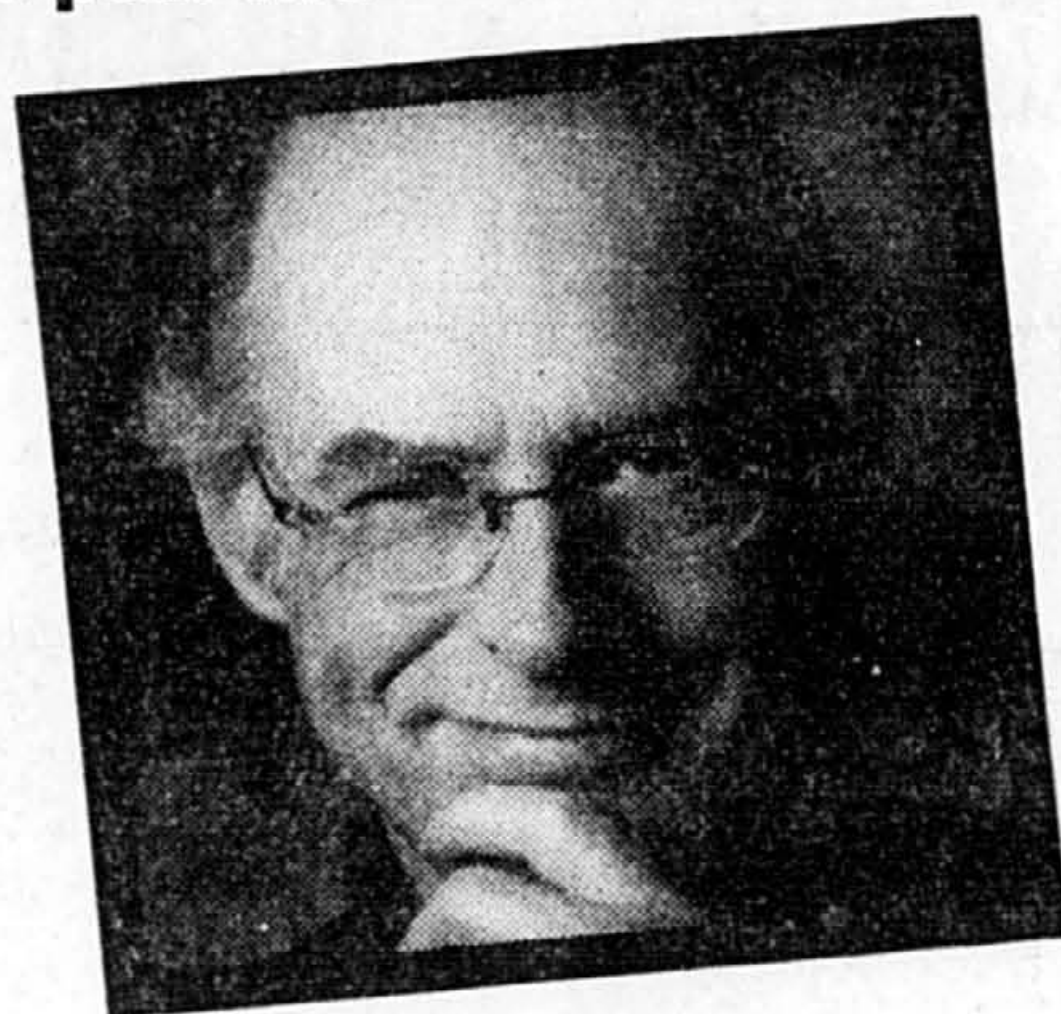
3 soirées exceptionnelles au profit du Musée Juste pour rire



Serge Grenier
Premier Ministre



Normand Brathwaite
Président de l'Assemblée



Pierre Légaré
Chef de l'opposition



Yvon Deschamps



Daniel Lemire

JEAN-MICHEL ANCTIL • SERGE CHAPLEAU
CAROLE DION • ALAIN DUMAS
GUYLAINE GUAY • BRUNO LANDRY
SYLVIE LEGAULT • FRANÇOIS LÉVEILLÉE
FRANÇOIS MORENCY • MARTIN PETIT
MICHEL RIVARD • DANY TURCOTTE
ET PLUSIEURS AUTRES !



Michel Courtemanche



Mario Jean



Une idée originale de : Pierre Légaré • Direction artistique : Jean-Pierre Plante • Mise en scène : Denis Bouchard • Réalisation : Claude Maher

RÉSERVEZ DES MAINTENANT: 845-2322



Le président argentin recevra Madonna

Agence France-Presse
BUENOS AIRES

Le président argentin, Carlos Menem, recevra la semaine prochaine la chanteuse américaine Madonna, qui interprète le rôle d'Eva Perón dans le film *Evita* dont le tournage a commencé vendredi au sud de Buenos Aires, a-t-on appris hier de sources gouvernementales.

M. Menem a accepté de recevoir Madonna malgré les critiques des personnalités politiques proches des milieux de sa formation politique, le Parti justicialiste (néo-peroniste).

Tourné sous la direction du britannique Alan Parker, le film aura pour principaux interprètes Jonathan Pryce et Antonio Banderas. Les premiers tours de manivelle ont été donnés dans un petit village situé à 80 km au sud de Buenos Aires, Urubelarrea, où a été tournée la reconstitution de ce que fut la veillée funèbre du père d'Evita, mort quand celle qui allait devenir la « protectrice des ouvriers » était encore enfant.

TOP VENTES

Palmarès des ventes de disques au Québec pour la semaine se terminant le 3 février 1996.

FRANCO

1 Kevin Parent	Pigeon d'argile
2 Noir Silence	Noir Silence
3 Céline Dion	D'eux
4 Claude Dubois	Les grandes chansons
5 Linda Lemay	«Y»
6 Sacha Distel	Les grandes chansons
7 Lara Fabian	Carpe diem
8 Isabelle Boulay	Alys Robi
9 Claude François	Les grandes chansons
10 Fernand Gignac	Tendrement vôtre

ANGLO

1 Tori Amos	Boys For Pele
2 M.C. Mario	Connexion
3 The Smashing Pumpkins	Mellon Collie & Infinite Sadness
4 Alanis Morissette	Jagged Little Pill
5 Fun Factory	Funtastik
6 Bush X	Sixteen Stone
7 Madonna	Something To Remember
8 Artistes variés	Dance Mix 95
9 NoFX	Heavy Petting Zoo
10 Mariah Carey	Daydream

Source: l'ADISQ

(PC)

Ce soir 19 h
en rappel mardi 20 h

Smashing Pumpkins

L'explosion d'un rock nouveau



Un rockumentaire

explosif

sur ce groupe qui fait sauter la baraque

@ <http://www.musiqueplus.com>

musiqueplus

Création originale

AU 3^e MARCHÉ INTERNATIONAL DE L'ÉDITION ET DES NOUVEAUX MÉDIAS

L'explosion de l'offre multimédia s'affiche avec insolence à Cannes

ISABELLE DENIEUIL
de l'Agence France-Presse
CANNES

■ Foisonnements de Cd-Rom, multiplication de sites sur Internet, bataille rangée des services en ligne: l'offre multimédia explose en France comme à l'étranger et s'affiche avec insolence au 3^e MILIA (Marché de l'édition et des nouveaux médias) à Cannes.

L'offre de programmes, encore limitée il y a quelques années, s'est considérablement étoffée et diversifiée.

Si les jeux se taillent toujours la part du lion (plus de 61 % des ventes de Cd-Rom en France), les titres Cd-Rom englobent désormais tous les secteurs, du culturel aux loisirs, en passant par l'éducation.

Du Musée d'Orsay à Astérix et Obélix, en passant par le top-model Karen Mulder, le MILIA regorge cette année de titres interactifs aux qualités disparates et à des prix variés.

Selon l'Institut européen GFK, cité à Cannes, il devrait se vendre en France entre 2,5 et 3 millions de Cd-Rom cette année. Il y en avait eu 1,5 million l'an dernier, soit un triplement par rapport à 1994.

Malgré cette croissance, la demande du public reste timide. Si aux États-Unis, le micro-ordinateur est dans presque tous les

foyers, en France le parc d'ordinateurs multimédia atteint péniblement 400 000 unités.

Redoutant notamment un univers de solitude et l'asservissement à la machine, les Français restent circonspects. Le succès des titres culturels, comme *Le Louvre, peintures et palais* (80 000 exemplaires vendus en France), et l'arrivée de titres ludo-éducatifs pourraient inverser cette tendance.

Mais le prix des titres, qui peut avoisiner 2000 francs (400 dollars environ) pour une encyclopédie, est jugé trop élevé, même si le coût moyen d'un Cd-Rom se situe autour de 300 francs (60 dollars environ).

Le MILIA reflète l'explosion de l'offre. « Le multimédia est déjà le marché du présent et non celui de l'avenir », a insisté Arnaud Lagardère en présentant la politique de Grolier Interactive, fortement implanté aux États-Unis.

Moins grand-public que les titres sur Cd-Rom ou sur Cd-I, les services en ligne, qui offrent du contenu « on-line » (presse, voyage, loisirs...), apparaissent comme un des secteurs du marché les plus prometteurs. Freinés par le sous-équipement des ménages (seuls 3 % des foyers français sont équipés d'un ordinateur muni d'un modem), ils se livrent déjà une bataille rangée dans l'hexagone.

Après CompuServe, America On Line (AOL), leader mondial du secteur en termes d'abonnés (5 millions), s'apprête à débarquer en France le 18 mars. Devant cette offensive, CompuServe a étoffé son offre de services. « Après L'hebdomadaire *L'Express* et le quotidien *Le Monde*, c'est au tour du groupe de presse *Le Particulier* de nous rejoindre », a annoncé le président de CompuServe France, Bertrand Usenier.

L'Américain revendique 40 000 abonnés en France et 600 000 en Europe (dont 250 000 en Grande-Bretagne et 250 000 en Allemagne). Après l'Allemagne et le Royaume-Uni, AOL France, avec l'Allemand Bertelsmann, entend rattraper l'américain CompuServe.

Face au déferlement américain, le Français Infonie (Infogrames), qui a ouvert son service en octobre, fourbit ses armes. Premier réseau multimédia en français, il entend jouer la carte du grand public et offrir un contenu spécifiquement français. Déjà cent partenaires ont répondu présent en nouant des partenariats.

Reste aux opérateurs français et étrangers à convaincre les consommateurs de l'utilité de leur produit.

LES TRÉSORS DU VATICAN SUR CD-ROM

■ Pour la première fois, les collections de peintures du Vatican sont disponibles pour le grand public sur CD-Rom, avec les deux premiers titres des *Trésors du Vatican*: *La Chapelle Sixtine* et *La Pinacothèque*, présentés à Cannes au cours du 3^e MILIA.

Dans le cadre de l'accord sur la numérisation des archives visuelles du Vatican, ces deux CD-Rom sont réalisés par le français EMMÉ Interactive, l'Italien Scala et les Éditions des Musées du Vatican. Ces dernières offrent ainsi la plus complète documentation sur les œuvres d'art et les artistes du Musée du Vatican et de ses Galeries.

La Chapelle Sixtine fournit de multiples détails sur la plafond peint par Michel-Ange, après sa récente restauration. On trouve également l'histoire du bâtiment et de sa décoration, la vie de Michel-Ange. Il comprend 350 illustrations, 20 minutes de musique et de films.

La Pinacothèque du Vatican, pour la première fois disponible sur CD-Rom, conduit le « visiteur » à travers la galerie et les œuvres de Fra Angelico, Giotto, Raphaël, de Vinci, du Caravage, du Titien, de Poussin et bien d'autres.

On peut accéder à la galerie de multiples façons, choisir un sujet ou découvrir le contexte historique. Ce titre comprend 500 illustrations et 20 minutes de musique et de films.

Disponible en avril en français, anglais, italien, chaque titre coûtera environ 300 francs.

D'autres titres sont prévus, sur *Les Stanze de Raphaël* et des thèmes spécialisés des Musées du Vatican (Égyptologie, Étrusques, Primitifs, etc.).

LA PRESSE FRANÇAISE EN VITRINE SUR INTERNET

■ L'Agence France-Presse offre à tous les titres de la presse française la possibilité d'héberger leurs pages Internet sur le site de l'AFP ou de les « rerouter » vers des sites déjà constitués, a annoncé le nouveau PDG de l'AFP, Jean Miot, hier à Cannes au 3^e MILIA.

Lors de la présentation au Palais des Festivals de « France-Presse Online », le premier site « Vitrine AFP », Jean Miot a indiqué que, dans un premier temps, l'hébergement, à titre expérimental, serait gratuit. Par la suite, un barème par page-écran

sera élaboré, avec un tarif préférentiel pour les abonnés.

Nice-Matin, client de l'AFP et son partenaire sur le stand Apple du MILIA, y a présenté sa plate-forme sur Internet, laquelle fournit toutes sortes d'informations pratiques ainsi qu'une sélection des dépêches, photos et infographies de l'AFP.

« Le site WEB AFP (http://www.afp.com), qui héberge déjà la *Dépêche du Midi* et *Reporters sans frontières*, accueillera de nombreux médias qui ont déjà fait la demande », a ajouté le président de l'AFP. Lors de sa récente nomination, il avait fixé pour priorité dans son programme « l'adaptation de l'Agence à la révolution numérique et au nouveau paysage de la communication ».

L'AFP intégrera aussi prochainement sur son serveur un annuaire de la presse quotidienne française comportant un bandeau-titre et les coordonnées de ses abonnés.

« France-Presse Online » existe en français, anglais, espagnol et, prochainement, en allemand.

SPECTACLES

Salles de répertoire

IMAX - LES AILES DU COURAGE - AFRICA: LE SERENGETI
Vieux-Port de Montréal: 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 21 h (version française); 10 h 15 et 19 h (version anglaise). On peut vérifier l'horaire des représentations en téléphonant à 496-IMAX.

LES 14^e RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS
ONF (1): 13 h, 15 h, 17 h 30, 19 h 30 et 21 h 30.
FASTER, PUSSYCAT! KILL! KILL!
Cinéma du Parc (3): 17 h, 21 h 30.

LIVING IN OBIVION
Cinéma du Parc (1): 21 h 45.

MAMMA ROMA
Cinéma du Parc (2): 14 h 30, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 30.

LES MISÉRABLES
Cinéma du Parc (1): 18 h 30.

N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR
Cinéma Parallèle: 14 h, 16 h 30, 19 h 00 et 21 h 30.

THE POSTMAN (IL POSTINO)
Cinéma du Parc (1): 13 h 45.

SMOKE
Cinéma du Parc (1): 16 h.

TEMPTATION OF A MONK
Cinéma du Parc (3): 14 h 30, 19 h.

Robert Caux. Du mer. au sam., 20 h; dim., 15 h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, Ave. de Pins e.)
La compagnie des hommes, de Edward Bond. Trad. de Michelle Allen. Mise en scène de Lorraine Pintal. Avec René Gagnon, Gabriel Gagnon, Robert Lalonde, Gilles Pelletier, Luc Picard. Du mer. au sam., 20 h; dim., 15 h.

THÉÂTRE DE LA LICORNE (4559, Papineau)
Addolorata de Marco Micone. Mise en scène de Olivier Reichenbach. Du mer. au sam., 20 h; dim., 15 h.

MAISON THÉÂTRE (255, Ontario e.)
Mur-Mur, de Dynamo Théâtre. Théâtre acrobatique mis en scène par Robert Dion. Sam. et dim. à 15 h. Jusqu'au 11 février.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (Centre d'essai, 2332, Édouard-Montpetit)
Trois Nô Modemes de Yukio Mishima. Mise en scène de Marie-Dominique Cousineau. 15 h 30 et 20 h.

LE CENTAUR (453 St-François-Xavier)
The Visitor de Eric-Emmanuel Schmitt. Avec Jean LeClerc, Gary Reineke, Lise Roy et Martin Neufeld. Au., 19 h; mar. au sam., 20 h.

UNIVERSITÉ CONCORDIA (Campus Loyola, 7141, Sherbrooke o.)
Apreus. Adaptation et mise en scène de Harry Standoski. Au., 20 h.

Pour Enfants

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne est)
Contes pour le Mardi-Gras. 14 h.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (Terrebonne)
Passe-Partout et Passe-Montagne. 14 h.

Danse

ESPACE TANGENTE (840, Cherrier e.)
Brouhaha Danse: Hélène Langevin et Guy-Lie Saviole. 19 h 30.

Musique

PLACE DES ARTS (Piano noble)
Quatuor Morency. Sons et brèches: 11 h.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (Salle Claude-Champagne)
Orchestre Symphonique du Conservatoire. Dir. Raffi Aramian et Martin-Jacques Garand. Mark McGreggor, flûte, et Sasha Johnson, tuba. Un, deux, beaucoup (Morrin). Concerto no 2 pour flûte (Mozart). Concerto pour tuba (Vaughan Williams). Symphonie no 3 (Brahms).

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Jean-Claude Pennetier, pianiste. Sonate D. 664 (Schubert). Sonate op. 2 (Brahms). Ballade op. 19 (Faure). Images (Debussy). Ladies Morning Musical Club. 15 h 30.

CHAPPELLE HISTORIQUE DU BON PASTEUR
Pavel Sporel, violoniste, et Dale Bartlett, pianiste. Bach, Mozart, Pärt, Saint-Saëns. 15 h 30.

ÉCOLE VINCENT D'INDY
Les Petits Violons. Dir. Jean Cousineau. Bach, Ysaye, Schubert, Bartok, Cousineau. 16 h 30.

FESTIVAL DE MUSIQUE VIENNOISE DES LAURENTIDES
Hôtel de ville (Labbell)
Ensemble Johann Schramm et Famille Laferrière-Doane. 20 h.

Variétés

RESTAURANT LA VIEILLE FRANCE (52, St-Jacques o.)
Brunch lyrique. 12 h.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul o.)
Jerr de Villiers. 21 h.

QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)
Rock Larue. 21 h 30.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'impro. Ligue des cravates. 20 h 30.

HAZARD (803, Ontario e.)
Delta Noise avec Rick Weston. 17 h.

ISART (263, St-Antoine o.)
Ian Hanchet sextet. 20 h 30.

LE GRAND CAFE (1720, St-Denis)
Happening Jazz & Pool. 20 h 30.

PORTÉ DISPARU (957, Mont-Royal e.)
Rocky Chouinard.

L'AROUF (4171, St-Denis)
Bob Walsh. 21 h 30.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Musique bosniaque. Le soleil des gitanes. 21 h 30.

L'AUTRE BAR (278, Laurier o.)
Jam session. 21 h.

KOJY'S KAZEN BAR (4120, Ste-Catherine o.)
Trio John Labelle. 19 h 30.

COCK'N BULL PUB (1944, Ste-Catherine o.)
The Jazz Knights Dizieland Band. 16 h.

PUB ST-PAUL (124, St-Paul e.)
Wang Dang Doodle Jazz. 21 h.

LE VIEUX ST-GABRIEL (426, St-Gabriel)
Claude Barzotti. 21 h.

THÉÂTRE ST-DENIS 2
Daniel Lemire. 20 h.

Théâtre

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3888, St-Denis)
Lucky Lady, de Jean Marc Daupé. Mise en scène de Michel Nadeau. Avec Robert Bellereuil, Hélène Deschênes, Sophie Dion, Marie-Thérèse Fortin, Benoît Gouin. Musique de

FAMOUS PLAYERS ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON!
4.99 EN MATINÉE
REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00

Horaires du 11 au 15 février 1996 ♦ INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN 866-3856
480 Ste Catherine o.
RESTAURATION (13h): 1:30-4:00-7:10-9:35
MOUTON NOIR (G): 1:40-4:05-7:20-9:30
LES ANGES GARDIENS (13h): 4:10-7:35-10:00
APPRENTIS CHEVALIERS (G): 12:00-2:00
L'ANNÉE JULIETTE (G): 12:15-2:45-4:07-15:40
L'OPUS DE M. HOLLAND (G): 12:40-3:30-4:45-9:45
MADAME BUTTERFLY (G): 12:30-3:20-7:00-9:50
RAFALE BLANCHE (G): 1:00-3:45-7:05-9:55

CENTRE EATON 985-5730
705 Ste Catherine o.
BLACK SHEEP (G): 12:50-3:00-5:10-7:15-9:20
WHITE SQUALL (G): 1:00-4:00-7:10-9:50
TOY STORY (G): 12:40-2:45-5:00-7:05
GOLDENEYE (13h): 9:15
GRANBY (13h): 1:15-7:00
BRIDGES OF MADISON COUNTY (G): 4:10-9:30
LA NUIT LA PLUS LONGUE (18h): 12:30-2:50-5:05-7:30-9:40
SABRINA (G): 4:05-9:35
EYE FOR AN EYE (13h): 1:10-7:25

LOEWS 861-7437
554 Ste Catherine o.
MR. HOLLAND'S OPUS (G): 12:25-3:45-6:45-9:35
RESTAURATION (13h): 1:30-4:05-7:10-9:35
LEAVING LAS VEGAS (16h): 1:25-4:00-7:00-9:20
HEAT (16h): 12:45-4:15-9:00
MARGARET'S MUSEUM (13h): 1:10-4:20-7:00-9:50

2^e MATINÉES (avant 18h00)
2.50\$ EN SOIRÉE

GET SHORTY (13h): 4:54-10:17-15:10-20:00
CUTTHROAT ISLAND (G): 1:20-3:57-10:35-15:10
MONEY TRAIN (13h): 1:30-3:45-7:45-9:50
SODDEN DEATH (16h): 1:40-4:20-7:25-9:45
SEVEN (16h): 1:25-4:07-7:00-9:25
ACE VENTURA: WHEN NATURE CALLS (G): 2:00-4:45-7:15-9:10

DORVAL 631-8586
260 av Dorval
4.99\$ TOUTS LES JOURS SAUF LE MARDI 2.50\$
MR. HOLLAND'S OPUS (G): 6:50-9:45 dim 2:04-5:00-9:45
THE JUROR (16h): 7:05-9:30 dim 2:05-7:05-9:30

2^e MATINÉES (avant 18h00)
2.50\$ EN SOIRÉE

SEVEN (16h): 7:00-9:35 dim 2:10-7:00-9:35
TOY STORY (13h): 7:15-10:40 dim 2:15-7:15-9:40

GREENFIELD PARK 671-6129
519 boul. Taschereau
2^e MATINÉES (avant 18h00)
2.50\$ EN SOIRÉE

SEVEN (16h): 7:15-9:45 dim 2:00-7:15-9:45
ACE VENTURA: WHEN NATURE CALLS (G): 7:30-9:30 dim 2:30-7:30-9:30
CUTTHROAT ISLAND (G): 7:00-9:25 dim 2:15-7:00-9:25

F.P.8-ROSE-CLAUDE 697-8095
185 boul. Hymus
EYE FOR AN EYE (13h): 7:20 dim, mar 1:50-7:20
BRIDGES OF MADISON COUNTY (G): 9:30 dim, mar 4:00-9:30
TOY STORY (G): 6:45 dim, mar 2:00-4:15-8:45
HEAT (16h): 9:00
MARGARET'S MUSEUM (13h): 7:10-9:45 dim, mar 1:45-2:07-10:45
WHITE SQUALL (G): 7:00-9:40 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:40
MR. HOLLAND'S OPUS (G): 6:50-9:50 dim, mar 1:00-3:55-6:50-9:50
RESTAURATION (13h): 7:35-10:00 dim, mar 2:30-5:00-7:35-10:00
LEAVING LAS VEGAS (16h): 7:05-9:35 dim, mar 4:25-7:05-9:35
BIO-DOME (G): dim mar 2:15
BLACK SHEEP (G): 7:25-9:15 dim, mar 1:15-3:15-7:25-9:15

Sally Field
Oeil POUR Oeil
VERSION FRANÇAISE DE: EYE FOR AN EYE

GAGNANT GOLDEN GLOBE DU MEILLEUR ACTEUR - Nicolas Cage
GAGNANT MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE
NEW YORK FILM CRITICS ASSOCIATION
LEAVING LAS VEGAS
NICOLAS CAGE ELISABETH SHUE
16 ANS+

HISTOIRE de JOUETS
PIXAR
version française de: TOY STORY
VERSION FRANÇAISE
ANGRIGNON - E.P.8 (Greenfield Park) - CENTRE LAVAL
CENTRE-VILLE - TERREBONNE - LACORDAIRE 11
CHATEAUGUAY - ST-THÉRESE - ST-JÉRÔME
ST-HYACINTHE - ST-JEAN - GRANBY - SHAWINIGAN
VERSION O. ANGLAISE
CENTRE EATON - E.P.8 (Pointe-Clair)
CAVENDISH - LE MIRAGE

"UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE!"
- Rex Reed, NEW YORK OBSERVER
Richard Dreyfuss
L'Opus de M. Holland
v.f. de: HOLLAND'S OPUS
Cinéma du Parc (2): 14 h 30, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 30.

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
LOEWS 861-7437
554 Ste Catherine o.

ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman
FAMOUS PLAYERS 867-8095
1600 Le Corbusier
CARREFOUR 565-0366
1071 Chemin du Côtéau
TERREBONNE 471-6644
1071 Chemin du Côtéau
JOLIETTE 752-0366
Cinéma du Carrefour
ST-BASILE 441-7952
267 boul. Laurier
GRANBY 776-6308
Fleur de lys
ST-JÉRÔME 436-5944
Carrefour du Nord
DRUMMONDVILLE 474-6926
Capitol
SOREL-TRACY 343-3224
St-Laurent

JEFF BRIDGES
L'INSTINCT LE PLUS FORT
DANS LA NATURE EST
LA VOLONTÉ DE SURVIVRE.
RAFALE BLANCHE
version française de: WHITE SQUALL

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CENTRE EATON 985-5730
705 Ste Catherine o.
ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman
FAMOUS PLAYERS 867-8095
1600 Le Corbusier
CARREFOUR 565-0366
1071 Chemin du Côtéau
TERREBONNE 471-6644
1071 Chemin du Côtéau
JOLIETTE 752-0366
Cinéma du Carrefour
ST-BASILE 441-7952
267 boul. Laurier
GRANBY 776-6308
Fleur de lys
ST-JÉRÔME 436-5944
Carrefour du Nord
DRUMMONDVILLE 474-6926
Capitol
SOREL-TRACY 343-3224
St-Laurent

CHRIS FARLEY **DAVID SPADE**
LE MOUTON NOIR
Chaque famille a le sien.

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CENTRE EATON 985-5730
705 Ste Catherine o.
ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman
FAMOUS PLAYERS 867-8095
1600 Le Corbusier
CARREFOUR 565-0366
1071 Chemin du Côtéau
TERREBONNE 471-6644
1071 Chemin du Côtéau
JOLIETTE 752-0366
Cinéma du Carrefour
ST-BASILE 441-7952
267 boul. Laurier
GRANBY 776-6308
Fleur de lys
ST-JÉRÔME 436-5944
Carrefour du Nord
DRUMMONDVILLE 474-6926
Capitol
SOREL-TRACY 343-3224
St-Laurent

VIDÉOCLIPS
PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SB	ARTISTE - TITRE	CS	SB	ARTISTE - TITRE
1	2	EVERYTHING BUT THE GIRL Missing	11	4	PASSENGERS Miss Sarajevo
2	5	BUSH X Glycerine	12	20	BACKSTREET BOYS We've Got It Goin' on
3	1	NOIR SILENCE On jase de toi	13	19	OASIS Wonderwall
4	7	BRUNO PELLETIER En manque de toi	14	6	MARIAH CAREY & BOYZ II MEN One Sweet Day
5	9	COLLECTIVE SOUL The World I Know	15	15	GENEVIÈVE PARIS Tout pour toi
6	3	JOAN OSBORNE One of Us	16	17	PULP Common People
7	8	DAVID ÉTIENNE J'ai vécu mille ans	17	18	MYLÈNE FARMER L'instant X
8	11	MARIANNE Histoire sans prénom	18	-	TUPAC & DR. DRE California Love
9	12	RADIOHEAD High and Dry	19	-	DARAN & LES CHAISES Trous noirs
10	14	SMASHING PUMPKINS 1979	20	-	TORI AMOS Caught a Lite Sneeze

CS: Cette semaine.
SB: Semaine dernière.

DENIS
LAVOIE

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1K9

La question des pensions alimentaires que les grands-parents seraient tenus de verser à leurs petits-enfants est revenue dans l'actualité et deviendra donc l'un des sujets qui seront abordés lors des prochaines réunions de l'Association Grand (section Montréal). Les réunions que tiendra cet organisme voué à la problématique des relations entre grands-parents et petits-enfants dans une société de familles brisées, divorcées, recomposées, etc. aborderont les aspects juridiques des questions que se posent les grands-parents. Pour ce faire, on pourra compter sur la présence du juriste **Michel Girard**. Le tout aura lieu les jeudis 22 février et 21 mars, de 13 h 30 à 16 h 30, à l'Union française, 429, avenue Viger Est, Montréal. Entrée libre. Réservations : 846-0574.

Michel
Thérien

Nous entrons aujourd'hui dans la Semaine de prévention du suicide, dont *La Presse* fera largement état dans ses pages cette semaine. L'Association québécoise de suicidologie profite donc de l'occasion pour nous annoncer la signature d'une entente de partenariat avec l'Assurance-vie Desjardins-Laurentienne. Cette dernière soutiendra diverses activités de prévention du suicide, particulièrement chez les jeunes. La compagnie d'assurance Desjardins-Laurentienne commande la présente Semaine provinciale de prévention du suicide (sous le thème : S'entraider... pour la vie) ainsi qu'un colloque devant se tenir à Chicoutimi en juin. L'entente a été paraphée par **Michel Thérien**, président de l'Assurance-vie Desjardins-Laurentienne et **Georgette Sylvain**, présidente de l'Association québécoise de suicidologie.

Les employés de Canadair ont choisi de faire le partage d'un don entre deux organismes de bienfaisance, la société Saint-Vincent-de-Paul de Montréal et Jeunesse au soleil, qui ont eu droit chacun à 7500 \$. Ce don a été offert dans le cadre des opérations « paniers de Noël » menées par ces deux organismes. Rappelons que la Société Saint-Vincent-de-Paul porte aide et assistance aux démunis depuis quelques générations.

Laurent
Lemaire

Le président de Cascades, **Laurent Lemaire**, vient d'accepter d'agir comme président d'honneur de la campagne de financement pour la réalisation d'un parc linéaire de 71 km entre Tingwick et Lyster (ancienne emprise ferroviaire du Canadien national). Les gouvernements fédéral, provincial et municipaux feront leur part dans ce projet de 1,7 million, la participation du milieu devant représenter 200 000 \$. Ce projet s'inscrit dans le développement d'un réseau dit « route verte » devant relier Montréal, Sherbrooke, Victoriaville et Québec. L'implication de l'homme d'affaires fait suite à sa participation, l'an dernier, au Grand tour du Québec, une randonnée à bicyclette de plus de 700 km. **Laurent Lemaire** s'engage donc en connaissance de cause en faveur de ce projet.

Souper-conférence de la Fédération des secrétaires professionnelles du Québec, dont le thème est : L'art de gérer sans temps, son stress et sa vie, avec comme

personne ressource la psychothérapeute **Armande Fréchette**. Cette activité aura lieu le vendredi 16 février, au restaurant Au corail, 110A Joseph-Cartier, Vaudreuil-Dorion, à compter de 17 h. Coût : 10 \$. Renseignements : 455-9311, poste 319 ou 372, ou encore le 267-4212.

Il y a tout juste 10 ans en février se tenait le Sommet québécois de la déficience auditive. Une commémoration de cette grande rencontre a été organisée par le Centre québécois de la déficience auditive, le manoir Cartierville et l'Institut Raymond-Dewar et se déroulera le samedi 24 février, à compter de 16 h 30,

d'école à la commission scolaire Sainte-Croix.

Les autochtones disposent de bien des avantages et pourront dorénavant profiter d'une formation collégiale « sur mesure » grâce à la création du Centre de formation autochtone du cégep de Baie-Comeau. Le Centre, établi à Baie-Comeau peut également dispenser des services de formation dans les communautés autochtones. Pour concrétiser cette initiative (instauration d'un service d'éducation pour la communauté autochtone), le cégep de Baie-Comeau a pu compter sur l'appui de l'Institut culturel et éducatif montagnais,

le conseil de bande de Betsiamites, le conseil de bande Uashat Maloténam, le comité formation du programme d'aménagement forestier des terres indiennes et plusieurs autres organismes et communautés autochtones du Québec.

Invitation aux gestionnaires à participer à un colloque sur le thème de l'information pour l'innovation et la compétitivité (ou veille technologique et stratégique pour les entreprises). Organisé par l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, le Centre québécois de recherche et de développement

de l'aluminium, ainsi que le Centre technologique en aérospatiale. Le colloque se tiendra le mercredi 28 février, au pavillon principal de l'Université de Montréal (salle K-500), 2900, boulevard Édouard-Montpetit. Coût : 80 \$. Renseignements : 678-2001.

Succédant aux fermetures de magasins survenues au cours des dernières années, l'Armée du Salut ouvre de nouveaux magasins pour les démunis, sa dernière succursale de meubles et vêtements d'occasion devant ouvrir ses portes dans la riche ville de Brossard, sur la Rive-Sud, au 5840, boulevard Taschereau. Et

s'avère donc une opération fort rentable pour l'organisme humanitaire international, qui profitera d'une campagne publicitaire pour susciter votre adhésion, ces jours-ci. Renseignements : 937-1614 ou 1-800-OXFAM-95.

Relance de la campagne de financement du Centre des gays et lesbiennes, pour la réalisation de son projet d'un centre multi-services qui représenterait une dépense de l'ordre de 200 000 \$. Bien qu'il ait su (dans ses modestes locaux) répondre à pas moins de 65 000 demandes de service en seulement cinq ans d'existence, le Centre des gays et lesbiennes se trouve trop à l'étroit et voudrait loger ses services dans un immeuble convenable, qui pourrait également comprendre un centre de loisir et des locaux pour regrouper des organismes communautaires. Renseignements : CCGLM, 2035, rue Amherst, Case postale 476, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K4. Tél. 520-8424.

La fondation philanthropique pétrolière Impériale vient de faire sa part pour la campagne de souscription de la Fondation Cité de la santé. **Pierre Desrochers** a donc présenté ce don de 1000 \$, au nom d'Esso impériale, à **Paul-Aimé Sauriol**, **André Auclair** et **Guy Brochu** (directeur général) de la Fondation Cité de la santé.

La Saint-Valentin est l'occasion rêvée de se laisser toucher par les cordes sensibles du violon et plus particulièrement de ceux des Petits violons, qui nous proposent pour la dixième année leur dîner-gala de la Saint-Valentin. Le journaliste (autrefois Cynique) **Marc Laurendeau** est le président d'honneur de ce gala-bénéfice qui aura lieu le 14 février, à l'hôtel Westin Mont-Royal. Coût : 200 \$ (un coup de cœur). Renseignements : 274-1736.

La firme d'avocats Crochère Pétrin vient de choisir le lauréat de sa bourse de 1000 \$, décernée annuellement à l'étudiant ayant obtenu le meilleur résultat scolaire pour le cours de Droit immobilier et de la construction. Cette firme d'avocats est d'ailleurs spécialisée en droit de la construction. C'est **Bernard Pomerleau**, étudiant à l'Université de Montréal, qui a remporté la bourse.

Les consommateurs québécois qui ont acheté de la margarine de marque Nuvel ont permis au président de Margarine Thibault, **Paul Bouthillier**, de remettre un don de 54 200 \$ à la présidente du Fonds de recherche de l'Institut de cardiologie de Montréal, **Jacqueline Boutet**. Cet argent a été recueilli à coup de dix cents prélevés sur chaque achat de contenants de margarine Nuvel vendus durant l'année 1995.

À mercredi



PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Des toutous pour tous

Jonathan et Marvin Gurman, président et vice-président des importations Jay-Gur se sont faits un plaisir de visiter les hôpitaux pédiatriques de Montréal pour remettre des centaines de toutous en peluche aux enfants hospitalisés, dont quelques-uns à Mélisa Amyot, à l'hôpital Sainte-Justine.

au manoir Cartierville, 12235, rue Grenet, à Montréal. Coût : 10 \$. Outre les agapes amicales, la soirée de retrouvailles sera l'occasion de discuter de la formation d'un comité pour revoir les recommandations du Sommet et du projet de tenir un séminaire, etc. Renseignements : Centre québécois de la déficience auditive, 65, rue de Castelnau Ouest, bureau 376, Montréal (Québec) H2R 2W3. Tél. 278-8703.

France
Goulet

France Goulet, directrice générale adjointe à la commission scolaire Chomedey de Laval, occupera, à compter du 11 mars, le poste de directrice générale de la commission scolaire Baldwin-Cartier. La future directrice continue ainsi son ascension dans le monde de l'éducation ayant été précédemment : directrice à la direction régionale (Monteregie) du ministère de l'Éducation; directrice des activités de perfectionnement à l'École nationale d'administration publique; après avoir débuté comme



Cinquantième

Heureux anniversaire de mariage au couple Yvon LeMoine et Yvette Desmarais, mariés à l'église Saint-Joseph de Sorel il y a tout juste 50 ans ce 11 février.

pour bien faire, lors de l'ouverture de ce nouveau magasin, le samedi 17 février, des coupons rabais seront offerts pour chaque achat de 20 \$. Toutes les recettes des onze magasins de l'Armée du Salut servent à financer ses différents services humanitaires qui ne bénéficient ni de l'assistance de Centraide, ni des subventions des gouvernements.

Le club des Lions de Verdun s'avère un généreux donateur pour l'organisme de services bénévoles auprès des aveugles le Bon pilote. Ce club social a en effet remis 3000 \$ au Bon pilote, pour son œuvre de dépannage d'urgence pour les handicapés visuels de la région de Montréal.

Nos institutions financières font de beaux profits par les temps qui courent et un organisme humanitaire, Oxfam-Québec, a su en tirer parti. En effet, la carte affinité Visa Desjardins-Oxfam, a permis à ce dernier organisme de recueillir près de 50 000 \$ l'an dernier (plus de 330 000 \$ depuis 1988) grâce à un 0,25 \$ octroyé à Oxfam pour chaque transaction de 100 \$. Visa Desjardins a remis au surplus, les frais annuels de la carte à Oxfam. L'adhésion d'un plus grand nombre de consommateurs québécois à cette carte de crédit (Visa Desjardins-Oxfam)



Le Richardson secouru par la Royale

Dans le cadre de la campagne de souscription pour la rénovation de l'hôpital Richardson, la Banque Royale vient de s'engager à verser 5000 \$ par année pendant 5 ans. Dans l'ordre habituel: Lorne C. Webster et Jean Michaud, respectivement président et directeur de l'hôpital; et Raymond Chouinard, de la Banque Royale.



Verdun: nouvelle clinique

La Fondation hospitalière Verdun a inauguré son Centre d'autonomie de la personne. Cette clinique vise à répondre aux besoins de la population vieillissante du sud-ouest montréalais. Dans l'ordre habituel: Claude Mercure, président sortant de la Fondation; Réjean Lévesque, nouveau président; et Henri Duhamel, président de Multi-média et dont la famille figure parmi les plus généreux donateurs.

François Mitterrand : quelques déballages de plus



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE

collaboration spéciale

Grand événement parisien la semaine dernière sur les marches du Panthéon, le temple républicain qui abrite les grands hommes de l'histoire française des deux derniers siècles, démocrates ou de gauche pour la plupart. Ce Panthéon où, au cours d'une cérémonie qui ne péchait pas par simplicité, le nouveau président François Mitterrand, rose à la main, avait le 21 mai 1981 célébré sa toute récente élection, c'est à dire, comme le disait son ministre Jack Lang, « le passage de la nuit à la lumière ».

Mercredi en fin de matinée, c'était un tout autre personnage qui s'adressait à la foule (des médias) sur les marches du Panthéon : le provocateur en chef (pour ne pas dire le clown) de la scène littéraire parisienne, M. Jean-Edern Hallier en personne. Un écrivain qui doit maintenant toucher à la fin de la cinquantaine mais continue de jouer dans le registre du brillant jeune homme.

Il avait fondé avec Philippe Sollers la revue d'avant-garde *Tel Quel* avant d'en être chassé. Puis, en mai-68,

L'Idiot international, un journal gauchiste patronné par Sartre et De Beauvoir, qui s'en étaient mordus les doigts. En 1973, on l'accusait d'avoir détourné des sommes destinées à la résistance chilienne. Depuis cette date, il s'était exclusivement consacré à la provocation sous toutes ses formes : pamphlets, esclandres publics, candidatures bizarres aux élections, insultes diverses à la télévision. On pouvait souvent le voir à la Closerie des lilas, parfois ivre-mort. C'est là qu'il avait été mystérieusement « kidnappé » en 1982, avant de réapparaître dix jours plus tard. Il y a trois ou quatre ans, on apprenait que son oeil encore valide était devenu aveugle : depuis, JEH fait de la peinture... et anime une (bonne) émission littéraire à la télé !

Dans sa main droite, il brandissait un bouquet de roses fanées, et dans la droite n'oubliait pas de bien montrer aux caméras son dernier livre, « L'honneur perdu de François Mitterrand ». Un pamphlet qui date de 1983, dont des bribes avaient été publiées ou avaient circulé sous le manteau, et qui avait fini par connaître la célébrité après avoir été refusé par 17 des plus importants éditeurs de Paris. Lesquels craignaient, en publiant le texte moitié délirant, moitié ordurier de « Jean-Edern », de récolter de vrais ennuis de la part du président, comme par exemple un gros contrôle fiscal...

Douze ans plus tard, si l'on excepte les vagabondages et les injures gratuit-



tes, les faits dénoncés à l'époque par JEH sont maintenant du domaine public : la « fille naturelle » de Mitterrand, Mazarine, les affinités du jeune Mitterrand avec la droite nationaliste des années 30 puis l'idéologie pétainiste, le népotisme et les affaires du régime mitterrandien etc. Mais, en même temps que se déroulait ce « lancement » spectaculaire, quelques dizaines de milliers d'exemplaires étaient déversés en librairie, où probablement ils auront un gros succès de curiosité. Et Jean-Edern Hallier a pris la précaution de donner son livre à un serveur Internet... basé au Québec, et qui prendrait le relais en cas de saisie.

« De la même manière que Victor Hugo a rompu avec Napoléon III, j'ai pris l'initiative de rompre avec François Mitterrand, après avoir participé à sa cérémonie du Panthéon. Après avoir moi-même contribué à la défaite de Giscard, j'ai empoisonné l'existence du président Mitterrand, j'ai été son obsession. C'est pourquoi, par tous les moyens, il a tenté de me réduire à la misère et m'a poursuivi de toutes les manières possibles. Je ne lui en veux pas, car c'est à cause de Mazarine que

j'ai décidé de reconnaître moi-même ma fille naturelle... »

— Ce que vous racontez, est-ce que c'est du vomir ou du dégueuliser ? hurle un contradicteur qui s'est glissé parmi la cinquantaine de journalistes.

— Je vous laisse votre Mitterrand, allez le pleurer à Jarnac, répond impérieusement le grand auteur, qui en profite pour raconter les conversations qu'il aurait eues avec le président peu avant sa mort.

Qu'il s'agisse ou non d'un ramassis d'injures, le pamphlet en question a en tout cas une histoire étonnante.

D'abord le projet a pris forme à la fin de 1983 lorsque Hallier, harcelé par les impôts, leur écrit notamment : « Je veux au moins être traité comme la fille naturelle de Mitterrand, née d'Anne Pinget et qui s'appelle Mazarine (...) Cette fille est complètement élevée par les deniers du contribuable... » Suivaient de nombreux détails sur l'entretien de la « deuxième famille » par l'État français.

Cette lettre — avec copie à l'Élysée — avait été le point de départ du livre. Mais aussi d'une invraisemblable opération policière illégale décrite en détail par un autre livre, plus sérieux, qui sort ces jours-ci sous le titre « Les oreilles du président ». Les journalistes Jean-Marie Pontaut et Jérôme Dupuis y décrivent comment, à partir de 1983, une « cellule de sécurité élyséenne » qui ne rendait aucun compte au gouvernement avait utilisé en permanence

jusqu'en mars 86 (victoire de la droite aux élections) vingt lignes téléphoniques pour surveiller systématiquement quelque 2000 personnalités parisiennes, dont une flopée de journalistes, des écrivains, des restaurants et bistrotiers à la mode, et même des conseillers et proches de Mitterrand lui-même. On y retrouvait Régis Debray, tous les grands patrons de presse, Jean d'Ormesson et la comédienne Carole Bouquet !

La cible principale et obsessionnelle de ces écoutes illégales : Jean-Edern Hallier, dont l'intention proclamée de publier le fameux pamphlet menaçait de faire connaître à l'opinion l'existence de cette fille naturelle qui avait alors douze ans, et qui vivait avec sa mère dans des appartements de fonction voisins de l'Élysée. Le livre contient quelques extraits savoureux de ces écoutes (3000 conversations totalisant 4 millions de signes !) : les tentatives de JEH pour faire publier son livre, la description de ses moindres faits et gestes. Jean-Edern Hallier, s'il n'est pas Victor Hugo, avait en effet réussi à empoisonner la vie du président. Et on constate que, pour protéger ce véritable « grand secret » (connu des milieux politico-médiatiques), le régime de François Mitterrand, qui affichait de grands principes, avait pratiqué pendant trois ans plus d'écoutes téléphoniques arbitraires que tous les régimes précédents réunis !

Après les funérailles grandioses de janvier, le déballage continue.

Jean-Paul II : l'Évangile, ce sont des hommes neufs dans une société nouvelle

Agence France-Presse
CARACAS

■ Le pape Jean-Paul II a longuement prôné hier la construction d'une société plus juste, d'une « civilisation de l'amour » plus solidaire, plus écologique et plus morale, au soir de sa deuxième journée au Venezuela, dans une adresse aux « constructeurs de la société ».

Devant 2500 personnes, dont le président Rafael Caldera, réunies dans l'un des principaux théâtres de la capitale, le souverain pontife a stigmatisé « une grave crise économique... qui touche durement les classes moyenne et basse de la société, accroissant de manière dramatique la pauvreté et la transformant dans bien des cas en véritable misère ».

« Il ne faut pas oublier, a dit Jean-Paul II, que le processus d'appauvrissement matériel conduit bien des fois à un appauvrissement moral et spirituel des personnes... notamment des jeunes et des adolescents ».

Citant longuement les conclusions du concile Vatican II, le pape a rappelé que « l'Église dans sa finalité rédemptrice ne communique pas seulement la vie divine à l'Homme... mais projette également son reflet sur le monde... notamment en ce qui guérit et élève la dignité de la personne ».

Devenant critique, il a constaté « l'affaiblissement actuel des valeurs fondamentales et de leur hiérarchie, comme l'attachement à la vérité, la pratique de la solidarité, la responsabilité dans la recherche et l'épanouissement du bien commun et la solidarité de l'institution familiale ».

Une critique d'autant plus frappante après l'inventaire papal d'un Venezuela « béni de Dieu par d'abondantes ressources » et « disposant d'une population jeune et dynamique, de personnes bien formées et d'une religiosité bien enracinée ».

« L'Évangile que prône l'Église aide les chrétiens à être des

hommes nouveaux, qui construisent ensemble une société nouvelle fondée sur la justice, le dialogue et le service, capable d'affronter les défis du futur », s'est écrié Jean-Paul II, se référant toujours aux conclusions de Vatican II.

« Le nécessaire changement », a-t-il insisté, « favorisera une société de la solidarité, qui prévaudra sur la volonté de domination ou d'une vie égoïste, ainsi qu'une économie de participation remplaçant un système d'accumulation des biens qui provoque un grand abîme non seulement entre les différents États, mais aussi entre les citoyens d'un même pays ».

La famille

Revenant sur ses thèmes favoris, « qui demandent une attention particulière », Jean-Paul II a exalté « le rôle de la famille » et la nécessaire « création d'une culture de la vie » dans cette nouvelle société.

Le pape a de plus évoqué le

cas des enfants « nés hors du mariage ou vivant dans une situation d'abandon... sujets à tant de dangers, séquelles du manque d'éducation et d'instruction, comme sont par exemple la délinquance précoce, la violence, la drogue ou la prostitution infantile ».

Jean-Paul II a exhorté les politiciens « à la recherche responsable et désintéressée du bien commun... avec un regard spécial pour les classes les plus nécessiteuses », par-dessus les barrières partisans.

Aux militaires il a demandé de « vivre leur vocation pour créer les conditions de sécurité, de stabilité et de fraternité dans un monde où la guerre soit bannie », aux hommes de science de créer les conditions « permettant à l'homme de mieux se connaître », et aux travailleurs et chefs d'entreprise « d'assurer une production satisfaisant les nécessités de base, dans un esprit de solidarité et de respect de l'écologie ».

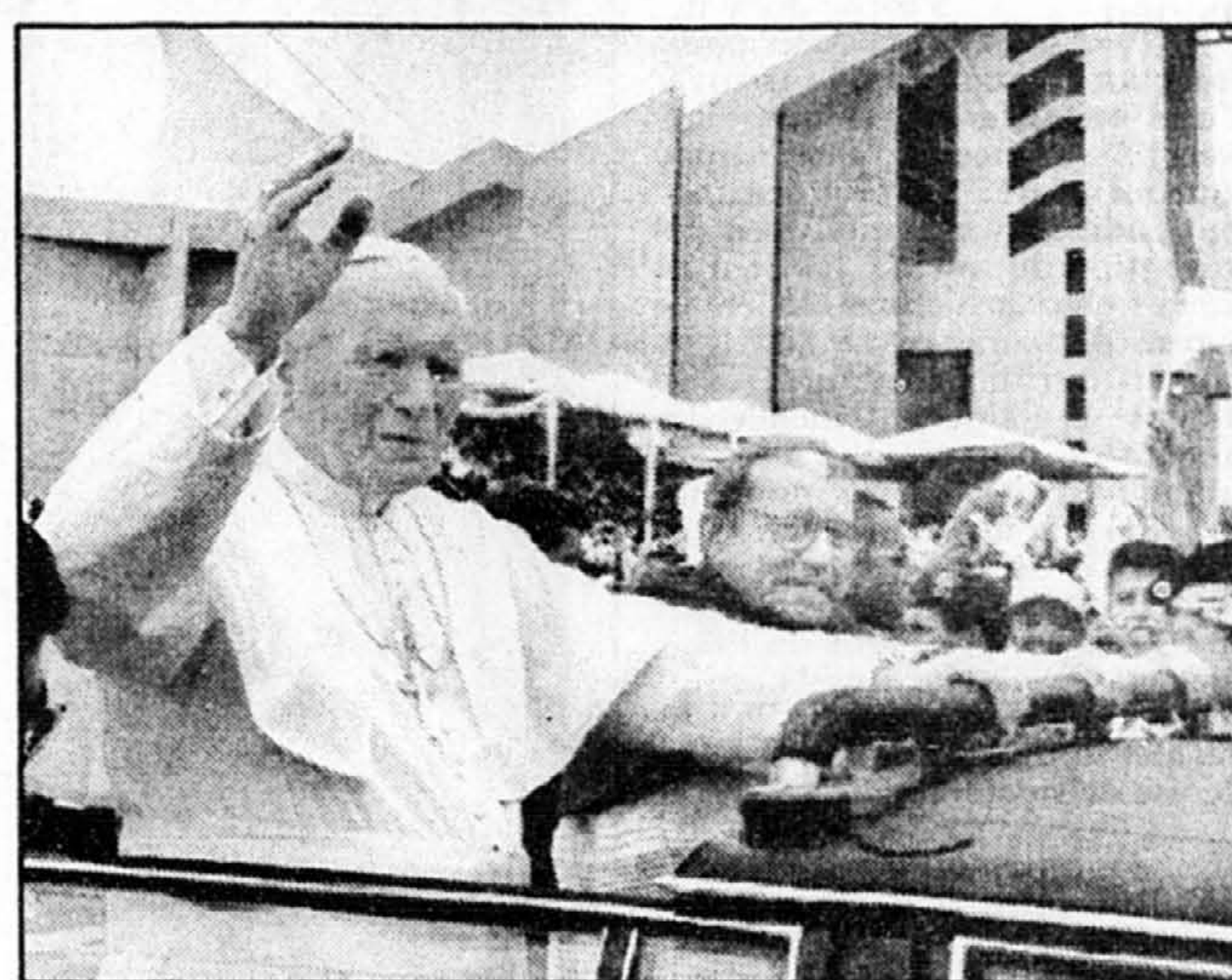


PHOTO REUTERS

Hier matin, Jean-Paul II avait célébré la messe à Guanaré dans le nouveau sanctuaire dédié à la Vierge de Coromoto, patronne du Venezuela, devant quelque 100 000 fidèles.

Librairie Garneau

1691, rue Fleury est, Montréal H2C 1T1 • Tél.: (514) 384-9920 • Fax: (514) 384-4377
Heures d'ouverture: 9h à 21h30 tous les jours de la semaine

Samedi, le 17 février
de 14h à 16h
Venez rencontrer Stanley Péan
pour son livre
«Zombie blues»
1691, rue Fleury est
Montréal

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke est
Montréal, Québec
H1N 1E9
Tél.: (514) 351-0350
Fax: (514) 351-0351
Place Montréal-Trust
1500, avenue McGill
Collège
Montréal, Québec
H3A 3J5
Tél.: (514) 286-0805
Fax: (514) 286-0832
Galerias d'Anjou
7999, boul. Les Galeries
d'Anjou
Montréal, Québec
H1M 1W6
Tél.: (514) 353-2353
Fax: (514) 353-4768
Complexe Desjardins
Montréal, Québec
H5B 1B5
Tél.: (514) 288-4844
Fax: (514) 288-7781
Promenades Saint-Bruno
243, boul. Les
Promenades
Saint-Bruno, Québec
H7V 5K3
Tél.: (514) 653-0546
Fax: (514) 653-7319
Promenades de Sorel
450, boul. Poliquin
Sorel, Québec
J3P 7R5
Tél.: (514) 746-8771
Fax: (514) 746-5778
Centre Duvernay
3100, boul. de la
Concorde
Laval, Québec
H7E 2B8
Tél.: (514) 661-6000
Fax: (514) 661-3250
Carrefour du Nord
900, boul. Grignon
Saint-Jérôme, Québec
J7Y 3S7
Tél.: (514) 432-9100
Fax: (514) 432-6776
Promenades de l'Outaouais
1100, boul. Maloney
ouest
Gatineau, Québec
J8T 6G3
Tél.: (819) 243-9700
Fax: (819) 243-6132
Carrefour des Bois-Francs
475, boul. Jutras est
Victoriaville, Québec
G6P 7H4
Tél.: (819) 758-9449
Fax: (819) 758-0997



Zombi Blues - Le grand détournement
La Courte Échelle



A la femme que j'aime
A l'homme que j'aime
I love you
Exley



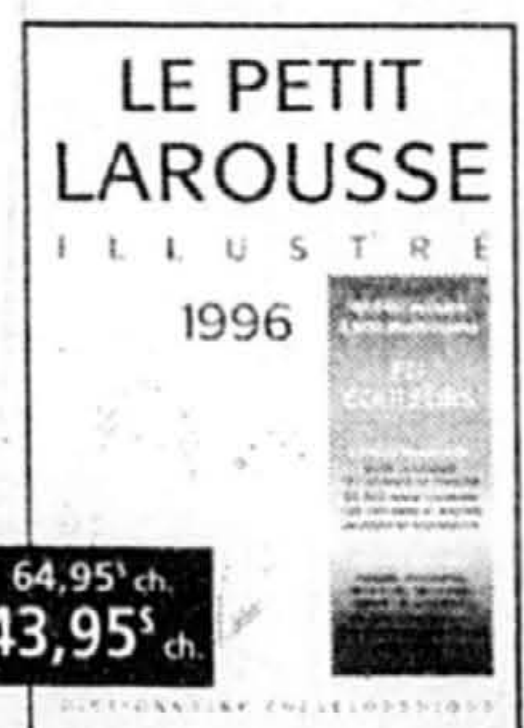
Charte de vie relationnelle
Contes à guérir
Albin Michel



Deux approches pour diriger les organisations.
Editions Nouvelles



L'enjeu RÉR en 18 trous
Logiques



Le petit Larousse illustré
Larousse



Nouvelles histoires à faire rougir
Editions Guy St-Jean



Guide pratique des remèdes naturels
Sélection Readers Digest



Les hommes viennent de Mars
Les femmes viennent de Vénus
Editions Logiques



Jugé coupable
Jc Lattès



Coffret 3 contes pour tous
La Fête



Les Pinardises
Boréal



Le dictionnaire des mots croisés
Québecor

Garneau : 20 LIBRAIRIES À VOTRE SERVICE À TRAVERS LE QUÉBEC

sogides

Réseau des
librairies Garneau,
filiales du groupe